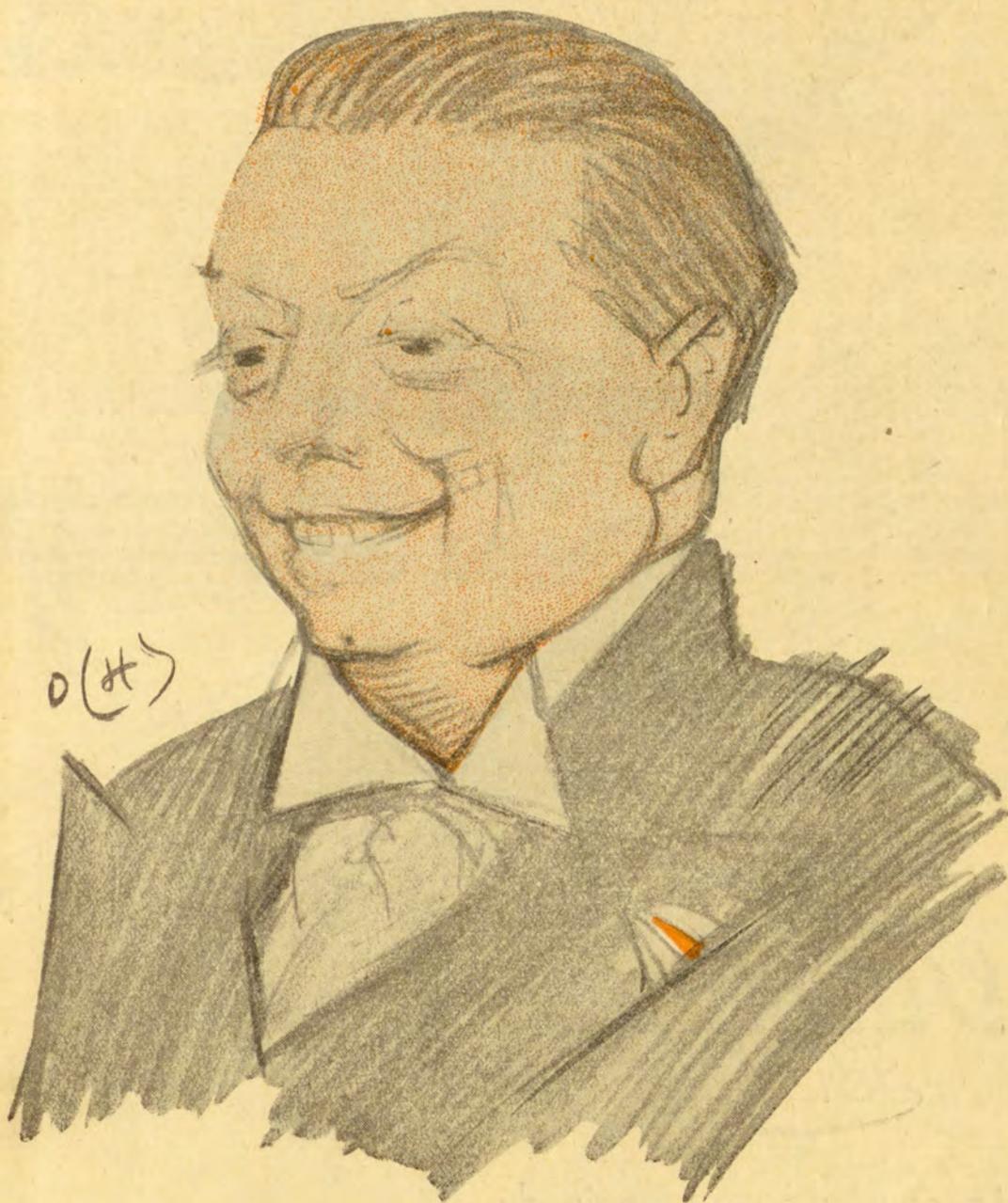


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENE.

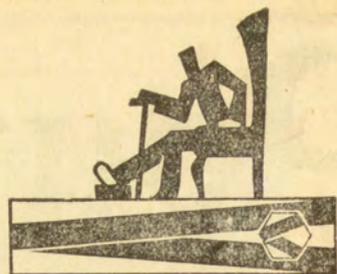


Paul WEYEMBERG

Juge de Paix

Président des plus Grands Invalides de Belgique

30162315



*Agilité et
souplesse
par
l'Atophane
Schering*

Le remède souverain du
rhumatisme et de la goutte

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	1 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20 00	

Paul WEYEMBERG

— Quelle mine resplendissante! dira-t-on en voyant le croquis de Ochs. Mais il pète de santé, ce gaillard-là! Il rayonne! Et c'est le président des plus grands mutilés de Belgique?

A contempler, en effet, Paul Weyemberg siégeant en robe à la Justice de Paix de Wavre, ou installé devant une table honorablement garnie, on n'imaginerait pas être en présence d'un de nos très grands invalides. Et cependant... il n'avait pas dix-neuf ans, lorsqu'une grenade allemande lui déchiqueta les deux jambes!

Sa vie, jusqu'au mois d'août tragique, fut sans histoire. C'était un tennisman enragé et, au collège, il n'était peut-être pas un modèle d'obéissance et de sagesse. Il entamait le premier chant de l'« Iliade » quand la guerre éclata.

Il avait seize ans, des culottes courtes et de l'enthousiasme. Il courut s'engager. Pour cela, une pièce d'identité était indispensable. Il s'en fut trouver le fonctionnaire compétent qui lui délivra, avec le sourire, le certificat réclamé. Fier comme Artaban, il s'en fut se présenter aux autorités militaires, qui lui rirent au nez. Sur le papier officiel, en face de la mention « profession », l'employé avait inscrit : « guerrier ». Vexé, le petit Weyemberg rentra chez lui.

Sept mois plus tard, il repartait. Un passeur s'était chargé de lui faire franchir la frontière ainsi qu'à une vingtaine d'autres candidats guerriers. Les Allemands cueillirent toute la bande à cinquante mètres de la Hollande. Après les avoir quelque peu houspillés, ils les formèrent en colonne et les emmenèrent, les bras levés, sous la menace de leurs fusils.

Echouer aussi près du but? C'était trop bête! Profitant d'une seconde d'inattention, Weyemberg se laisse glisser dans un fossé... Le convoi s'éloigne. Il gagne, en rampant, une ferme proche, pénètre dans la cour en escaladant un mur, ouvre une porte et... se trouve nez à nez avec un officier allemand, qui bondit sur son revolver. Notre héros est un sportif et il a de l'esprit de décision. Il ferme la porte au nez du Boche, ressaute le mur... des balles lui claquent aux oreilles... les premières. Un cent mètres à une allure de record, il plonge dans les taillis d'un bois.

L'Allemand hurle, appelle le garde... Weyemberg décampé et parvient à gagner Turnhout. Il va sonner au Collège des Jésuites, expose sa petite histoire au Père Préfet et, trois jours plus tard, pénètre enfin en Hollande.

Et, alors, c'est le périple et les désillusions de tous ceux qui passèrent le fil. L'Angleterre et les gendarmes, le camp d'instruction avec le vieux premier chef promu sous-lieutenant, les officiers limogés qui

ne digèrent pas leur disgrâce et ceux qui ne se sentent aucune vocation pour le métier de candidat-cadavre. Aussi, Weyemberg, comme tous ses congénères, ne rêve-t-il qu'une chose : quitter l'arrière au plus tôt et rejoindre le front. Il s'y trouve dès le mois de décembre 1915. Il fait la guerre, vit cette existence à la fois tragique et monotone que fut celle de nos soldats. On l'a incorporé au 12^{me} de Ligne; lors de la grande réorganisation, il passe au 20^{me}.

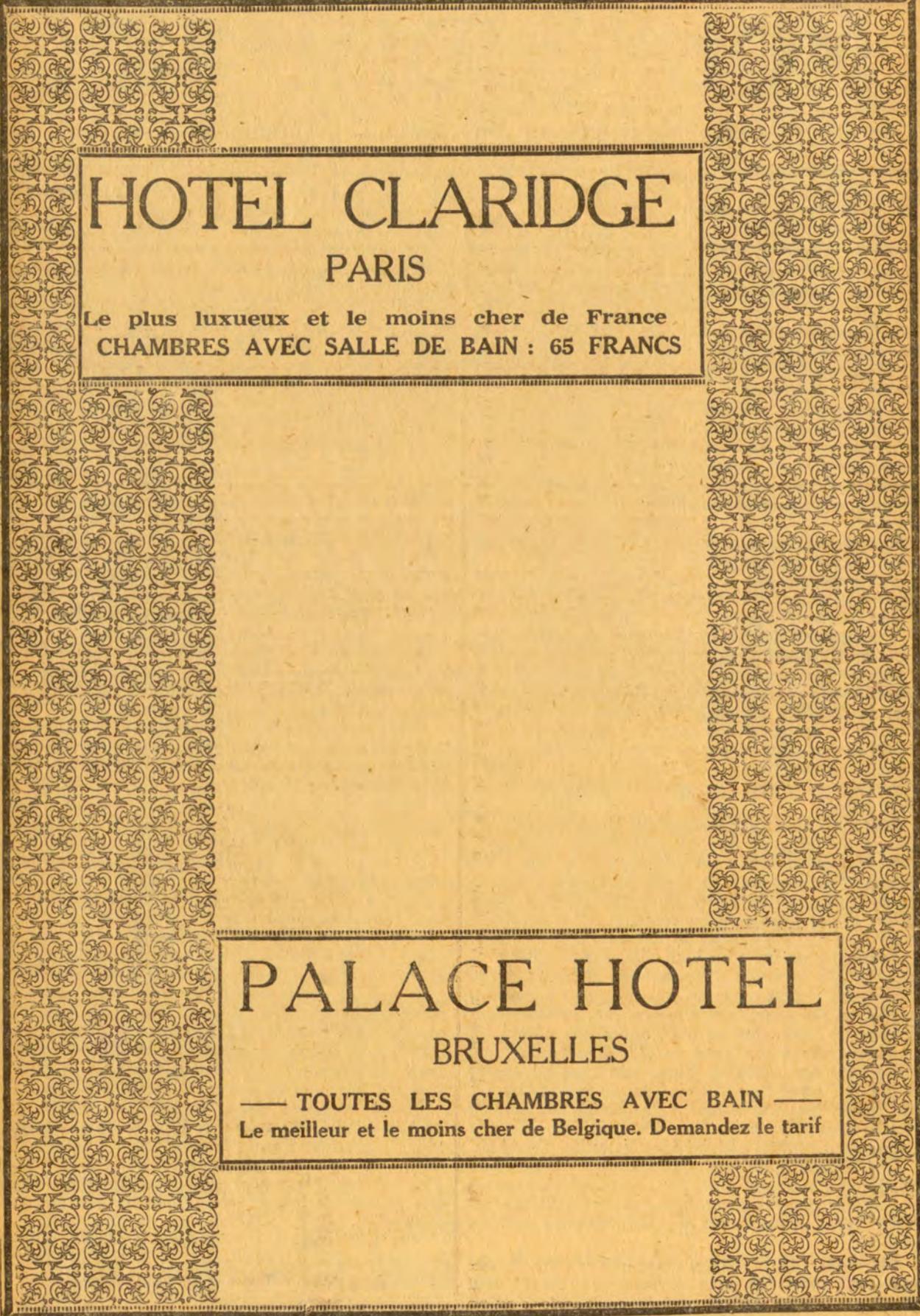
Entre-temps, il est devenu caporal. A dix-huit ans, on arbore ces galons-là avec fierté!

Le secteur de Boesinghe, une nuit de décembre, en 1916... Les Allemands sont d'un côté du canal de l'Yperlée, les Belges de l'autre. Le caporal Weyemberg commande cinq petits postes installés devant l'écluse. On entend les travailleurs ennemis... L'escouade dispose de quelques fusils lance-grenades Viven-Bessière, des V.-B., comme on disait. On va embêter les Boches. Cela lance à cent cinquante mètres, avec une précision toute relative, des projectiles pesant quelques centaines de grammes.

Les Allemands, qui n'aiment pas être dérangés dans leurs occupations, répondent avec des grenades-pigeon qui, elles, pèsent quelques kilos. Weyemberg va d'un groupe à l'autre, anime ses hommes... Un instant, il rentre dans son abri, donne sa gourde pleine de café à un soldat : « Fais-moi chauffer ça, je reviens tout de suite. » Il ressort, regagne un de ses postes... Ils sont six, encaqués entre deux murs de sacs à terre... Très nettement, il perçoit le bruit caractéristique d'un lance-grenades qui tire, « une trappe à rats qui se referme », puis la plainte, le roucoulement plutôt, de la grenade qui arrive — l'appellation de grenade-pigeon vient de là. Weyemberg sent le projectile le frôler, tellement près que son casque oscille. Une chose entre ses pieds... Une angoisse atroce, une espérance folle, qui dure un millième de seconde : « Si elle ratait! Ça arrive une fois sur cent! » L'éclatement terrible, bref, une grande flamme rouge-bleu, les six hommes sont fauchés, deux d'entre eux vont mourir.

Weyemberg, les jambes broyées, est tombé. « Je ne jouerai plus au tennis! » C'est la première pensée. Au moment de la déflagration, il a levé le bras droit... et son bras droit est criblé d'éclats. L'un d'eux a brisé la pipe qu'il tenait entre les dents, une pipe toute neuve qu'il fumait pour la première fois.

Il ne voit plus... Il sent un liquide chaud, poisseux qui lui ruisselle sur le visage : « Je suis aveugle, je suis défiguré. » Sa main tâtonne, touche des chairs déchiquetées, chaudes, gluantes, il en arrache un lambeau... Là, dans le ciel, une étoile! Il voit!



HOTEL CLARIDGE

PARIS

Le plus luxueux et le moins cher de France
CHAMBRES AVEC SALLE DE BAIN : 65 FRANCS

PALACE HOTEL

BRUXELLES

— TOUTES LES CHAMBRES AVEC BAIN —
Le meilleur et le moins cher de Belgique. Demandez le tarif

C'étaient des débris de ses jambes — ou de celles d'un autre — qui lui couvraient la figure.

???

Quelqu'un retrouva sa pipe, la lui rapporta.

En 1920, il la fait réparer. Un beau jour, étant en auto, il la bourre, l'allume. La voiture dérape, se flanque dans un fossé, et Weyemberg fut bien près de passer de vie à trépas. C'était la seconde fois qu'il prétendait fumer cette pipe. Depuis, elle repose dans un tiroir et il n'y touchera plus...

???

On évacue, vaille que vaille, les blessés dont l'un agonise déjà. Dans la salle d'entrée de l'Hôpital de Beveren, on s'affaire autour d'eux. Par qui commencer? Un soldat atteint aux jambes et qu'on veut panser, dit à l'infirmière qui se penche sur lui : « Mais soignez donc d'abord le caporal. Il est plus mal arrangé que moi. » On l'écoute, et une hémorragie l'emporte.

L'hôpital. Le Docteur Derache, l'homme des miracles! Avec Weyemberg, il établira son record : deux amputations, la première en cinq minutes, l'autre en quatre minutes et demie!

Mais c'est la fin. La gangrène gazeuse se déclare. Dans la salle commune où il râle, tout le monde est fixé sur son sort et lui le tout premier. N'a-t-on pas placé devant son lit le paravent, le sinistre paravent qui doit cacher son agonie aux autres? Il sait ce que ce paravent signifie...

Et malgré tout il en sort, par quel miracle?

Le miracle de sa jeunesse et de sa santé. Après trois semaines, lorsqu'il est en voie de guérison, on l'évacue sur une formation sanitaire de l'arrière. Une erreur de paperasserie, la négligence d'un infirmier lui font passer un jour et demi, sur sa civière, dans la gare de Calais, oublié! Enfin, on le dirige, toujours par erreur, sur un hôpital de convalescents, où il doit refaire ses pansements lui-même, et les dix blessures qu'il porte au bras droit ne sont pas guéries! Il se retape malgré tout et est versé à la fameuse compagnie universitaire de Paris, à laquelle appartenaient des étudiants réformés qui étaient sensés y terminer leurs études.

Weyemberg circule dans une petite voiture et... se livre à quelques fantaisies — excusables. L'armistice. Il rentre à Bruxelles. Il est fêté, choyé. C'est un héros!

Au bout de quelques jours, il sent qu'il ne sera bientôt plus qu'un infirme. Un sursaut de volonté et d'orgueil : plus de voiturette!

Il se fait placer, en France, des appareils orthopédiques de précision, avec lesquels il pourra se tenir debout, marcher.

En trois ans, il fait ses études de droit et dès qu'il atteint l'âge requis, il est nommé juge de paix à Eghezée, plus tard à Wavre, avec juridiction sur Genappe. Il s'est marié; ses appointements, sa pension, ses ressources personnelles lui permettent une vie large, aisée. Il habite une jolie villa dans un cadre ravissant. Il a des enfants, il est heureux.

Etre juge de paix n'est pas une tâche fort absorbante, quoiqu'il traite actuellement près de quatre mille affaires par an.

Il pourrait se laisser vivre, confortablement; nul plus que lui n'aurait ce droit.

???

Oui, mais il y a ses camarades de misère, ceux qui n'ont pas sa chance, comme il dit; ceux qui n'ont que leur pension pour vivre, ces pensions qu'on

rogne à chaque « redressement financier », ceux qui ne « savent pas ». Les lois qui régissent la matière sont compliquées, confuses, elles causeraient des inégalités, des injustices et Weyemberg a estimé qu'il devait venir en aide à ces malheureux.

En 1928, il groupe les plus grands mutilés et invalides de Belgique, en fait une section de la F. N. I.

Ils sont six cents ayant plus de cent pour cent d'invalidité pour mutilations ou pour maladies contractées au front et recevant l'aide d'une tierce personne. A ces six cents martyrs s'ajoutent deux cent cinquante aliénés traumatiques que Weyemberg a pris également sous sa protection.

La création de ce groupement s'imposait. Les plus grands invalides présentaient une série de revendications matérielles et morales que Weyemberg parvint à faire aboutir toutes, non sans peine.

Mais ce grand invalide est l'activité même. La F. N. I. s'occupe, on le sait, de tous les invalides, qu'ils aient dix ou cent pour cent, et les plus grands étaient forcément quelque peu négligés. Il se faisait que, plus un ancien avait été amoché, moins il touchait de pension proportionnellement.

La loi de 1919 accordait cent pour cent d'invalidité et la pension afférente à celui qui était aveugle, ou qui avait perdu soit les deux jambes, soit les deux bras, mais ces pourcentages ne s'additionnaient pas! Un aveugle amputé des deux jambes n'obtenait pas deux cents pour cent. Le lieutenant Heuschen lui-même, qui a perdu les deux jambes, qui est aveugle, amputé d'un bras et à qui il ne reste plus qu'une phalange du pouce et un doigt et demi, n'avait pas une pension double de celle qu'il aurait obtenue s'il n'avait perdu que deux membres! On reconnaîtra que c'était assez injuste.

Weyemberg se remua, relança les parlementaires et les ministres, rédigea des rapports, se démena tant et si bien qu'il obtint satisfaction pleine et entière sur toute la ligne!

???

Mais c'est quand on parle de réduire les pensions, de toucher aux droits acquis qu'il se déchaîne. Alors, il est formidable. C'est un violent et qui ne mâche





pas ses mots, même et surtout quand il se trouve aux prises avec quelque très haute personnalité. Mais il sait que les grandes phrases et les grandes colères n'ont jamais rien prouvé et alors il mène la contre-offensive, scientifiquement, en s'appuyant sur des textes légaux. C'est tout un travail de juriste qu'il établit minutieusement. Il présente des arguments précis, indiscutables, des chiffres.

Le sentiment, c'est très beau Certains en ont abusé. Weyemberg n'est pas de ceux-là et en ce moment, puisqu'on parle de faire supporter par les invalides de guerre une nouvelle partie du nouveau redressement financier, il est en plein travail. Il assiste à de multiples réunions de comité ou de groupement, il documente ses frères d'armes, expose sa thèse, négocie avec les pouvoirs publics, s'entremet, pose ses conditions.

« Des sacrifices encore? Nos pensions ont déjà été réduites de plus de vingt-deux pour cent. A quelle classe de citoyens avez-vous jusqu'ici réclamé un pareil effort? Nous sommes les derniers que vous devez atteindre, nous sommes les créanciers privilégiés de la nation. Vous parlez des scandales des pensions de guerre. Où sont-ils, ces scandales? Citez-les. Réprimer les abus? Nous sommes parfaitement d'accord et nous vous y aiderons s'il y en a, car, jusque maintenant... Vous voulez encore diminuer nos pensions, nos ressources? Et vos lois qui les établissent? Et vos engagements? Nous sommes les derniers à qui vous puissiez demander quelque chose, mais nous sommes prêts à discuter ce quelque chose quand vous aurez demandé des sacrifices à toutes les catégories de citoyens. Pas avant! Et la reprise des marks? Et les dommages de guerre? Et l'amnistie administrative, les pensions et les rappels de traitements payés à ceux qui s'étaient mis au service de l'ennemi pendant que nous nous faisons casser la figure? Si nous parlons un peu de tout cela? D'ailleurs, voici la loi. »

Et, textes en mains, il établit le bien-fondé de ses revendications, la légalité des droits de ses frères de misère dont il s'est fait le plus ardent et le plus tenace des défenseurs, avec quelques autres de son acabit.

Ce juge de paix sans jambes, mais qui, quand il le faut, ne s'en déplacera pas moins avec la rapidité du zèbre, taillera des croupières au gouvernement, si celui-ci s'avise de toucher à la pension des invalides et c'est ce qui donne, en ce moment-ci, une singulière actualité à sa sympathique physionomie.

Quand il s'agit de ses frères invalides, il s'occupe de tout. Ce jouteur ne néglige pas les plus petites choses. Il a réussi à faire créer la carte de priorité réservée aux plus grands invalides, carte que le public et les administrations connaissent encore beaucoup trop peu et qui devraient valoir à leur détenteur les avantages moraux et matériels auxquels ils ont droit. C'est lui qui a fait réserver dans chaque voiture

de tramways une place bien déterminée, la place à droite en entrant, à ceux qui détiennent cette carte et qui ont désormais le droit absolu de s'y installer ainsi que l'indique une petite pancarte placée au-dessus du dossier.

Cela n'a l'air de rien. Mais que de démarches et aux Tramways Bruxellois, et à la Ville et au Ministère de la Justice avant d'arriver à une formule d'accord qui fût légale et qui permit d'obliger la personne qui occuperait cette place éventuellement à la céder, bon gré mal gré.

Actuellement, Weyemberg bataille avec les directeurs de théâtres et de cinémas, car il estime que ses hommes, comme il dit, ont droit à des distractions.

Il entend qu'on leur donne des places, et de bonnes places, pour tous les spectacles, et s'il y a des directeurs qui font la sourde oreille, il crierait aussi fort et aussi longtemps qu'il faudra, mais ils finiront bien par l'entendre. Certains, d'ailleurs, se sont montrés d'une amabilité extrême.

Il donne des consultations, examine des dossiers, fait des démarches, relance les pouvoirs publics, s'atrape au besoin, et sérieusement, avec des ministres, mais réussit toujours.

???

Cela ne l'empêche pas de rendre la justice par dessus le marché et selon toutes les règles. A ce propos, un conseil : si vous êtes automobiliste et si vous attrapez une contravention sur le territoire de son ressort, allez à l'audience lorsqu'il vous convoquera, ne faites pas défaut. Si vous allez à l'audience, vous serez taxé au tarif le plus juste; mais si vous ne vous dérangez pas, il vous flanquera le maximum, soit quatorze cents francs d'amende, ce qui vous obligera à faire opposition au jugement, à prendre un avocat, à l'honorer et, finalement, vous devrez quand même aller à Wavre! Weyemberg estime, en effet, qu'un automobiliste, disposant d'un moyen de transport rapide, doit se rendre à sa convocation. A son avis, c'est déjà une sanction, cela fait partie de la peine, ainsi qu'il l'explique d'ailleurs avec un large sourire, aux récalcitrants.

Outre cela, si paradoxal que cela paraisse, Weyemberg danse à l'occasion et, le comble, il rejoue au tennis! Au filet, c'est un adversaire redoutable! Mérité de rééducation et de volonté!

Enfin, pourquoi ne pas le dire? il fait des vers, et de fort jolis vers.

???

Un homme heureux? Peut-être, mais quel symbole! Ils sont quelques-uns parmi les grands mutilés et en particulier parmi les intellectuels, qui ont réagi, et durement, de toute leur volonté, de toute leur angoisse de vivre, de toute leur jeunesse. Ils n'ont pas voulu se laisser aller... couler physiquement et moralement.

Des gens comme Weyemberg, Heuschen, d'autres, avaient le droit de ne plus rien faire, de ne plus

même essayer de faire quelque chose. La Belgique avait vis-à-vis d'eux une dette infinie.

L'inaction, le repos, le « farniente » ? Non ! Pas pour des gens de cette classe. Weyemberg a traversé les rudes épreuves de la rééducation : on ne s'imagine pas les souffrances atroces qu'endure l'amputé qui veut apprendre à marcher sur ses pilons, quel supplice inflige le port continu d'appareils orthopédiques... tandis qu'une bonne petite voiture à roues bien caoutchoutées... Après l'effort physique, l'effort constant, l'effort intellectuel, autre réadaptation ! On a quitté le collège à seize ans, on en a vingt-deux, pendant six ans on a vécu dans les tranchées et dans les hôpitaux et l'on s'attelle à la besogne, on fait son droit et l'on refait sa vie ou, comme Heuschen, on s'en crée une autre avec ce qui reste de forces et de moyens physiques.

Ces gens-là ont droit à notre plus grand coup de chapeau, non pas seulement parce que des obus ont déchiré leurs chairs, non seulement parce qu'ils furent des héros de la guerre, mais pour l'exemple qu'ils nous donnent, pour la vivante leçon qu'ils sont, parce qu'ils sont des héros de la paix, parce qu'ils sont à l'image de ce pays.

LE RALLYE ESNEUX ASSURÉ CONTRE LA PLUIE

En cas de pluie atteignant 2 mm. pendant les 2 heures de pique-nique

une indemnité de 100 francs

sera payée à tout participant qui aura versé, avant le 17 juin, 10 fr. au compte ch. post. N° 212968 de l'

OFFICE CONTINENTAL ET COLONIAL D'ASSURANCES (OCCA)

89, rue de la Loi, à BRUXELLES, en indiquant son nom et son adresse

Avec sa police-pluie, il recevra un petit cadeau utile.

LA FÊTE DES ARBRES

ET DE L'ÉTÉ

Le rallye Esneux du 25 juin 1933

Le jour approche. On sera nombreux à Esneux pour célébrer les arbres et l'été en pique-niquant joyeusement dans l'idyllique prairie de Mary et nous ferons un sacrifice au soleil pour qu'il soit de la partie. Apollon nous doit bien cela...

Nous donnerons prochainement le programme complet de cette fête champêtre, mais nous pouvons annoncer déjà la présence de la « Légia », la célèbre chorale liégeoise; de la Fanfare Royale d'Esneux, qui passe pour une des meilleures du pays. Et pour finir, le joyeux cramignon liégeois se dansera autour de l'arbre que nous planterons selon le rite, avec accompagnement de quelques discours...

Et puis, il y aura encore beaucoup d'autres choses...

A bientôt le programme.



A M. Jean FÉLIX

escroc français

Les journaux relatent en ces termes, Monsieur, les exploits qui vous valent de faire la connaissance des policiers et magistrats de votre pays :

« Un faux contrôleur des contributions indirectes parcourait la province et se présentait chez les commerçants nouvellement installés auxquels il réclamait, pour recouvrement et amendes soi-disant encourues pour non déclaration de patentes, une somme de 500 francs.

» Les commerçants ainsi visités payaient la somme demandée en échange de laquelle le « contrôleur » leur remettait un « reçu provisoire » portant, avec un timbre humide, la mention « Ministère des Finances ».

La suite se devine. Il faut dire que ce genre d'escroquerie vient d'être dénoncé de Lille à Bayonne et de Strasbourg à Brest, en vingt endroits différents de la belle France. (Il a d'ailleurs aussi été pratiqué en Angleterre.) Et voici qui nous donne une belle idée de la résignation bourgeoise. La bourgeoisie abdique, la bourgeoisie tend la gorge, le bourgeois est hypnotisé comme le lapin par le serpent. Il va de lui-même dans la gueule ouverte. Cela explique bien des phénomènes de l'histoire... On ne fait pas tomber un régime; il se fait tomber lui-même. Après cent ans à peu près de suprématie, le bourgeois capitaliste ne défend plus son coffre ou sa tirelire, ni par la force, ni par la ruse; « ruit ad servitudinem ». Au 10 août, Louis XVI interdit à la garde suisse de faire feu sur les assaillants.

Tâchez de dénicher sous ces apparences le jeu secret du destin. Fabre nous décrit ces insectes qui paralysent une victime et la gardent vivante à leur disposition. Le bourgeois doit avoir reçu quelque part le fatal coup d'aiguillon. Peut-être est-il simplement lâche... L'explication plus simple de sa veulerie est peut-être dans sa peur d'un déshonneur qu'il a codifié lui-même en belles maximes. Les grands aventuriers, Caillaux, Mussolini, Malvy, Hitler, Napoléon III, n'ont pas eu peur de la prison et de l'opinion de la « verdurière » du coin. Le bourgeois tremble devant le physcal, la sommation, la saisie... Or, le plus singulier de l'histoire, c'est que ce physcal, sa mécanique, ses appareils, son gouvernement, tout cela émane de la bourgeoisie elle-même. Reconnaissions-y cet esprit de vertige et d'erreur, de la chute des rois funeste avant-coureur.

VOYAGES DE VACANCES

ENTIÈREMENT EN AUTO-CARS DE LUXE

SUPERBE VOYAGE EN ITALIE

en 17 jours, le Mont-Cenis, Turin, Gênes, Pise, Sienne, Rome, Assise, Florence, Venise, Pavie, Milan, les lacs italiens et suisses, le Gothard, etc. Un seul départ, 15 juillet, 3,150 francs.

LA YOUGOSLAVIE EN 19 JOURS

par la pittoresque Bosnie et la ravissante riviera Dalmate. — Un seul départ, le 5 août, 3,900 francs.

La Route des Alpes en 14 jours (Nice). Départ 15 juillet (assuré), 2 septembre, 2,550 francs.

Les Dolomites en 14 jours, 2,850 francs. Départ 29 juin (assuré), 16 août (itinéraire unique).

La Route des Pyrénées en 14 jours. Un seul départ (assuré), 31 juillet, 2,500 francs.

La Bretagne, 11 jours, 1,975 francs, 1er juillet, 16 août.

L'Autriche, 18 jours, 3,850 francs, 15 juillet.

En septembre, l'ESPAGNE, l'Italie, en 25 jours. Nos prix comprennent toutes les dépenses. Hôtel 1er ordre. L'Élégance, le grand confort et les qualités mécaniques de nos cars, constituent un matériel de tout 1er ordre.

Pour Brochures gratuites, photos des cars, etc., écrire à **Les Grands Voyages à Namur** Tél. 817.

Le bourgeois racontera bien, plus tard, que c'est par souci d'égalité sociale, d'humanité, etc., etc., qu'il s'est laissé faire. Non, mon ami, ce n'est pas vrai... Jamais, dans le passé, tu ne t'es soucié spontanément des pauvres types, desquels la conquête du pain exigeait toutes les heures que ne prenait pas le sommeil. Tu pouvais alors, agissant en tuteur bienveillant, garder ton rang supérieur... Tu as préféré donner le pouvoir à ceux d'en-dessous, donner le bulletin de vote à ceux qui en font l'usage dont tu es bêtement scandalisé...

Et maintenant, vous voici, Monsieur Jean Félix, escroc, mais en qui le bourgeois docile reconnaît ou croit reconnaître l'émanation naturelle, l'agent de l'Etat.

L'Etat bourgeois, encore, le bourgeois trouve logique qu'il ait l'air d'un voleur et se résigne à une escroquerie légale ou illégale qu'il ne sait plus empêcher... Parfois, il a essayé de régimber... Lisons dans les journaux de Nice le récit suivant :

« L'agent du Fisc chargé des poursuites a suscité depuis deux jours, à Cannes, une émotion dont il ne se doute certainement pas. En effet, lundi matin, la propriétaire d'une villa du boulevard du Midi téléphonait au Commissariat central pour signaler que deux individus se disant mandatés par le Fisc, étaient venus encaisser chez elle une somme de 20 francs.

» La police se mit aussitôt en quête de retrouver les soi-disant envoyés du percepteur, dont le signalement lui avait été donné. M. Grimaldi, chef de la Sûreté, et deux inspecteurs, se partagèrent la besogne.

» Une rapide enquête permit d'établir que l'agent du Fisc en question était bel et bien authentique et que ses requêtes étaient justifiées. L'affaire n'eut pas de suites. »

N'est-ce pas merveilleux ? Vous, Jean Félix, escroc, on vous prend pour un honnête homme (ou ce qu'on appelle officiellement ainsi) ; l'agent du Fisc est pris pour un escroc. Après tout, tous deux, vous êtes bien sûrs de ce que vous êtes. Vous, vous pouvez penser que, pratiquant la reprise individuelle, vous êtes dans le droit. Et l'autre, se rendant compte

qu'il opère des confiscations arbitraires, peut douter de sa propre moralité...

Cette fin de la bourgeoisie a donc le cacophonique aspect d'une fin de bal masqué, où les nez, les sexes, les uniformes, les armes, les voix, les coiffures sont intervertis et même invertis... On ne sait plus à qui on a affaire. Et les pochards de l'aube ne sont plus sûrs de leur identité.

On nous assure pourtant qu'il y a dans les fauteuils gouvernementaux, les hôtels ministériels, des gens qui ont encore l'ancienne et austère conception de l'Etat, un Etat certes puissant, mais limité dans ses procédés, par le souci de sa dignité et sa conception d'une morale obligatoire pour tous.

Ce sont eux cependant qui ont admis l'agent provocateur, qui ont imposé à leurs représentants les procédés des escarpes, ce sont eux qui cèdent à la peur et songent moins à la patrie qu'à leurs partis, ce sont eux qui détruisent la famille, cellule sociale d'hier, et qui glissent un espion au chevet des mourants pour mieux détruire un héritage, ce sont eux qui gaspillent l'épargne en jurant qu'ils la protègent, ce sont eux qui falsifient les monnaies et pratiquent, es-phynances, des actes qui enverraient un particulier en police correctionnelle, ce sont eux qui mentent sur l'air de l'hymne national, ce sont eux qui, ayant déconsidéré l'Etat, lui font faire figure de voleur, et donneraient le droit à ses victimes de se défendre par tous les moyens, « per fas et nefas ».

Mais quoi ! Il ne faut pas trop résister au destin (et le peut-on ?) Il y a une volupté à s'abandonner. Après nous le déluge, comme a dit, ou n'a pas dit, Louis XV.

Le sage s'étant assuré, si possible, ce minimum de bien-être sans lequel il n'y a pas moyen de raisonner, ayant payé à César ce qu'il ne doit même pas à César, puisque César est saoul, regardera avec sang-froid cette fin de carnaval où l'escroc est pris pour l'honnête (hum!) homme et réciproquement, où dans le grand quadrille final et infernal les danseurs font d'autant plus de folies qu'ils ont plus peur et qui se conclura par une « Marseillaise », une « Brabançonne », un « God save the King » sur l'air du « Dies Irae ».

OSTENDE DEPUIS LE 1^{er} JUIN
 REOUVERTURE DU RESTAURANT
LA RENOMMÉE 49, rue Longue, 49
 MEME MAISON
 LE SILVER-GRILL, 11, rue des Augustins, Bruxelles.
 Son déjeuner 30 fr. Son diner 35 fr. Salle pour banquets

Ribana,

LE MAILLOT
 DE BAIN
 QUI DICTE
 LA MODE.



l'affaire du désarmement, il a reçu des instructions extrêmement fermes du gouvernement.

Il doit refuser toute destruction de matériel et n'accepter d'interrompre les constructions prévues que s'il obtient un contrôle efficace, et des sanctions précises au bout de ce contrôle, si des manquements sont constatés.

Il lui est imposé également d'exiger une définition de ce régime de sécurité accepté étourdiment le 11 novembre 1932 par M. Herriot, qui accordait à l'Allemagne l'égalité des armements au cas où le « régime de sécurité » fonctionnerait.

M. Daladier demande en outre qu'on établisse une étape de cinq ans, durant laquelle on pourra observer ce que fait l'Allemagne. On ne passerait aux mesures de désarmement que si l'Allemagne n'avait donné, pendant cette période, aucun motif d'inquiétude.

Lorsque M. Nadolny connut ces dispositions du gouvernement français, raconte-t-on à Genève, il déclara dans le privé que la conférence du désarmement ne pouvait pas réussir.

En effet, que veut l'Allemagne ? dit fort justement « Aux Ecoutes ». Le désarmement de la France, afin de commencer ses opérations de revanche. Si la France ne désarme pas, elle viole la règle du jeu. Elle rend la tâche de l'Allemagne difficile et peut-être impossible. Comment Hitler, Nadolny et autres Neurath pourraient-ils l'accepter ?

PIANOS E. VAN DER ELST
 Grand choix de Pianos en location
 76, rue de Erabant, Bruxelles

Une oasis Porte Louise

C'est la terrasse fleurie de « La Coupole », et c'est unique !! Tout est impeccable, à « La Coupole » !

L'impérialisme américain

Ce bon M. Roosevelt, sur qui on fondait tant d'espoirs et que le digne M. Herriot croyait converti à l'Europe, a repris les procédés diplomatiques de son éminent prédécesseur M. Hoover: coup de gueule, coup de gong, sinon coups de canon. Il a fait savoir, avec un fracas tout américain, que si les puissances européennes n'arrivaient pas à s'entendre à Genève sur la question du désarmement, les Etats-Unis se désintéresseraient de l'Europe.

Si l'Europe avait encore une voix, et une foi... en elle-même, elle répondrait tout simplement: « Tant mieux, enfin... »

Jamais, en effet, les affaires n'ont été plus mal que depuis que l'Amérique s'y intéresse.

C'est l'Amérique, avec son Wilson, qui nous a suggéré sinon imposé le traité « pénal » de Versailles, tout en refusant aux puissances victorieuses le moyen d'exécuter les sanctions quelle préconisait. C'est l'Amérique qui, en refusant de ratifier le traité, l'a rendu inapplicable. C'est encore l'Amérique qui nous a fourni ces fameux plans Dawes et Hoover qui ont annihilé les réparations tout en laissant à l'Allemagne l'impression qu'elle en était excédée. Joli succès !

Passons au point de vue économique. L'Amérique, grisée par une prospérité factice, nous a persuadé d'adopter ses méthodes: surproduction, inflation des crédits, rationalisation, taylorisation, efficacité. Le résultat, c'est la baisse des prix, le chômage universel, la misère et la menace constante de troubles sociaux. L'Amérique nous a aussi prêché la vertu. Elle nous a montré l'exemple de la prohibition. Résultat: les bootleggers, les gangsters, un régime

Les Miettes de la Semaine

La comédie de Genève

La comédie de Genève tourne à la bouffonnerie. Les désarmeurs auraient voulu démontrer que le désarmement est une utopie, qu'ils n'agiraient pas autrement qu'ils ne le font.

De la gendarmerie internationale, de la force permanente mise à la disposition de la S. D. N., vieille idée française, — aussi utopique que les autres, puisque personne ne veut faire de la S. D. N. un super-Etat — il n'est plus question. Alors, comme on eut à tout prix désarmer la France, M. Norman Davis apporte en guise de compensation une belle promesse américaine: les Etats-Unis n'empêcheront pas l'Angleterre de faire le blocus de l'Allemagne si l'Allemagne s'avisait d'attaquer la France. Mais, aussitôt, l'Angleterre de répondre par la voix de sir John Simon qu'elle n'acceptera jamais aucune obligation de ce genre. Les Anglais veulent garder une marine de guerre — ce qui se comprend étant donné leur situation — mais ils déclarent qu'elle ne sera jamais qu'au service des intérêts anglais.

Cela se comprend aussi, mais s'ils veulent conserver leurs cuirassés, pourquoi ne veulent-ils pas comprendre que la France veuille conserver ses tanks et ses canons, c'est-à-dire, comme dit M. Massigli, ses cuirassés terrestres ?

Et après cela, on continue à affirmer qu'il faut aboutir à une solution avant le 12 juin !

Il faut bien suivre ces débats de Genève, puisqu'on nous assure qu'ils aboutiront à la paix définitive... ou à la guerre, mais comme personne ne comprend plus rien à leur byzantinisme, le public s'en désintéresse de plus en plus. Quel est le Molière qui fera sur les professeurs de droit international la comédie que le grand ancêtre a consacrée aux médecins ?

De l'air sain, du vieux vin, bon festin.

MIDI-LUSTIN

Detrola

Le poste portatif pour tous courants.

AMERICAN RADIO HOUSE, 336, r. Royale. Tél.: 17.41.85.

Paul-Boncour à Genève

La position de Paul-Boncour à Genève n'a rien de comode. Il passe pour ambitionner les lauriers pacifistes de feu Aristide Briand. Son tempérament oratoire l'y pousse. L'atmosphère de Genève, les finasseries d'avocat, les palabres internationales lui conviennent beaucoup mieux que le travail du quai d'Orsay. Seulement, il a affaire à un président du conseil qui a ses idées et ses idées ne sont pas toujours celles de Paul-Boncour. Dans

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

démocratique qui n'est plus que la caricature de la démocratie, une corruption, une vénalité sans exemple, témoin le dernier scandale Morgan auprès duquel l'affaire Oustric n'est qu'une idylle.

En son ensemble, le peuple américain n'est ni pire ni meilleur qu'un autre, mais qu'il cesse de se poser en professeur de morale et de politique, maintenant qu'il a fait un des plus beaux fiascos de l'histoire.

Le gant convenant le mieux pour les Fêtes de Pentecôte est sans contredit le **GANT SCHUERMANS** des **GANTERIES MONDAINES**. Vous lui trouverez certainement un cachet tout particulier.

123, Boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

L'évolution de Hitler

Les discours de Hitler depuis qu'il occupe le pouvoir deviennent de plus en plus modérés. Il montre patte blanche, il fait la chatemite. On dirait presque du Stressemann, ou même du Brüning. Son thème habituel, c'est maintenant: « L'Allemagne est pacifique; elle veut la paix, mais la paix avec l'honneur ». Très bien, mais ce qu'il appelle la paix avec l'honneur, c'est le droit de réaliser l'Anschluss et de reprendre la Poméranie polonaise, Eupen et Malmédy.

Alors...

Dans tous les cas, après ce que nous savons du fond de sa pensée, qu'il ne cache à personne, nous devrions nous méfier plus que jamais. On se méfie en France, on se méfie en Belgique, mais en Angleterre, on est déjà rassuré. Les Anglais, comme disait l'un d'eux, — et non des moindres — sont-ils le plus oublieux et le plus frivole des peuples?

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA BRUXELLES, Place de Brouckère
journallement Thé - Concert
de 16 heures à 18 h. 1/2.

Nouvelle et même Administration que

LE COMMODORE PARIS (Opéra)
12, boulevard Haussmann
250 chambr. av. bain dep. 45 fr. — sans bain dep. 40 fr.
Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

La brouille austro-allemande

Que dirait-on si, brusquement, la France mettait la Belgique à l'index, jusqu'à empêcher ses nationaux de venir chez nous? C'est exactement ce que l'Allemagne fait à l'égard de l'Autriche, ce pays qui fut son « brillant second » dans une guerre malheureuse, d'où il sortit encore beaucoup plus mal en point que son chef de file.

Manceuvres contre le chancelier Dollfuss? Nous le voulons bien, mais, pratiquement, c'est l'économie autrichienne tout entière qui va perdre quelque trois cents millions en une seule saison touristique, par suite du droit de mille mark dont sera dorénavant passible le visa pour l'Autriche des passeports allemands. Or, l'économie autrichienne, déjà si mal en point, n'avait pas besoin de cela et la chose n'est pas dénuée d'intérêt pour ceux qui ont assuré et continuent d'assurer de leurs deniers, tant bien que mal, l'existence du petit Etat en butte à l'ire hitlérienne.

Car tout cela n'a d'autre motif que la colère provoquée à Berlin par le manque d'enthousiasme des Autrichiens, de beaucoup d'Autrichiens tout au moins, pour le doux régime de la croix gammée. Evidemment, à Vienne et dans tout le pays, on est très, très embêté. Dame! Quand on côtoie la faillite et qu'on voit alors s'évanouir une des dernières ressources sur lesquelles on comptait...

Un but de promenade: Hôtel LES TERRASSES, Aalseberg
Vue panoramique — Spécialités culinaires — Menus à 17.50

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Spécialité de vêtements de poil de chameau — Dames — Hommes — Enfants.

Entre les deux, mon cœur balance...

de moins en moins

Mais les Autrichiens sont aussi indignés et les plus solides amitiés que le Reich avait conservées parmi eux vacillent. Le nazisme, sauf peut-être au Tyrol, fait de plus en plus mauvaise figure dans ce qui reste de l'Empire des Habsbourg et les jeunes gens qui s'y raccrochent, avec quelques personnages intéressés, ont contre eux une opinion de plus en plus forte.

Ainsi, les Allemands, perpétuels éléphants dans la porcelaine — heureusement! — desservent leurs intérêts en croyant les servir. Pis que Guillaume II avant 1914, Adolf est en passe de brouiller son pays avec le monde entier, jusques et y compris l'ex- « brillant second » qui, il y a quelques mois encore, ne jurait que par le « Deutschtum » et à qui, maintenant, la perspective de l'« Anschluss » apparaît de mieux en mieux sous son véritable jour, c'est-à-dire comme une solution de désespoir à laquelle il faut se féliciter de ne s'être pas encore résolu.

Le tout est d'en trouver une autre, ce qui n'est pas facile. Cependant on reparle de nouveau avec insistance, à Vienne, d'une manière de reconstitution de l'ancienne Autriche-Hongrie (la Hongrie aussi est en bisbrouille avec Berlin, pour ne pas faire exception), sous l'égide de l'Italie.

En somme, c'est entre l'Allemagne et l'Italie que l'Autriche hésite depuis 1919 et il se pourrait bien que, tout d'un coup, elle se décidât pour une combinaison qui éliminerait définitivement le Reich — Hitler dut-il en attraper la ver-dache.

Bruges, plein centre, Hôtel Van Eyck, 8, Zilverstraat. Ses chambres tranq., son restaurant réputé, prix doux. Essayez.

Groupement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone: 26.90.08.

La situation politique en France

La situation politique en France est tout à fait paradoxale. La Chambre, repoussant les suggestions du Sénat, a voté un budget en déficit et il paraît qu'il ne faut pas trop compter sur la Haute Assemblée pour résister jusqu'à la mort; elle n'aime pas les histoires. Or, tous les gens au courant sont d'accord pour dire que, si l'on continue de la sorte, les caisses de l'Etat seront vides avant peu. On ne pourra plus payer ni les pensions ni les fonctionnaires et, comme les contribuables menacent de refuser l'impôt...

Alors quoi? Le moment venu, il faudra bien donner au gouvernement les pleins pouvoirs... comme en Belgique. Mais comment les lui donnera-t-on?

Les socialistes y sont opposés en principe. Les républicains nationaux de l'U. R. D. n'ont pas confiance dans le ministère actuel. Ils déclarent à qui veut l'entendre qu'ils sont partisans de l'union nationale, mais à certaines conditions: pas de pacte à quatre, pas de désarmement sans sécu-

rité, pas d'école unique, pas de monopole des pétroles; bref, pas de politique socialiste. Or, M. Daladier ne peut avoir de majorité que s'il s'appuie sur les modérés ou sur les socialistes. Il a donc à choisir: ou l'union nationale contre les socialistes ou le cartel avec les socialistes.

Son passé, son tempérament le poussent à cette dernière solution. Seulement... Seulement la politique socialiste, la vraie, est impraticable en ce temps de mouise. Le monopole des pétroles commencerait par coûter un nombre respectable de milliards. Peut-être... peut-être, plus tard, en rapporterait-il, mais rien n'est moins certain. L'école unique! Grosse dépense. Et ces syndicats de fonctionnaires qui n'entendent pas voir réduire les traitements! Et les assurances sociales! Et les subventions aux communes!

Alors quoi, si M. Daladier obtenait les pleins pouvoirs des socialistes avec une participation de certains socialistes, ce serait pour faire bon gré mal gré une politique antisocialiste. Tout est possible au temps où nous sommes, mais ce serait drôle.

Les jardins et les prairies de l'Auberge du Père Marlier s'étalent au bord même du Néblon, qui les entoure en partie de ses capricieux méandres.

La fraîcheur des eaux bleues où s'ébat la truite rapide, le chant incessant des cascates frangées d'argent, l'ombre des vieux arbres penchés sur les rives, la verdure profonde du cirque boisé qui ferme l'horizon et les salubres aromes de la forêt voisine, tout, dans cette riante demeure comme dans ses pittoresques abords, concourt au plaisir des sens et à un charme reposant de l'esprit.

Prix fixe et carte. — Truites et écrevisses vivantes. — Néblon, près Hamoir.

L'homme qui vient

Depuis pas mal de temps déjà, le parti républicain modéré en France manque d'hommes et surtout d'hommes jeunes. Les Tardieu, les Flandin, les Paul Reynaud, qualifiés de réactionnaires par les gens de gauche, sont un peu en marge du parti. Ce sont des personnages consulaires isolés, des chefs de bande ou de clientèle.

Autour de M. Louis Marin que son intransigeance rend d'ailleurs difficilement ministrable, il n'y a guère que des épigones de second rang. Aussi, a-t-on fait un succès particulier, lors du récent congrès de la fédération républicaine, à un jeune député de la Gironde, M. Philippe Henriot, qui s'est révélé comme un orateur de premier ordre, clair, précis, énergique, avec la belle voix, la basse profonde d'un Briand, et cet accent de conviction qui est parfois le comble de l'art. Ce Philippe Henriot est peut-être une des grosses personnalités politiques de l'avenir.

Votre complet nettoyé chez LEROI-JONAU, et repassé à la main, conserve indéfiniment son aspect neuf.

Teinturerie LEROI-JONAU.

G. MATHY, ex-directeur de l'**HARSCAMP** l'Hôtel Beau Site, à La Plante (Namur). — Téléphone 184

La Corse aux Italiens?

On en avait déjà vaguement l'intuition, mais, maintenant, il n'y a plus moyen d'en douter: parmi les mille et une « compensations » que l'Italie et le Duce revendiquent, figure le « retour » de la Corse à la Patrie italienne. Ce qui, entre autres manifestations, avait éveillé les soupçons, c'est le vif mécontentement qu'avait provoqué dans la presse fasciste l'annonce que le gouvernement français allait mettre l'île de Beauté en état de défense.

A présent, on passe aux actes. Le journal « Il Telegrafo » de Livourne, pousse l'amour des Corses jusqu'à imprimer chaque semaine une édition spéciale à leur seule intention. En seconde page, des voix venues prétendument de l'« Ile de Misère » — c'est ainsi que les Italiens baptisent la Corse — « crient les souffrances de cette terre italienne que la France laisse croupir dans un honteux abandon et

Le Concours du Roman interrompu

Notre concours, ou plutôt nos concours du Roman interrompu, ont obtenu un succès inespéré. Nous avons reçu une centaine de réponses dont quelques-unes sont des manuscrits assez volumineux. Aussi, les membres du jury, débordés, nous demandent-ils de prolonger de huit jours le délai qui leur a été imparti. Ce n'est donc que dans le numéro du 16 juin que nous publierons les résultats du concours. Nos lecteurs devront attendre huit jours de plus la suite des aventures mystérieuses de Jessie Lawrence, du manager américain Chichester, du policier belge Van Mol et du policier français Dubuis, du commandant Herinckx et de l'étrange Hollandais van Hoecke. Ils nous excuseront de leur demander quelques jours de patience.

dont elle n'a su faire qu'un bastion avancé de son impérialisme ».

La lecture du journal, on s'en doute, est édifiante au possible. On y évoque à tout bout de champ « les obscurs desseins de la Dame au bonnet phrygien » et l'on fait prévoir l'arrivée du jour où sera saluée « avec des cris d'amour la Vraie Mère qui rompra les chaînes d'esclavage ». On apprend que la haine des Corses pour la domination génoise « n'était pas aussi profonde qu'une tradition intéressée a voulu le faire croire » ou que, du moins, elle s'est beaucoup atténuée quand les Français sont arrivés, et que, maintenant, les habitants de l'île, torturés de toutes façons, n'ont plus d'yeux que pour Rome.

Au surplus, l'édition spéciale du « Telegrafo » n'est qu'un des aspects de la campagne qui se développe d'un bout à l'autre de la péninsule. Un peu partout, des conférences sont données sur l'« italianité » de la Corse et, récemment, une souscription a été ouverte pour l'érection d'une lampe votive à Pascal Paoli, qualifié pour la circonstance de « plus grand patriote italien du XVIII^e siècle ». Comment se fait-il que le Duce n'ait pas encore songé à donner une version italienne du fameux poème allemand : « Mein Vaterland muss grösser sein » ?

CŒUR DES ARDENNES-CHATEAU DE BEAUCHAMP

Hôtel-Restaurant. Pension de famille. 45 km. de Dinant. Situation unique, vaste parc. Etang privé, bain, spécialité Truite et Jambon d'Ardenne. Cure d'air et de repos. PRIX MODERE. Tél.: 69 Bièvre.

Le héros

Les Allemands manquaient d'un héros civil de la guerre. Nous avons Gabrielle Petit, Miss Cavell, Louise de Bettignies, des centaines d'autres qui ont été fusillés par les Boches pour avoir fait passer la frontière à des jeunes gens! Les Allemands ont Schlageter, fusillé pour avoir fait dérailler un train et causé la mort d'une trentaine de soldats français de l'armée d'occupation. On a les héros qu'on peut.

Mais que fait dans tout cela la commission du désarmement moral à Genève?

Rôtisserie « Au Flan Breton »

96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). Stationn. autorisé.

BUSS POUR VCS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Les arrêtés

Notre gouvernement du Seize Mai — le nom lui revient puisque c'est le 16 mai qu'il a obtenu définitivement, du Sénat, ses pouvoirs spéciaux! — a donc rédigé, enfin, ses arrêtés — du moins, on l'assurait au moment où nous bouclions ce numéro.

D'aucuns disent qu'il y a mis le temps et que ce n'était vraiment pas la peine de bousculer les Chambres avec une telle précipitation, pour mettre ensuite deux semaines pleines à coucher sur le papier ce qu'il devait avoir dans la tête depuis des semaines beaucoup plus nombreuses. Peut-être. Et le fait est que maints journaux tout à fait «pouvoiristes» eux-mêmes ont manifesté, ces derniers jours, quelque impatience et quelque mauvaise humeur. Mais, quoi! Personne n'ignore aujourd'hui que la rédaction des arrêtés n'a pas été toute seule. Les ministres étaient, dans leur ensemble, bien décidés à trancher dans le vif et à marcher rondement. Mais chacun, individuellement, avait pour son département des tendresses anxieuses et plusieurs — ne citons personne — ont eu mille et une raisons, bonnes ou moins bonnes, à opposer aux exigences farouches de M. Jaspar. Il y a eu bataille, plus d'une fois; il a fallu remanier les textes à plus d'une reprise, ajuster, raboter, concilier... dirons-nous qu'on a vu, parfois, le moment où des portes allaient claquer? Bref, samedi soir, seulement, on a pu prendre M. Jaspar autrement qu'avec des pincettes. L'ensemble des arrêtés — on avait voulu tout publier d'un coup, sans retouche ni concurrence possibles — l'ensemble était prêt; un dernier coup d'œil, un dernier coup de peigne par-ci, par-là, un dernier contact, aussi, de M. Foullet avec ses amis de la démocratie-chrétienne, et il n'y avait plus qu'à livrer le «volume» au *Moniteur*. Car c'est, paraît-il, tout un volume qu'on nous assène, pour nos fêtes de Pentecôte... Nous avons deux jours de congé pour les lire. Lisons! Et ceignons nos reins...



Confusion

C'est l'impression laissée, chez tout le monde et chez les socialistes eux-mêmes, par le dernier congrès du parti ouvrier. Pas de chefs, pas de direction soutenue, pas de doctrine claire et, surtout, pas de politique déterminée. Beaucoup de discours, naturellement, et prononcés avec la plus sincère des convictions; même, des discours pleins d'idées souvent nettes. Mais quelle diversité, quelles oppositions totales dans ces idées! La question posée était-elle bien claire elle-même? On demandait: que faut-il faire? C'est assez vague, étant donné que la situation générale est trouble, incertaine et dangereuse pour tous. Que faire, quand on ignore totalement de quoi demain sera fait, et quand souffle, de tous côtés, un vent pernicieux qui amenuise partout les forces du parti? Risquer la grève générale? Pourquoi? Parce que tout va mal? Mais puisque c'est tout qui va mal, une grève pourrait-elle faire autre chose que détruire davantage, rendre plus insupportables encore le malaise et la misère? On songe à un locataire mécontent qui secouerait furieusement ses meubles parce qu'il y a un tremblement de terre. Que faire? Mais il n'y

a qu'une chose qui s'impose: attendre, attendre patiemment, attendre que ceux qui ont les responsabilités de pouvoir aient indiqué et appliqué leur remède — et souhaiter qu'ils réussissent. Après cela, on verra. C'est, en somme, ce qu'a voulu dire, sans le dire, la majorité du congrès. Et c'est fort bien ainsi.

ET SACHEZ-LE

une poularde de Bruxelles, délectable, se mange uniquement dans une maison spécialisée: «La Poularde», Rôtisserie électrique, 40, r. de la Fourche. Tous les jours, menus copieux et variés à fr. 15, 17,50, 25 et serv. à la carte. Bières belges et all.

Seulement...

Ce qui donne particulièrement à penser, dans cette confusion singulière du parti ouvrier belge, c'est l'absence totale de direction. C'est mal s'exprimer, peut-être, que de constater le manque de chefs — au pluriel. Le parti, au contraire, en compte plusieurs, sinon beaucoup, et des chefs de valeur, qui savent parfaitement ce qu'ils veulent et le disent fort bien. Ils le savent et le disent même trop bien, et trop absolument. La question posée au congrès était, somme toute, une question de tactique. Qu'il ait fallu aux chefs et aux sous-chefs deux jours pour exposer leurs points de vue, cela n'a rien d'extravagant. Que les multiples discours n'aient retourné aucune conviction, cela également est dans l'ordre. Mais que les oppositions soient demeurées aiguës, inconciliables, âprement, ostensiblement jusqu'au bout; que personne n'ait dominé le débat, qu'aucune voix écoutée de tous ne soit venue dire la doctrine non pour concilier, mais pour parler d'autorité, et enfin pour conclure, voilà ce qui surprend et qui, en vérité, semble neuf. Ce congrès n'est pas le premier où l'on se soit chamaillé, sans doute. Et l'on ajoutera que s'il n'y a plus de chef, — au singulier, — l'idée demeure, qui rassemblera et commandera, au jour de la bataille? Mais l'idée est, paraît-il, demeurée pure et suprême, à Moscou... Alors, où va-t-on? Et vers quelles batailles?

ALLE S/SEMOIS — HOTEL HOFFMAN

Centre Villégiature et de Repos 50 ch. Gr. Confort Truites, Jambon d'Ardenne. Prix mod. Bains de rivière. Garage.

Ni chair, ni poisson

L'ordre du jour dit que «le Congrès rejette l'initiative de la lutte illégale»; ça, c'est le point de vue des anciens; mais il «déclare que les travailleurs doivent se considérer comme étant en état de légitime défense et envisager dès maintenant de mener la lutte par tous les moyens». Ça c'est pour les jeunes.

Il est assez difficile, on l'avouera, de concilier ces deux déclarations: d'une part, pas de lutte illégale; d'autre part, se préparer dès maintenant à mener la lutte par tous les moyens!

«Nous voulons risquer d'être vaincus, mais nous voulons avant tout la bataille», s'écrie le citoyen Sainte, dit la Guerre Sainte.

«Nous devons rester jusqu'au bout sur le terrain de la légalité», proclame le citoyen Balthazar.

Et les congressistes applaudissent, avec le même enthousiasme, les deux orateurs dont le «Peuple» a épinglé les déclarations contradictoires les unes en-dessous des autres!...

A Malines 64, Rue N. d. La table du CARILLON d'AR-GENT sauvegarde la santé des gens d'affaires.

Le problème des générations

En face du Patron, lénitif et nuageux, se dressait une jeunesse bouillante, impatiente, gavée de formules neuves ou renouvelées, et qui n'avait qu'un mot à la bouche: «insurrection».

Aussi fut-ce une ovation délirante qui salua l'apparition, à la tribune, de M. Paul-Henry Spaak. Le jeune tribun a

retrouvé tout son allant, toute sa verve. Il est déroutant, dans ses images et dans ses propos. Il parle comme d'autres respirent. Il hypnotise et il ensorcelle. Ses pires ennemis se taisent lorsqu'il parle. Vanderveelde fut parfois interrompu. Spaak ne le fut jamais. Constatons-le, froidement, le « petit avocat », dont parlait Anseele, a conquis, en quelques mois, une énorme popularité.

Et il s'en sert avec finesse. Loin de « chiner » les anciens, il les encense, mais comment !...

A la Gare du Midi (Bruxelles), le bon hôtel, celui qui a compris vos besoins, est l'« INDUSTRIE-MIDI ». La chère est tellement bonne : on en sort tout réjoui.

Chambres offrant toutes commodités à 20 et 25 francs.

Le cocotier

Dans quelles îles, donc, les jeunes font-ils monter les vieux en haut d'un cocotier qu'ils secouent frénétiquement ? Si l'ancêtre a encore assez de force pour se cramponner à l'arbre, on le laisse descendre ; mais s'il lâche, et s'il tombe, on lui saute dessus, on l'étrangle et on le mange.

M. Spaak a secoué le cocotier avec toute l'ardeur de ses six ou dix ans de socialisme et le Patron a dégringolé de quelques branches.

On entendit ces petites et charmantes déclarations : « Lorsque, le plus tard possible, nous évoquerons votre souvenir, devant les jeunes générations, ce n'est pas au ministre du Roi que nous songerons, mais au premier militant socialiste ».

C'était déjà aimable. Mais M. Spaak alla encore « plus fort ». Et le cocotier, agité par sa poigne puissante, trembla.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coummiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

« LES GLYCINES » La pension idéale, grand air, conf. 107, r. de la Source, Brux. T. 37.25.19

L'oraison funèbre

Il prononça tout simplement l'oraison funèbre du Patron, d'Anseele et de quelques autres.

— Et quand plus tard nous voudrions vous glorifier, s'écria-t-il dans un beau mouvement de sincérité, ce sont les écrits de votre jeunesse que nous relirons !

Et cet avocat, plus que retors, lut, en y mettant le ton et l'accent qu'il fallait, un discours prononcé par M. Anseele à l'époque où celui-ci, n'étant encore administrateur de rien, parlait de tout casser.

L'assistance éclata en applaudissements frénétiques, lesquels, à première vue, s'adressaient autant, si pas plus, à M. Anseele qu'à M. Spaak.

Mais M. Anseele, qui n'a rien renié de son passé et qui fut, lui aussi, ministre du Roi, n'en avait pas l'air plus fier que cela et M. Spaak souriait, triomphant.

Quand on le regarde, on pense et à Napoléon et à Mussolini ; il a extérieurement quelque chose de ces deux personnages... Un jour, pourtant, ce sera lui qui sera tout en haut du cocotier et ce sera sans doute un autre « fils de son père », converti au socialisme si pas au communisme, qui le secouera autant qu'il pourra de façon qu'il dégringole le plus rapidement possible.

Place aux jeunes !

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Face à la mer et au Kursaal

SON RESTAURANT réputé.

Une femme qui était maussade et susceptible

Cela la rendait insociable

Elle retrouve son énergie et sa bonne humeur grâce à Kruschen

« J'ai trente-neuf ans, — écrit une femme — pourtant, certains jours, j'avais l'impression d'en avoir cent, et je les paraissais. J'étais abattue et tellement maussade et susceptible que cela me rendait tout à fait insociable. Je n'avais aucun goût ni pour travailler dans mon ménage ni pour sortir, et j'étais tout le temps si fatiguée que la vie commençait à me peser.

» Il y a deux ans, j'ai eu une sciatique tout le long du côté gauche. J'ai pris du Kruschen, et j'ai constaté une grande amélioration. Depuis que j'ai commencé à en prendre, je suis une tout autre femme. Je commence à trouver que la vie mérite d'être vécue. Mon travail me paraît beaucoup plus facile et j'ai beaucoup plus d'énergie. » — Mme G. M...

Dans quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent, la cause de la mauvaise humeur est la mauvaise santé. De son côté, celle-ci est presque toujours le résultat de la paresse des organes éliminateurs : ils ne chassent pas les déchets de la digestion qui s'accumulent, fermentent et empoisonnent le sang.

La « petite dose quotidienne » de Kruschen met fin à tout cela, parce qu'elle oblige à une activité normale foie, reins et intestin. Le sang n'est plus empoisonné de toxines. Il redevient pur et fort, apportant une nouvelle vitalité à tout l'organisme. Les malaises, la fatigue disparaissent, vous vous portez mieux. Tout naturellement, vous vous sentez heureux de vivre.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 fr. le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Et les anciens ?

Parmi les anciens, d'ailleurs, il en était que le discours du Patron avait exaspérés.

M. Balthazar ne le lui envoya pas dire.

— Vanderveelde, déclara-t-il, a affirmé que nous devons suivre les masses ouvrières. Cela m'a beaucoup peiné. Notre rôle est de guider le prolétariat, de lui indiquer les buts à atteindre et non pas de nous laisser bousculer par lui.

Et M. Balthazar dit des choses très sensées et très justes. Il n'obtint pas naturellement le succès qui fut celui des jeunes, lesquels parlaient de grèves, d'insurrection et de prise du pouvoir par la violence.

A ANHEE s/MEUSE (5 km. avant Dinant) s'ouvrira pour la Pentecôte, dans un site ravissant, le coquet et confort. hôt. « TOURNE-BRIDE ». René Libion, l'heureux propriétaire, vous réservera bon accueil et vous proposera de déguster ses spécialités dont la friture de Meuse. « Tourne-Bride » sera un home confortable. Parc privé. Prix modérés.

La grève générale

Un seul homme osa se dresser carrément devant Spaak. Ce fut Gally. Ce petit homme au nez en bec d'aigle, aux lunettes luisantes. Il a de grands gestes passionnés. Il parle au nom du peuple rude des métallurgistes, des mineurs. Il méprise les avocats, les politiciens. Il ne songe qu'aux ouvriers, aux syndicalistes. C'est le contraire d'un bourgeois. C'est le prolétaire.

Et Gally vint affirmer que le peuple répudie la grève générale recommandée par Spaak. Gally vint dire que les mineurs n'entendent pas écoper, une fois de plus, et tomber sous les coups des gendarmes. Il fit entendre un

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

langage simple, réaliste, celui de l'homme qui tient à sa peau et à son pain. Il souligna combien peu de chances rencontrait, en ce moment, l'éventualité d'une grève générale. Il insista sur les conséquences terribles qu'elle entraînerait. Il dit son fait à ceux qui prônaient l'agitation, n'ayant jamais vu la mine, ni les usines. Et Gailly fut conquis...

Car c'est une chose à noter : les intellectuels, aux mains blanches, aux ongles soignés, les socialistes en smoking, semblent avoir repris le dessus au sein du P. O. B. La parole n'est plus, comme jadis, aux militants qui dressaient vers le ciel leurs mains calleuses et cicatrisées. Un Spaak, un Bohy, jeunes avocats farcis d'idées générales, idéalistes de l'émeute, théoriciens de la révolution, réussissent plus sûrement à faire vibrer la masse que les simples ouvriers, qui tiennent le langage de la résignation et du découragement, et dont toute la politique tient en trois mots — mais combien sages ! — « A quoi bon » ?

Tout compte fait, le centre, la droite et la gauche du P. O. B., car il y a aujourd'hui trois ailes dans le parti, arrondirent les angles. On arrêta, de commun accord, les termes d'une résolution dépourvue d'excessive violence, et le congrès se termina comme tous les précédents congrès, dans une extraordinaire confusion.

LA COUPOLE : merveille de bon goût !

LA COUPOLE : le super buffet froid !

LA COUPOLE : la taverne en vogue !

Le décor

Cette vaste salle de la Maison du Peuple, que l'on a justement comparée à l'immense cale d'un transatlantique, a toujours quelque chose de prenant, surtout quand, c'était le cas durant ce congrès, la multitude la remplit. Vincent Horta, quand il la construisit, la voulait nue dans son armature de fer, de béton et de verre. Mais le protocole socialiste exige qu'en honneur des congressistes on l'ornement de soyeux drapeaux, bariolés et festonnés, semblables à des bannières de corporations qui feraient mieux dans un palais de la Renaissance.

Quant à la scène, à l'estrade, c'est une oasis, une palmeraie où, sous les feux des herbes et des rampes, les bustes des grands hommes passés et présents du socialisme — il y a là, notamment, un colossal Karl Marx qui fait songer au Moïse de Michel-Ange — font figures d'idoles.

M. Vandervelde y a, lui aussi, son image, un très bon buste du sculpteur De Breemaeker; mais si l'effigie est à l'honneur, l'original, lui, se tient attentif, en perpétuelle attention et alerte, ainsi qu'il convient au Patron, au premier rang du parterre.

Et pendant toute la durée de ces quatre longues séances du congrès, même lorsque les traducteurs vident la salle, il restera là, patiemment, inlassablement préoccupé de tout ce qu'il peut et veut entendre.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être experts, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse le soin à ses clients.

Avec ou sans presse

Notre « Œil », qui contemplant tout cela du haut de la galerie publique a bien failli se fermer dès le début du congrès...

Quelqu'un ne proposa-t-il pas d'exclure la « presse bourgeoise » ? Il n'en était évidemment pas, lui, de la presse bourgeoise, puisqu'aussi bien seuls les représentants de grands quotidiens pouvaient prendre place aux tables installées au pied de la tribune. Et ce bon M. Fischer, le président actuel, qui veillait sur ses confrères comme une mère-poule, n'eût pas manqué de faire la chasse au « journaliste marron » que nous sommes.

Mais, à vrai dire, exclure la presse ne répondait pas à une intention désobligeante. Ce qui le prouve, c'est que tous les orateurs, quand ils se sentaient sur un terrain glissant ajoutaient qu'ils en eussent dit bien davantage, n'était la présence de leurs invités, les journalistes.

Invités était une formule polie et même gentille. Ce qui ne veut pas dire que tous les journalistes étaient fort sensibles à l'attention. Il fut un temps où, dans les congrès socialistes, cette question préalable de l'admission de la presse se posait régulièrement. Et plus d'un de nos confrères de la grande presse adverse adressait aux organisateurs une fervente prière pour que l'assemblée se passât de publicité. C'était la bonne aubaine d'un congrès inespéré.

Mais de nos jours, les directeurs de journaux sont plus exigeants. Ils veulent l'information coûte que coûte. Et voilà le pauvre diable de reporter obligé d'aller aux écoutes de tendre sa toile pour y attraper l'information plus ou moins exacte. Cela n'allait pas sans risques, sans rectifications et démentis toujours mortifiants à encaisser.

A tout prendre, mieux valait encore en mettre un coup faire marcher le grand jeu du poignet. D'autant que le jeu en valait la peine.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Les Sept Fontaines

Toujours ouvert. Pêche gratuite. Canotage Hôtel. Menu 15 fr. et carte. Tél. 52.02.17. — Tenu par Vermander-Algoet.

Ah! ces traductions...

Car les amateurs de discours ont été servis.

Plus encore par la qualité que par la quantité. Car cette obligation de traduire tout ce qui se dit en flamand — il n'y eut qu'une seule harangue en moedertaal transposée en français — est surtout un sacrifice au rituel du bilinguisme obligatoire. Et elle réduit forcément la liste des orateurs et le temps de parole qui leur est imparti.

Les neuf dixièmes des délégués flamands comprennent très bien le français : il suffit d'observer leurs réactions après chaque période oratoire, chaque phrase à effet, chaque allusion la plus nuancée, pour s'en rendre compte.

Aussi bien, faut-il voir comment, après avoir obtenu cette satisfaction de principe, les Flamands, comme les Wallons, s'empressent d'aller respirer l'air du dehors ou se rafraîchir à la buvette, quand, avec un zèle et une ponctualité inlassés, les traducteurs remplissent leur tâche devant une salle aux trois quarts vidée...

Retenez vos chambres pour la Pentecôte à l'Hostellerie Le Pacolet, Marcour-sur-Ourthe.

Ecrevisses — Truites — Spécialités ardennaises

Le crépuscule des vieux

Ce congrès socialiste a fait penser au dernier acte de « Gotterdammerung ». Ce fut le crépuscule des Dieux, ou plutôt des vieux. Il a été éloquent, mais féroce, dans son

apostrophe à Vandervelde, ce jeune Spaak aux dents longues.

C'est toujours la même histoire dans la vie politique, plus encore que dans la vie privée, les vieillards sont faits pour être mangés par leurs successeurs avec plus ou moins de respect en guise de sauce. Nous attendons le jeune Spaak dans vingt ans — si Dieu nous prête vie — car ce siècle va vite. Il trouvera alors devant lui un prolétaire — un vrai — pour lui reprocher peut-être d'avoir été ministre du roi — on ne sait jamais — certainement d'avoir des mains blanches, des origines bourgeoises, une culture, une certaine éducation et de n'être pas le fils du vagabond et de la servante. Alors, Vandervelde sera vengé...

N'oubliez pas que

les Géomètres-Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 111, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17.45.12 offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Ronde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles. Au LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux. Mise en valeur de propriétés.

Jeunesse

Et, après le congrès, on commente :

— Il y a tout de même la poussée des jeunes, disait-on. Et ceux-là sont impatients d'agir, veulent se battre pour se battre.

— Possible; mais il faut tout de même s'entendre !

— Ainsi, tenez : parmi les chefs du groupe extrémiste, il y a le docteur Marteaux, ancien et futur député de Bruxelles. Il était déjà médecin avant la guerre, à laquelle il a pris part. Il est donc un peu pépère; qu'il devienne échevin de la capitale, ministre de l'Hygiène ou ambassadeur belge en Soviétie, ce qui n'est pas improbable, il restera toujours explosif comme un jeune garde de première culotte.

— Question de tempérament.

— M. Spaak, qui va tranquillement vers la quarantaine, ne doit guère être beaucoup plus jeune que M. Balthazar. Et M. Gailly, alerte, vif argent, primesautier comme un « spirou » de son pays wallon, a cent fois plus d'allant juvénile que M. Sainte, qui parle, à trente ans, comme un prédicateur quinquagénaire...

D'ailleurs, parmi les plus emballés à soulever les jeunes, il y avait tout un lot de bons petits vieux fonctionnaires du syndicalisme bruxellois, et un vieillard impétueux, chenu, au crâne dénudé, qui, au milieu d'un groupe de mineurs carolorégiens, s'agitait comme si le Grand Soir allait commencer. Il est vrai que le brave homme retrouvait sans doute dans les méthodes dites neuves des jeunes couches tout ce qui lui rappelait la ferblanterie romantique des vieilles barbes de 1848 et les propos au picrate des barricadiers du père Blanqui.

Dame ! quand les femmes se remettent à porter des jupes longues et peut-être, demain, des crinolines, pourquoi les jeunes ne se remettraient-ils pas à la page en rétapant à neuf les vieux bobards de jadis ?

Les décrets-lois

Les décrets-lois ont enfin commencé à paraître. L'ère des économies est ouverte : on a fini par se rendre compte que la Belgique vivait sur un pied de luxe que la rigueur des temps ne permettait plus.

Les seuls Belges qui vivent sur un pied de luxe — c'est le cas de le dire — tout en restreignant leurs dépenses, ce sont ceux qui ont suivi le conseil donné hebdomadairement par « Pourquoi Pas ? », et se chaussent maintenant dans une succursale « FF ».

Qualité certaine pour le prix minimum.

LE SUCCES DU PLAZA-NEW GRAND HOTEL A OSTENDE CONTINUE

209, DIGUE DE MER, 209

Les clients du PLAZA (entièrement transformé) apprendront avec plaisir que l'hôtel est déjà ouvert et entièrement à leur disposition.

Après un très grand succès à Pâques et vu les nombreuses demandes qui affluent tous les jours pour les WEEK-ENDS et VACANCES nous vous conseillons de retenir au plus tôt vos appartements.

Vous y trouverez une nouvelle exploitation dirigée par des compétences en matière hôtelière de 1^{er} ordre, elle aura une organisation sérieuse, où régneront outre la propreté, l'ordre et le bien-être complet, digne du PLAZA!

Un chef de cuisine, spécialement engagé pour cette saison, Vatel de tout premier ordre, ayant pratiqué dans les plus grands palaces de Suisse, France et Belgique, dirigera la partie si délicate de l'art culinaire.

Un essai à Pentecôte décidera tous les clients à y séjourner par la suite, en saison

A titre de réclame, la pension complète est fixée pour Pentecôte, à 40 FRANCS par personne.

Puissance des mots

Il y a des mots d'autant plus puissants sur l'esprit des foules que celles-ci en comprennent moins le sens. Le mot « dictature », par exemple, sert d'épouvantail aux gens de gauche et de palladium aux gens de droite. Pour les uns, il est synonyme de pouvoir absolu, de césarisme, de tyrannie; pour les autres, c'est le règne de l'ordre et de la légitime autorité.

En réalité, la dictature au sens historique du mot est le complément indispensable de la démocratie et de la république. Elle faisait partie de la constitution romaine; elle existait en fait dans toutes les démocraties de l'antiquité et consistait essentiellement dans la remise transitoire de tous les pouvoirs à un magistrat temporaire en cas de péril public. C'est quelque chose comme l'état de siège. Le bon dictateur s'en allait de lui-même; le mauvais finissait sous le poignard d'Harmodius et d'Aristogiton, mais en cas de guerre capitale ou de révolution, la dictature était considérée comme indispensable par les plus fermes défenseurs du droit public. Au fond, c'est parce que nos démocraties sont nées de révolutions antimonarchistes que nous n'avons pas mis la dictature dans nos constitutions. Dans tous les cas, les pouvoirs spéciaux du Cabinet de Broqueville n'y ressemblent que de très loin.

Les distributeurs d'eau chaude LE RENOVA possèdent les qualités essentielles parce qu'ils sont les plus solides; offrent le maximum de sécurité; offrent le meilleur rendement et sont de fabrication BELGE.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12 à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

M. de Bitovan s'en va...

M. le baron Janssens de Bisthoven n'est donc plus gouverneur de la Flandre Occidentale. Il fait place à M. Baels. Disons-le franchement, nous le regrettons. Nous le regrettons d'abord parce qu'il ne manquait pas d'un certain pittoresque, ensuite parce que, sa vertu agressive mise à part, ce n'était pas un mauvais gouverneur. Les Brugeois aussi le regrettent, d'ailleurs. Ils lui ont offert un banquet d'adieu, où toutes les personnalités de la ville étaient présentes... sauf le bourgmestre, « empêché »... par ordre de qui?

Il paraît d'ailleurs que la Députation permanente compte, elle aussi, organiser quelque chose de tout à fait bien, « in hoog vlaamsch », avec lions noirs et drapeaux jaunes pro-

CONSTIPATION

prendre au repas du soir UN

GRAIN DE VALS

régularise fonctions digestives
en faisant maigrir

blement, et exécution du « Leeuw van Vlaanderen ». Ce sera plus couleur locale.

Après le banquet, les convives, humant des cigares savoureux, se racontaient des petites histoires, et l'on colportait une nouvelle tout à fait savoureuse: le nouveau gouverneur, très désireux de procéder à son installation, aurait fait signifier, au baron Janssens de Bisthoven, qu'il aurait à lui céder la place dans un délai que, seuls, les huissiers connaissent. Pour un peu, on aurait fait sommer l'ancien commissaire du Roi de disparaître. Des pourparlers auraient été entamés, via Bruxelles, pour qu'on lui accorde un dernier délai de huit jours.

Il faut croire que M. Baels est bien décidé à se mettre activement au travail. Cela fera peut-être sourire certains départements ministériels de Bruxelles, où l'on se montre généralement sceptique au sujet de l'ardeur au travail du nouveau gouverneur.

En attendant, on devra procéder, courant semaine, à un déménagement rapide...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

PIED-A-TERRE TOUT DERNIER CONFORT
43, rue Lebeau, 43 (Sablon)
Téléphone : 12.13.18. (Salon de consommation)
Chambre avec salle de bain, à partir de 30 francs.

Coincidence

Au moment même où M. Janssens de Bisthoven abandonne le gouvernement de la Flandre occidentale, voilà que le Conseil communal de Bruges repousse une motion introduite par un de ses membres plus pudibond que nature et interdisant les bains de soleil à la plage de Zeebrugge. Nous finirons par croire que cette Flandre n'est pas si occidentale que ça...

Hein! ces Brugeois! M. Van Hoestenberghé, lui-même, a voté contre la motion. Qui l'eût cru? Vous verrez que Zeebrugge va devenir le paradis de tous les nudistes chassés des autres plages belges par des municipalités qui jaugent la morale à la longueur et à l'épaisseur du tricot des maillots de bain. Les temps ont bien changé tout de même. N'est-ce pas à Zeebrugge, précisément, que l'on arrêta, l'an dernier, un baigneur qui s'était permis de plonger dans l'onde amère et d'en ressortir après — horrible détail — sans autre vêtement qu'un « slip » jugé insuffisant par l'autorité?

Le pauvre fut mis à l'ombre pour plusieurs jours, souvenez-vous-en, ce qui est bien la pire chose qui puisse advenir à un héliophile, on en conviendra. C'est le cas ou jamais de dire: autres temps, autres mœurs. Voilà que le Conseil communal de Bruges a tout l'air de proclamer qu'en cette aventure, c'est le nudiste qui avait raison et l'autorité qui avait tort...

S'il a connaissance de la chose, le quidam sera peut-être tenté de venir, en manière de manifestation de réparation,

se baigner à Zeebrugge, dans le plus simple appareil, nez et à la barbe du sergot qui l'avait pincé. Mais, à sa place, nous nous méfierions. La façon dont on conçoit les bains de soleil au Conseil communal de Bruges pourrait bien n'être point tout à fait celle des nudistes d'Allemagne et d'ailleurs. Tant que nous n'aurons pas vu M. Van Hoestenberghé en personne se promener, vêtu d'un simple « slip », sur la plage de Zeebrugge, nous continuerons de douter de la possibilité, pour un simple baigneur, voire pour une élégante baigneuse, de le faire sans s'exposer aux pires mécomptes.

La prudence s'impose jusqu'à nouvel ordre en telle matière. N'empêche que le vote du Conseil communal de Bruges est un signe des temps.

VALLEE DE LA MOLIGNEE, face Ruines Montalgé. Falmér « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Dépôts de Vêtements Burberrys

Brugeoiseries sentimentales

Les Brugeois — et les Brugeoises — n'ont du reste pas attendu que notre ami Bitovan allât planter ses choux et que le Conseil communal approuvât implicitement la pratique de l'héliothérapie, pour savourer la joie de vivre et même la joie d'aimer. Il suffit, pour s'en rendre compte, de faire une promenade vespérale sur les vieux remparts qui ceignent la ville et notamment au rempart Sainte-Catherine. On ne s'y embête pas.

D'ailleurs, le « Minnewater » est tout proche. Et ce n'est pas sans raison qu'on a nommé cette pièce d'eau: lac d'amour. De tout temps, les couples enlacés ont dû en hanter les rives. Ce qui ne veut pas dire qu'on soit prêt à y faire du nudisme. La jeunesse brugeoise est moins simple que ça. Elle n'est pas mûre pour le déshabillé intégral en plein air.

Il connaissait bien ses ouailles, ce prédicateur de là-bas, qui leur reprochait de renverser trop facilement la table après avoir cassé la croûte, à la campagne, en étalant leurs victuailles sur le giron de leur petite amie, la jupe d'icelle servant de nappe. Le nudisme se prête mal à ces jeux charmants.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosseties. — Tél. 21.60.48.

Detrola

Le poste portatif pour le voyage.
AMERICAN RADIO HOUSE, 336, r. Royale. Tél.: 17.41.85.

Le conseil communal de La Panne

L'aimable station balnéaire de La Panne a un conseil communal assez rigolo. Nous y avons eu les honneurs de la dernière séance. Le bourgmestre, un certain M. de Wulf, est un disciple de notre ami Bitovan. Le décret de Beyrouth sur les bains de soleil l'a plongé dans le ravissement, mais il le trouve encore insuffisant. A la Panne, on ne pourra plus se baigner, sans doute, que dans un costume ayant passé par la censure du bourgmestre. Ce brave homme a du reste la pudeur héroïque. « On écrira dans le « Pourquoi Pas? », s'est-il écrié, que je suis un petit Wibo, mais je m'essuie les pieds avec cela ». Ce bourgmestre aurait-il les pieds si sales qu'il lui faille tant de papier que cela pour les essuyer? Le rigorisme de ce bourgmestre aux grands pieds n'a du reste pas beaucoup d'importance. Si les habitués de La Panne veulent aller prendre des bains de soleil, ils n'auront qu'à aller s'étendre sur la plage française toute proche. Et l'on mettra un bel écriteau: « Ici commence le pays de la liberté ».

Dans cette même séance, un conseiller communal d'esprit un peu plus ouvert que les autres, ayant proposé de

rétablir les inscriptions bilingues, a trouvé un collègue pour lui répondre : « Il est honteux pour un Flamand de faire une proposition pareille. Nous n'avons pas besoin de français à La Panne ». La Panne n'a sans doute pas besoin de baigneurs non plus.

KNOCKE s/MER. - HOTEL BEAU SÉJOUR

3, Place Van Bunnan. Face à la mer. Changement de Direct.

L'avocat frontiste et ses collègues

Les peuples ont de ces réactions !

Anvers semblait aux mains des flamingants. Mais voici qu'un groupe d'avocats, dont six anciens bâtonniers, vient de saisir le conseil de l'ordre d'une plainte contre Maître Jean Timmermans, avocat, cela va sans dire, et, de plus, conseiller provincial frontiste. Ce monsieur veut se donner un genre. Il se reconnaît un chef : l'illustre Borms, et incite les jeunes gens à ne plus obéir à l'autorité nationale. En un mot, il change de Pape !

Les avocats du barreau d'Anvers se sont émus et rappellent dans leur plainte M. Timmermans à son serment d'avocat : « Je jure fidélité à la Constitution du Royaume et au Roi, de ne rien dire ou publier de contraire aux lois ou aux règlements, à la sûreté de l'Etat et à la paix publique... »

Jusque là tout est bien.

Grand Hôtel Monopole. Ostende-Extension

Meilleure situation, face à la mer. Tout confort. Cuisine soignée, variée et à discrétion. — Pension complète, 50 fr. taxes et service tout compris. — T. 716.

POIL détruit pour toujours en 3 séances, sans trace. Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

Frontisme et juridiction

Mais voici que le bâtonnier entre les mains duquel cette plainte fut déposée a fait une petite erreur... d'enveloppe, assure un indiscret de nos amis. La plainte a pris le chemin du Parquet Général.

Ce fut, c'est toujours notre indiscret ami qui l'assure, un véritable affolement à Anvers lorsque l'on apprit la chose. On voulut arrêter le papier en cours de route. On représentait qu'il s'agissait d'une erreur évidente, que le bâtonnier savait bien que l'on ne se plaint pas ainsi d'un avocat auprès du parquet, qu'il y a une juridiction spéciale, etc.

Rien n'y fit. Chacun a ses ennemis. Nous avons entendu quelqu'un de l'entourage du Procureur Général dire : « Voilà bien la preuve que le bâtonnier, déjà... »

Mais ce qu'il y a de plus comique dans cette sombre histoire, c'est que le Parquet Général n'accepte cette plainte que, paraît-il, pour la refuser...

Entre nous, c'est bien dommage...

« La Plantation » du Zoute

L'« Ex-Club du Zoute », entièrement transformé en « style créole », est devenu l'élégante « Plantation » et, de ce fait, le rendez-vous du monde élégant et des familles. A l'occasion de la Pentecôte, on y donnera des fêtes et, outre l'orchestre des Cottons-Pickets, on y entendra diverses attractions de choix. Le prix des consommations a été réduit. On y dégustera en outre le champagne Gorden et le champagne Brochard.

Camille fransquillon!

Voici M. Camille Huysmans renié par les siens. On lui reproche, dans les milieux flamingants, d'accorder trop de



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécieront votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif
SABE, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 43

BAKERFIX

concessions aux minorités linguistiques, depuis qu'il est bourgmestre d'Anvers. De fait, M. Camille Huysmans, avec son intelligence souple, a compris depuis belle lurette que le temps du flamingantisme était révolu. Il a accepté, très gentiment, toutes les invitations de la colonie wallonne d'Anvers. Il a présidé, dernièrement, les fêtes du vingt-cinquième anniversaire de la Fédération des Cercles Dramatiques d'expression française d'Anvers.

Il a dit aux représentants anversoises de la culture française qu'il admettait parfaitement la co-existence des deux cultures dans une ville cosmopolite. Il ne veut pas, a-t-il déclaré, tuer le Théâtre Français d'Anvers, mais il entend y faire régner le théâtre de comédie, infiniment plus intéressant, au point de vue du bourgmestre, que le théâtre chanté.

Ces déclarations semblent avoir enchanté les milieux francophiles d'Anvers. Voici M. Huysmans devenu grand ami des Wallons. Autant M. Van Cauwelaert était, dans ces milieux, impopulaire, autant M. Huysmans a réussi, au prix d'un rien de diplomatie et de finesse, à s'y rendre sympathique. Et voici que les journaux activistes et activistes entament contre lui une campagne fielleuse.

Mais Camille sourit, avec diplomatie. Et il s'en f... éperdument. En quoi il a, d'ailleurs, parfaitement raison.

LE ZOUTE. - « IBIS HOTEL »

76, AVENUE DU LITTORAL, 76

Tout confort. Excellente cuisine. Ouvert toute l'année. Prix modérés. Téléphone 576.

Signalisation bilingue

Quel est donc l'organisme officiel qui plante dans tout le pays de magnifiques poteaux de signalisation blanc et bleu ?

Celui qui dirige cette entreprise est à peu près ce qu'on fait de mieux comme flamingant.

En pays wallon, le nom de toutes les communes flamandes est indiqué en flamand. Ainsi à Ath, on trouve, comme nous l'avons dit, Edingen pour Enghien. A Bruxelles, c'est autre chose, le bilinguisme existe, mais tempéré. Ainsi on trouve : Brussel-Bruxelles. Ixelles-Elsene-Leuven (pas de Louvain). Ailleurs : Leuven-Brussel-Bruxelles et quelques kilomètres plus loin : Leuven-Brussel-Oudenghem. Le Bruxelles même a disparu. Et c'est ainsi que chez nous, le flamand prend de plus en plus le pas sur le français. Bientôt il n'y aura plus à Gand, à Anvers, à Ostende, à Courtrai, à Renaix, rien que Gent, Antwerpen, Oostend, Kortrijk, Ronse, mais il y aura toujours Liège-Luik, Tournaï-Doornijk et Tubize-Tweebeeck.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

PURFINA CYL

PARATONNERRE DE VOS CYLINDRES !

Les bidons auto-mesureurs brevetés de

PURFINA

ne salissent pas !

Marches de nuit

Les manœuvres du II^e Corps d'armée, qui viennent de se terminer au camp de Beverloo, ont été particulièrement dures. Les régiments marchèrent toutes les nuits et manœuvrèrent le jour. C'est dire que fantassins, artilleurs et « mannen van de génie » ont mis les bouchées doubles. Ils le firent, du reste, avec beaucoup de bonne humeur. Mais il en est d'autres qui, ne faisant pas les marches de nuit, trouvèrent que, tout de même, on en abusait : nous avons nommé les tenanciers et tenancières de ces établissements hospitaliers qui pullulent à Bourg-Léopold et où la clientèle fut terriblement rare.

Tandis que l'infanterie et l'artillerie occupaient, dans la plaine, des mamelons plus ou moins couverts de bruyère, d'autres mamelons languissaient. Malgré tout leur zèle, ces messieurs du Corps de transport avaient beau faire du volume, ainsi qu'on dit en terme militaire, ils n'arrivaient pas à utiliser toute la main-d'œuvre disponible sous les élégantes espèces des dames et demoiselles serveuses. Et quoique les journalistes, venus d'Anvers, de Bruxelles et d'ailleurs, eussent courageusement donné sur ce terrain spécial de manœuvre, la densité d'occupation des beuglants, tavernes et autres « cavitjes », resta lamentablement en dessous de la moyenne. Ce n'est pas encore cela qui fera marcher les affaires.

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch. Bains. Tél. dep. 30 fr. — Av. bain, 40 fr. — 2 Pers. bain, dep. 50 fr. R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

La cavalerie à la rescousse

Et pourtant, les tenanciers et tenancières des joyeuses maisons de Bourg-Léopold tiennent courageusement le coup. Leur personnel féminin, en général, est fort gracieux, et, comme d'autre part, il n'est guère farouche, il s'affirme idoine à charmer les loisirs du militaire. Encore faut-il que celui-ci s'y prête. Et l'on trouve généralement, à Bourg-Léopold, que ceux du II^e Corps n'y ont mis que bien peu d'entrain.

On devient sage dans l'armée, et c'est très bien ainsi.

Une élégante patronne de café, dont nous avons recueilli les confidences en sirotant, avec elle, un verre de vin d'Anjou, nous disait : « Il faut que la cavalerie donne, ou bien nous sommes f... ». Alexandre, César, Napoléon et d'autres grands capitaines ont dû, en certaines circonstances critiques, proférer paroles à peu près semblables. Cette diablesse d'atmosphère de Beverloo est telle que les nymphes de bar y parlent comme des culottes de peau. Mais la blonde enfant qui nous confiait cela dans le tuyau de l'oreille, voulait nous faire entendre, tout simplement, que la division de cavalerie lui fournit ses meilleurs clients. Et comme on l'attend présentement là-bas, on y voit la vie en rose, malgré la grisaille du moment. A tout prendre, c'est fort flatteur pour nos cavaliers...

PARTEZ! avec lui, en « week-end ».

Souple, élégant, pratique, confortable, le complet « week-end » de « Mabel Chine » convient également pour la ville, la plage, l'auto. Son prix très étudié : 395 francs.

MABEL CHINE 35, AVENUE DE LA TOISON D'OR, 35

Jeunes classes

Il y a d'ailleurs beaucoup de charmantes enfants parmi les Laïs de comptoir et les Phryné de cabinet particulier qui prodiguent leurs sourires, sinon leurs faveurs, aux clients des cafés de Bourg-Léopold. Le « bataillon de Cythère », pour parler comme nos oncles, y a été fort rajeuni.

Il y a belle lurette que la Marquise, qui fit les délices de générations nombreuses de troubades de tout grade sous Léopold II, a été démobilisée. Mais il restait quelques chevrons dont l'aspect seul faisait frémir le moins délicat des amateurs. On a dû les pensionner. Et, à vrai dire, si c'est la pension de vieillesse qu'on leur a donnée, elle était, dans leur cas, amplement justifiée, et personne, fichtrel ne songea à parler d'abus, encore que ce soit la mode. Le fait est que, dans l'ensemble, les jeunes classes dominent parmi ces aimables servantes de Vénus et de Gambrinus à la fois.

Ce n'est pas, en tout cas, le souvenir du Dr Wibo ni du Poulet au croupion triste qui les en empêchera. Il y a, là-bas, croupions plus aimables.

Château d'Ardenne

Les fêtes de Pentecôte y seront cette année particulièrement brillantes. — Le dimanche 4 juin, Dîner de Gala, le menu 5 francs. — Cotillons, Exhibitions, Surprises.

NIZAM DEEN ? ? ? ? ?

C'est le fameux cuisinier Hindou qui, au Château d'Ardenne, pendant cinq jours seulement, prépare et sert ses plats indiens justement réputés.

Pléthore de Wallonnes

N'est-ce pas, du reste, ledit Poulet au croupion triste qui a parlé un jour d'en découdre avec les Wallons? En lutinant peu ou prou les élégantes et aimables serveuses des cafés de Bourg-Léopold, les jeunes soldats de la division de cavalerie — et les moins jeunes aussi — risquent fort, eux, d'en découdre avec des Wallonnes. Neuf sur dix à peu près de ces galantes personnes viennent de la Belgique méridionale.

Est-ce un effet de la crise? Peut-être. Un loustic prétendait que c'est tout simplement dû au fait que les « poules » ont tendance, comme les hirondelles, à remonter vers le Nord quand revient le printemps. Quoi qu'il en soit, les Wallonnes sont abondantes sur le marché galant de Bourg-Léopold. Et cela n'empêche pas qu'elles y fassent prime, contrairement à la loi bien connue de l'offre et de la demande.

Il y aurait peut-être là une étude comparative à faire pour cette puissante société qui a nom « Boerenbond ». On sait que ledit groupement à la prétention, sur un autre terrain que la galanterie d'estaminet, il est vrai, de faire du noyautage en Wallonie.

Faites vos Sous-Verre et Cadres vous-mêmes! Tarif et renseign.: MADELEINE BEIRLANT, 62, r. Keyenveld, Ixelles

Que doit faire un bon Belge

Acheter réchauds, poêles, cuisinières N. Martin, Surdiac, Godin, Fonderies Bruxelloises, toutes marchandises belges de premier choix.

Maison Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles

Le ministre aux manœuvres

M. Devèze, dont l'activité est dévorante, a assisté aux manœuvres. Les journaux quotidiens ont publié, à ce sujet, force détails plus ou moins touchants et quelques photos montrant le ministre de la Défense Nationale à pied, à cheval et en voiture. C'est très bien.

Mais il nous appartient de compléter ces informations en disant que M. Devèze a cruellement désillusionné nombre d'habitants et d'habitantes de Bourg-Léopold. Les patrons et patronnes de cafés, de tavernes et d'autres lieux accueil-

lants s'étaient dit : « Le ministre va venir. Il est jeune; il monte à cheval, il doit avoir l'esprit cavalier; il viendra certainement se retremper, chez nous, des fatigues du pouvoir ».

S'étant dit cela, patrons et patronnes avaient chapitré leur personnel. « Mes poulettes, avaient-ils dit, le ministre va venir. Tâchez d'être convenables. Vous ne boirez dans son verre que s'il vous y invite. Et si, d'aventure, vous étiez amenées à vous asseoir sur ses genoux, veillez à ne pas chiffonner sa belle culotte de cheval. Vous savez, une culotte de ministre, ce n'est pas un « falzar » de sous-lieutenant. Soyez gentilles, mais discrètes. »

Et puis, on s'était occupé de la toilette de ces dames. Du linge propre surtout et des robes de soirée, largement décolletées, comme il se doit.

Las! le ministre ne vint pas. Partout le personnel resta sous les armes, jusqu'à la dernière minute, dans l'espoir que l'Excellence paraîtrait enfin.

Il fallut bien se rendre à l'évidence : le ministre ne viendrait pas. C'est fort mélancoliquement que l'on mit les volets à plus d'un établissement d'habitude fort joyeux, et dont la façade était ornée, pour la circonstance, d'un drapeau tricolore.

« RELAIS DE TOMBEEK ». Le Paradis de la bonne chère. Nouv. patrons. Pens. comme au bon vieux temps : 35 Fr.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Un resquilleur...

Profitant de la consternation qui régnait dans tous les cafés de Bourg-Léopold, à l'idée que M. Devèze n'y venait pas, poussé aussi par sa bonne âme qui l'incitait à donner, à de fort braves gens, une joie qu'ils attendaient vainement, un confrère décida de se faire passer, au prochain bar, où il entrerait, pour le ministre de la Défense Nationale. Il était en compagnie d'un groupe d'officiers qui lui faisaient faire la tournée des grands ducs. Tout le monde se composa une allure de circonstance avant de pousser la porte du... au fait le nom de l'établissement n'importe guère.

Le groupe y fit une entrée sensationnelle. Les officiers firent force salamalecs en offrant un siège au pseudo-ministre, lequel accepta dignement en faisant signe à sa suite de prendre place à ses côtés. La patronne et ses serveuses étaient en grand émoi, faut-il le dire? Leur gorge palpitait sous le satin plus ou moins tendu de leur robe. Elles prirent noblement la commande et apportèrent les verres avec des grâces de duchesses de cinéma. C'est à peine si l'une d'elles se permit d'évoquer discrètement l'ombre de Cambonne quand un de ces clients de marque marcha sur la traîne de sa jupe. Cela lui valut, du reste, un coup d'œil sévère de la tenancière de l'établissement, laquelle se remit à sourire aussitôt au faux ministre qui n'avait jamais été à pareille fête.

C'était à qui de ces dames le frôlerait sous prétexte de le servir. D'aimables rondeurs se présentaient, comme par hasard, à portée de ses mains qui ne restèrent d'ailleurs pas longtemps inactives. Et, l'exemple venant de haut, les officiers s'y mirent à leur tour. De sorte que les choses allaient le mieux du monde quand un incident se produisit qui rompit le charme tout à coup.

Le « ministre » venait de rendre le baiser de paix à une blonde enfant quand, tout à coup, la petite s'écria :

— Toi, tu n'es pas plus ministre que moi... Oui, madame! elle dit le mot tout crûment.

Il fallut bien entrer dans la voie des aveux. Mais à quoi cette dame reconnaît-elle un ministre?

Mesdames

Pour la confection de vos desserts, utilisez un fer à gaufre électrique

KALORIK

Ribana

LE COSTUME DE BAIN PURE LAINE PARFAIT.

Le cheval noir de M. Devèze

M. Devèze, qui est officier d'artillerie de réserve, assistait donc, comme ministre de la Défense Nationale, aux manœuvres du IIe corps.

Pour suivre plus aisément les mouvements des troupes, M. Devèze a enfourché un cheval noir. Un capitaine commandant d'artillerie est un officier monté. Il était tout à fait naturel que M. Devèze, ministre, se souvint de ce détail.

Il y a de braves gens qui trouvent cela grotesque et ridicule. On chansonne le « petit caporal » et sa monture.

Quand un ministre monte à cheval, c'est un « m'as-tu vu », un cabotin. Quand il reste dans son cabinet ou ne se déplace qu'en auto, c'est un rond-de-cuir, un cul de plomb.

Que devrait-il donc faire, pour contenter tout le monde... et son père !

LE PARAFLOOR est le seul tapis en caoutchouc susceptible de vous donner entière satisfaction pour votre salle de bains, studio, cuisine ou escaliers.

DEVIS GRATUIT

NORTH BRITISH

25, rue de la Limite, Bruxelles
Tél. 17.97.09

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

La crise des grands Hôtels

Un directeur de palace parisien, nommé instruit (incendié ès lettres s'il vous plaît) et que cette circonstance n'empêche pas d'être intelligent, nous propose au sujet de cette crise quelques explications ingénieuses et logiques. — « Evidemment, l'heure n'est plus au faste des palaces; les dépenses d'ostentation et de luxe ont cédé le terrain aux restrictions et il est tout à fait bien porté aujourd'hui, les circonstances aidant, d'être regardant. »

— Nous, les propriétaires et directeurs de palaces, pouvons nous dire victimes de l'inflation. Mais si nous y avons succombé, la faute en est bien plus de notre clientèle que de nous-mêmes.

— Et cependant, vos coups de fusil, des fusils qui étaient presque des mitrailleuses? Vous ne prétendez pourtant pas que c'est pour exaucer un vœu de votre clientèle que vous l'avez ainsi canardée, canardée de notes onéreuses.

— Mais si, je le prétends; et non seulement je le prétends, mais encore suis-je prêt à le prouver.

— Eh bien, allez-y, il s'en faut que « Pourquoi Pas? » déteste le paradoxe.

— Ce n'est pas un paradoxe.

— Encore une fois, allez-y, nous verrons bien.

— Au début, le principe des palaces était de mettre à la disposition de sa clientèle un maximum de confort et de décorum pour un minimum — minimum relatif s'entend — de prix. Ce principe, au temps raisonnable d'avant-guerre, fit leur succès.

» Après la guerre, quand régna l'inflation, les palaces devinrent, en quelque sorte, le symbole et l'illustration de cette période de poudre aux yeux. On vivait sous le signe d'un crédit qui, trop souvent, se satisfaisait d'illusions et de bluff (une monnaie de singe)! A cette époque, une perte massive au baccara, l'achat pour la forte somme d'un « yearling » de course aux ventes publiques de Deauville suffisaient pour mettre un homme en relief, lui don-

JUS DE RAISIN « RAISINOR »

des Caves Bernard - Massard
LUXEMBOURG

Boisson délicieuse et hygiénique sans alcool
ayant toutes les qualités du raisin frais.

ner de la surface et induire les banquiers (tout le monde se faisait banquier!) à lui ouvrir un compte.

» On ne se fiait plus qu'aux apparences. Habiter le plus riche des palaces était devenu un signe indubitable de richesse. Alors, vous comprenez! nous avons élevé démesurément nos prix; plus ceux-ci montaient et plus notre clientèle de bluff se faisait nombreuse.

» Puis... patatras!... le krach mondial vidant subitement nos palaces, cependant que le fisc continue à s'acharner sur leurs dépouilles... »

Evidemment, c'est une thèse. Et (pour faire plaisir à notre interlocuteur) plaignons ces pauvres palaces.

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Spécialité de Gabardines — Imperméables

HOTEL DES BRUYÈRES, HOUFFALIZE

Les Semaines se suivent

Et elles se ressemblent en ceci que le public leur fait à toutes un égal succès. Ce fut une manière de trait de génie que cette idée de « semaines », qui consiste à réunir sous une seule étiquette et de grouper, en un temps donné, des séries de manifestations jusqu'alors dispersées et sans lien. Une semaine, huit jours, c'est assez pour s'en donner jusque-là, pour se rassasier amplement d'activités analogues; ce n'est pas trop; on n'en arrive pas à la fatigue; on est ravi, et l'année suivante on est prêt à recommencer. Aussi bien la mode en a-t-elle pris dans tous les domaines. Semaines de la beauté, semaines de la circulation, de l'élégance, du sport, de l'art, voire... de l'eau! Tout y passera. La dernière en date a su exciter les curiosités de tous les mondes; elle commençait par le concours hippique, déploiement de toutes les élégances et, passant par les tournois d'épée, de golf, d'élégance automobile, se terminait par ce bouquet monstre que fut le feu d'artifice du Heysel, où cent mille spectateurs crièrent leur joie et leur admiration. Peut-être n'a-t-on pas rendu aux organisateurs de ces merveilles l'hommage qu'ils méritaient. Nous ne pouvons pas nous-mêmes les citer tous; prions donc les deux grands chefs, le président M. Raymond Vaxelaire, et M. Robert Hirsch, directeur des fêtes, de dire simplement à leurs collaborateurs que Bruxelles est content d'eux.

Automobilistes

Toute voiture peut capoter, sauf si elle est munie d'un stabilisateur REPUSSEAU.

ÉTABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES
Repousseau & Cie JASSINS, 36
SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

Le Concours Hippique

Ce n'est un secret pour personne, dans le monde du cheval monté: si le concours hippique a pu avoir lieu cette année, on le doit à l'intervention et au dévouement de quelques membres du Comité, qui n'ont pas hésité à garantir le déficit probable, disons le déficit certain de ces fêtes sportives en l'an 1933. Los à ces courageux sociétaires, dont on retrouve d'ailleurs les noms, en périodes critiques, dans toutes les manifestations de la vie mondaine de Bruxelles; ce sont toujours les mêmes qui se font tuer, pourrait-on dire après Napoléon...

De sérieuses économies — hâtons-nous de dire que les spectateurs ne s'en sont pas aperçus — ont été pratiquées dans l'appareil des épreuves courues. Si bien que le déficit — car il y a eu tout de même déficit — a été beaucoup moindre qu'on ne l'avait craint. Ajoutons que le public est accouru à l'appel avec plus d'empressement et que les séances auxquelles ont assisté le Roi et la Reine ont été particulièrement bonnes au point de vue de la recette. L'écueil de ces fêtes, c'est que le nombre de gens qui s'intéressent au cheval de selle est forcément limité et qu'il diminue tous les jours: la traction mécanique a bouleversé toutes les habitudes et toutes les traditions, et si nous n'avions pas nos officiers de cavalerie, le combat finirait faute de combattants...

N'enpêche que le Concours Hippique reste un des spectacles préférés du Tout-Bruxelles et qu'il importe de le conserver pour 1935, année de notre Exposition: venant au mois de mai, il sera un excellent prologue, tout indiqué, pour les nombreuses réunions mondaines et sportives que toute exposition se doit d'inscrire à son programme. De nombreux étrangers notoires, attirés à Bruxelles par le Concours Hippique, iront, en rentrant chez eux, porter la nouvelle de l'ouverture d'une World's Fair qui, nous voulons en être sûrs, sera digne de nous et des visiteurs qu'elle escompte.

Il importait donc que la chaîne de nos concours hippiques annuels ne fût pas brisée cette année: grâce aux bons citoyens à qui nous avons fait allusion plus haut, tout a été bien et continuera à être bien, dans le meilleur des halls du Cinquantenaire...

DIALOGUE

— Où vas-tu, samedi? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes, chez Deravet. Ah! et on y est bien? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 32.

La Journée de l'Eau

Il y aura, à Bruxelles, la Semaine de l'Eau. Il y aura, dans la splendide région de l'Ambève, la Journée de l'Eau. Ses promoteurs l'inaugureront, le 11 juin, en montrant l'eau agitée à Roanne-Coo, l'eau dormante du barrage de Quarreux et l'eau source de vie aux Sources de Chevron.

Il y aura, comme d'habitude, déjeuner ardennais, à dix heures du matin, à Roanne-Coo, excursion aux sites pittoresques de La Gleize, de Stoumont et de Chession et, pour finir, banquet à Nonceveux.

Et voilà une Journée qui promet d'être une bien belle journée. Un rayon de soleil là-dessus et il y aura foule.

FROUTÉ, fleuristes, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Confiez-leur vos commandes, vous serez satisfaits. Leurs bouquets de mariée, corbeilles et fleurs pour mariages et fiançailles sont la vogue du moment.

Livraison tous pays. Frais, 10 p. c.

Pour vaincre l'absentéisme parlementaire

On a recherché maintes fois dans les milieux politiques les moyens d'apporter un remède à l'absentéisme parlementaire qui sévit chez nous comme partout avec un certain entrain.

Le « Peuple » avait même imaginé, il y a quelques

nnées, de publier le nom des députés absents aux séances, mais cette publication ne fut pas de longue durée; car le journal recevait chaque fois qu'il signalait l'absence d'un député socialiste un droit de réponse du personnage auquel on reprochait de ne pas remplir son mandat avec régularité.

Les absents n'avaient pas toujours tort, un député avait pu rester chez lui pour des maux de dents, un autre souffrait de l'estomac, un troisième mariait sa fille, un quatrième avait assisté à un baptême, etc... Aussi le « Peuple » renonça-t-il à ses « dénonciations ». En Albanie, on vient de prendre des mesures très sérieuses pour mettre fin à l'absentéisme parlementaire. On ne savait pas que la Chambre de ce pays était capable de donner des exemples aux parlements des grands pays. Et pour combattre l'absentéisme, un projet de loi a été déposé et voté qui inflige à tout député absent une amende d'un dollar par séance. La mesure comporte en outre l'inscription du député absent dans un registre spécial. Enfin, dit le projet, une mauvaise note lui sera infligée.

Nous signalons ce projet à l'attention de notre Parlement et « Pourquoi Pas? » demande à être chargé, si le projet était voté, de la mission d'infliger les mauvaises notes aux mandataires de la Nation.

Florenville-sur-Semois. HOTEL DE FRANCE. Tous confort. 2 chambres. Soins empressés. Tennis, Pêches, etc. Garage.

Detrola

Le poste portatif pour l'auto. AMERICAN RADIO HOUSE, 336, r. Royale. Tél.: 17.41.85.

Il n'y a plus d'étudiants

Il n'y a plus que des étudiants... C'est, du moins, ce que d'aucuns concluront des discours prononcés, l'autre jour, par Solbosch, par le recteur et le président des étudiants de l'Université libre. Ces deux orateurs académiques ont assuré, en effet, avec joie, que la race de l'étudiant bohème a désormais disparu de la bonne ville de Bruxelles. L'étudiant bohème... l'étudiant qui mettait dix-huit ans à ne pas terminer sa médecine; qui se levait à midi, à seule fin d'avoir une raison sérieuse de ne pas aller au cours; qui faisait des vers, culottait des pipes, vivait marmitelement avec une couturière ou une serveuse; qui mangeait bien et buvait sec quatre jours tous les mois et qui, les vingt-six autres jours — tant pis s'il y en avait vingt-sept — se contentait de pistolets au fromage, d'œufs durs et de streep-lambic. L'étudiant bohème finissait bien ou mal, comme un autre, bistrot, agent d'assurances, maître de son village ou député. Il paraît qu'il n'y en a plus. Voire... En fait, combien y en avait-il, autrefois, de ces phénomènes? Une douzaine ou deux, qu'on ne rencontrait guère, d'ailleurs, sinon dans quelques cavities toujours les mêmes, aux petites heures. Ils ne gênaient personne, en vérité, ne contrariaient aucune vocation. Il n'y en a plus. Tant mieux — ou tant pis?...

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Le français à l'honneur

Nos bons flamingants poursuivent avec un acharnement digne d'une meilleure cause l'éviction totale du français en Flandre, cela en vertu d'un adage simpliste qui a pour eux la valeur d'un credo: *In Vlaanderen vlaamsch*. Ils ne s'arrêtent d'ailleurs pas là: prétextant que Bruxelles se trouve en Vlaanderen, ils tentent d'extirper le français de la capitale, le plus qu'ils peuvent. Ce n'est pas l'honorable M. Marck qui nous contredira.

Au contraire de ces iconoclastes, les Suédois viennent de



donner un bel exemple de l'estime en laquelle ils tiennent le français. Récemment, une Commission chargée d'étudier la réforme de l'enseignement dans les écoles suédoises, avait proposé l'anglais comme langue obligatoire dans les examens. Le ministre de l'Instruction Publique en Suède, M. Arthur Engberg, n'a pas partagé cet avis et il a décidé que le français serait obligatoire dans le programme de l'enseignement classique, l'anglais l'étant dans l'enseignement moderne. Et il a motivé sa décision en ces termes:

« Je me considère comme heureux de pouvoir offrir à la langue française la situation qu'elle mérite par son importance comme facteur pédagogique. La langue française est fille du latin dont elle possède la clarté, la structure et la logique. Aucune langue vivante ne saurait remplacer le français dans l'enseignement linguistique. Le français est en quelque sorte l'épine dorsale de l'enseignement des langues. »

Ce qui n'empêchera d'ailleurs pas les Marck et autres Poulet de continuer leur vilaine besogne de défrancisation au bénéfice de leur patois qui, quoi qu'ils fassent, ne sera jamais d'usage externe.

Séjour enchanteur BEAUSOLEIL
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

Premières désillusions

On a dit parfois que le flamingantisme est une querelle de race. C'est surtout une course aux places. L'agitation créée, à Gand, en faveur de la création d'une cinquième faculté: celle de la médecine vétérinaire n'a pas d'autre objet que de caser quelques professeurs de plus. Mais il n'y a pas que les professeurs qui cherchent un fromage où s'installer. Il y a aussi les élèves.

Les premières fournées d'universitaires formés sous le régime flamand commencent à se trouver aux prises avec les difficultés de la vie. Et cela a provoqué déjà bien des désillusions. Les carrières administratives sont bloquées, en fait; les carrières libérales sont encombrées; l'industrie privée est dans le marasme. Mais, de plus, les industriels du pays flamand écartent tous les candidats dont la connaissance du français est insuffisante. Ils ne le font pas par haine du flamand, mais parce que les nécessités mêmes de leurs industries exigent que leur personnel dirigeant puisse traiter des affaires dans une langue de diffusion mondiale, que la force même des choses maintient en usage en Flandre, dans toutes les affaires de quelque importance. Il s'ensuit que les yeux s'ouvrent de cette jeunesse à qui on avait promis en quelque sorte que les études universitaires qu'elle entreprenait en « moedertaal » lui assureraient un magnifique avenir, et qui s'aperçoit qu'on lui a honteusement bourré le crâne...

On nous citait le cas de quelques jeunes ingénieurs, notamment, qui, en désespoir de cause, en ont été réduits à aller faire gratuitement un stage dans des usines françaises dans l'espoir d'y apprendre le français. Encore faut-il noter qu'il s'agit de jeunes gens qui ont fait une partie de leurs études en français, les écoles spéciales n'étant flamandisées que par échelons. Que sera-ce quand, la flamandisation intégralement réalisée, l'université lancera sur le marché de jeunes ruraux transformés en ingénieurs et qui, outre leur dialecte original, n'entendront que ce « *hoogvlaamsch* » dont les Hollandais eux-mêmes ne comprennent pas les finesses ?

Dans tous les pays, à peu près, on fait des universitaires par fournées tellement massives qu'ils sont menacés de mourir de faim faute de pouvoir se nourrir de leur peau d'âne. Mais chez nous, on va plus loin. On leur donne une formation telle que, même si les affaires reprenaient — et elles reprendront — il leur faudrait d'abord apprendre à parler, avant de pouvoir affronter, avec quelque chance de réussite, la lutte pour la vie.



Celui qui a dégusté

les eaux de *Chevron* au gaz naturel ne s'en sépare plus

Brevets

Vous inventez un appareil, une machine quelconque que vous voulez lancer dans le commerce. Qu'est-ce que vous faites ? Vous prenez un brevet ; vous envoyez une description de votre invention au ministre de l'Industrie et du Travail ; le ministre enregistre votre mémoire qui est conservé soigneusement à l'Office des brevets. Le *Moniteur Belge* en informe le public par un avis officiel.

Il n'y aurait rien à redire si ces demandes de brevets étaient soumises à un examen sérieux de la part des techniciens du ministère de l'Industrie et du Travail ; mais il n'y a pas d'examen sérieux. Par exemple, l'honorable M. Jacquemotte déposerait un brevet pour une machine à couper les cheveux en quatre, l'autorisation de l'exploiter lui serait donnée gravement, dans la forme prescrite.

Si vous croyez qu'on plaisante, vous n'avez qu'à voir le brevet français n° 736347, demandé par Mme Atchamba Azis Bey, née Durand, domiciliée à Nice. Ce brevet concerne une « *Réclame sur papier hygiénique pour cabinet d'aisance, imprimée avec des encres hygiéniques et indélébiles* ».

Et Mme Atchamba Azis Bey, née Durand, justifie sa demande par ces motifs émouvants que l'Office des Brevets enregistre sans sourciller :

« Cette publicité est plus productive que n'importe quelle autre réclame, parce que la personne qui n'a rien à faire dans sa commodité, peut aisément lire la réclame qui se trouve à sa portée, ce qui représente une source de richesses pour le commerçant qui désire se faire connaître et vendre ses marchandises. »

Et voilà. On voudrait pourtant savoir pourquoi « la personne qui n'a rien à faire dans sa commodité » y est et y reste.

Déetective ADANT

66, RUE WASHINGTON. Téléphone : 48.11.30

Moyennes

Dans un de ses derniers numéros du 10 mai, la « *Libre Belgique* » consacrait un long article aux allocations familiales des agents de l'Etat.

« Il résulte des statistiques, concluait-elle, que les 121,143 agents de l'Etat n'ont à leur charge que 86,437 enfants, ce qui ne fait pas même un en moyenne. »

Ce que pensent de la pertinence de cette moyenne les pères de huit, neuf, dix enfants et plus, la « *Libre Belgique* » ne nous le dit pas.

Cette façon d'établir des moyennes nous rappelle une histoire de guerre. C'était au moment de la récolte des pommes de terre. Le commissaire civil allemand de Givet avait fixé le rendement en tubercules, du canton de Couvin, à une moyenne de 5,000 kilos à l'hectare. C'était trop, mais, avec cette belle moyenne, le canton était sensé récolter assez de patates pour ravitailler la population, sans recourir aux réserves de la Kartoffel-Centrale, réserves dont les Allemands préféraient disposer pour eux-mêmes.

Un secrétaire communal le fit remarquer au dit commissaire civil. Celui-ci répondit, avec une suffisance toute germanique :

— Cette moyenne a été établie par des compétences allemandes, d'après des données comparatives qu'ont vérifiées nos agronomes.

— Permettez-moi, reprit le secrétaire communal, de vous raconter une petite histoire qui s'est passée à Munich...

Le commissaire civil, qui était de Munich, tendit l'oreille et permit.

— Il y avait une fois deux Munichois, dont l'un adorait la Munich et l'autre ne la supportait pas, étant dyspeptique. Ils faisaient ensemble, tous les soirs, leur partie de cartes. Quand ils se quittaient, l'un avait bu onze demis et l'autre, un seul. Donc, en moyenne, ils avaient bu chacun six demis. La moyenne n'était juste ni pour l'un ni pour l'autre. Ainsi de vos rendements en pommes de terre.

Le commissaire civil se prit à rire et, désarmé, diminua sa moyenne.

La CHAUMIERE BRABANÇONNE, à Gistoux, est particulièrement recommandée à ceux qui recherchent pour 35-40 fr. une villégiature champêtre, tranquille, mais agrémente de tous les confort et de bons repas.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Le mois de mai

Le mois de mai a eu à supporter de graves imputations. A part quelques jours de très beau temps, on l'a accusé d'être plus froid, plus humide, plus variable, plus maussade que tous les mois de Marie ordinaires. Les jardiniers, les promeneurs, les fleuristes, les tailleurs, les fermiers et les couturiers l'ont accablé d'imprécations. Voyons si ces accusations sont fondées. Tout se réduit à une question de chiffres : un mois de mai froid, c'est celui où la température moyenne a été en dessous de la température moyenne générale des mois de mai considérés dans un grand nombre d'années. Or, la température moyenne de ce mois, déduite de nombreuses observations météorologiques est d'environ quatorze degrés. Mai 1933 a donc été un mois froid, puisque la température fut légèrement en dessous de la moyenne générale.

Mais on l'a vu souvent plus froid et plus pluvieux. Un grand coupable qui comparait devant un tribunal après des gens accusés de peccadilles, inspire plus d'horreur que s'il venait précédé de scélérats ayant fait pire que lui. C'est ce qui est arrivé à ce mois de mai. En 1930, 31 et 32 la température avait été supérieure à la moyenne et la quantité de pluie tombée peu considérable. Il en est résulté pour ces dernières semaines un effet de contraste tout à leur désavantage et dont elles furent victimes. En résumé, mai ne

era jamais cité parmi les mois qui tendent à réhabiliter leur vieille réputation en réalisant les fictions des poètes. Mais ce n'est pas non plus un de ces mois qui bouleversent les notions astronomiques du citadin et réveillent dans son esprit des idées mal effacées sur le refroidissement du globe. Mai 1933, un peu en dessous du médiocre, fut parfaitement en harmonie avec ce qui se fait aujourd'hui.

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue!

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Maroquinerie Articles de voyage

Orage autour d'un théâtre

L'orage gronde autour du théâtre flamand de Gand. On ne sait au juste ce qui a provoqué la bagarre. Toujours est-il que critiques et directeur se chamaillent sans aucune courtoisie. Les premiers reprochent au second d'ignorer le premier mot de son métier. Et le directeur de répondre que c'est la jalousie qui fait parler ses détracteurs et qu'ils guignent ou ont guigné la place qu'il occupe. Le public, lui, n'y comprend goutte et se demande comment tout cela finira.

Ce qui complique les choses, c'est qu'il existe, à Gand, un groupement des « Amis du théâtre flamand » qui se plaint amèrement, lui aussi, du directeur dudit théâtre. Et comme, notoirement, les dirigeants de ce groupement appartiennent au monde libéral ou, tout au moins, les plus en vue d'entre eux, il se trouve, à droite et à l'extrême-gauche, des critiques qui commencent à soutenir la direction pour faire pièce à la société. La politique s'en mêlant, on peut s'attendre à tout.

Tout de même, c'est drôle, le théâtre envisagé de cette façon. Ce qui ne doit pas toujours être drôle, par exemple, c'est d'en faire au milieu de toutes ces complications. Et comment s'étonner, dans ces conditions, que presque toutes les entreprises de spectacles périssent?

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Hôtel Biron. — Rochefort

Lunch et Diner à 22 et 30 francs

Le prince Charles à Terdonck

Le prince Charles, qui vient très volontiers et très souvent à Gand, a assisté aux régates de Terdonck. Il a été reçu, à bord du « Pantoufflard », par le commodore et M^{me} Marcel De Clerq. Et il a passé, sur leur yacht, malgré la pluie, une journée qui a dû lui paraître charmante, ainsi, du reste, que sont toutes les journées qu'on passe, qu'on soit prince ou non, à bord du « Pantoufflard ».

Si la journée fut charmante, au demeurant, le prince ne le fut pas moins. Il fut aux petits soins notamment pour la femme du plus grand de nos ministres, laquelle se trouvait à bord avec Son Excellence de mari et sa fille, intrépide et brillante aviatrice.

Tout le monde sait qu'il pleuvait à torrents le jour des régates de Terdonck. On pouvait évidemment défier la pluie dans les salons du « Pantoufflard ». Mais il fallait bien, de temps à autre, mettre le nez dehors pour assister aux courses. Et la femme du ministre, ayant déploré que cela fût tout à fait préjudiciable à son chapeau, le comte de Flandre se chargea de protéger, de son auguste mouchoir, ce bibi ministériel par alliance. On n'est pas plus talon rouge.

« L'ERMITAGE » Route Berdorf, Müllerthal (Gd-Duché) Hôt.-Rest. Truites, écrevisses. Tél. 4

PAS DE CONSTRUCTIONS EN SERIE....!

MAIS UNE MAISON CONFORME A VOS GOUTS, A L'ENDROIT QUE VOUS AUREZ CHOISI PRIX INTERESSANTS. -- GRANDES FACILITES DE REMBOURSEMENT. -- PLANS ET DEVIS GRATUITS. ETUDES POUR CHAQUE CAS. - ASSURANCE-VIE FACULT.

LES **HABITATIONS POUR TOUS**

84 AV. DU MIDI. BRUX. TEL. 128813.

Fourchette princière

Nous savons bien qu'il ne faut pas regarder dans l'assiette des gens. Mais une telle indiscretion n'est que péché véniel quand il s'agit de contempler l'assiette d'un prince. Aussi dirons-nous que c'était un vrai plaisir de voir l'ardeur avec laquelle le prince Charles s'attaquait à la sienne, dans la salle à manger du « Pantoufflard », à Terdonck. Quelle fourchette! Voilà, au moins, un convive qui fait honneur, dans tous les sens du terme, à ses hôtes. Si tout le monde, au palais, a pareil appétit, ce doit être plaisir d'y être « chef » des cuisines. On ne doit pas souvent subir l'affront de voir revenir des plats à peine entamés.

Et pourtant, l'assiette princière a été enlevée de la table du « Pantoufflard », à la fin d'un des services, alors qu'elle n'était pas vide. Si le Vatel du bord ne s'est pas percé le sein de sa lardoire, c'est que semblable geste n'est plus de saison. Mais il a dû être tout peiné à l'idée que sa sauce avait pu n'être pas du goût de Son Altesse.

En réalité, il ne s'agissait pas du tout de ça. Le prince avait dû quitter la table, sur les instances d'un des organisateurs de la course, pour aller remettre une coupe, particulièrement importante, aux vainqueurs d'une des compétitions. C'est durant que cela se passait que l'on changea de service. Et l'assiette princière, encore à moitié garnie, avait été enlevée avec les autres sur l'ordre du maître d'hôtel convaincu que le prince Charles l'entendait bien ainsi.

On dit qu'il en allait un peu autrement et que lorsque le comte de Flandre redescendit du pont, tout mouillé, il confia à ses voisins qu'il regrettait moins de s'être fait tremper que d'avoir perdu quelques coups de fourchette particulièrement agréables. Ce qui prouverait, entre autres choses, à ceux qui seraient tentés d'en douter, que la cuisine est excellente à bord du « Pantoufflard »...

« Sans Souci »

En pleine Campine Brabançonne, à 35 km. de Bruxelles; Hôtel-Restaur. de tout 1er ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Danse et consorts

Comme si la réalité ne suffisait pas, il a fallu en rajouter à cette affaire Danse, qui n'a du reste surpris qu'à demi les Liégeois avertis. Le record de la bourde paraît bien être détenu jusqu'à présent par « Paris-Soir » qui a brodé sur ce sujet une historiette aussi délicate que sensationnelle, où l'on voit apparaître tour à tour le gendre du « riche industriel roumain », un jeune étudiant d'An-

Cie ARDENNAISE

enlève à domicile tous les colis et bagages et les remet à l'adresse indiquée rapidement.

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Téléphone : 26.49.80
Bureau du Centre : 24a, rue de la Régence, Bruxelles.
Téléphone : 11.75.40

vers (sic), Georges Simenon, qui pond chaque semaine à lui tout seul les vingt colonnes du journal de Danse, enfin ce pauvre diable de Deblauwe, plus chumérique que méchant et lui-même aujourd'hui à la Santé en prévention de meurtre, sous-ordre du futur assassin.

Si le taureau des Terrasses est une vache, tout cela tient debout. Mais la vérité est un peu différente : Deblauwe avait bel et bien mis sur pattes cette « Nanesse », journal satirique sans plus, sans la participation du moindre industriel, fût-il valaque ou moldave. Danse le lui acheta en 1924 dans le dessein d'en faire un organe de chantage, ce à quoi il réussit, mais à cette époque Simenon, qui est de Liège, sauf respect, avait déjà quitté le Carré pour Paris depuis un an et Deblauwe vendait sa feuille périodique parce qu'il se sentait définitivement acquis à la mystique du « milieu ». Mais avant cette cession, jamais Danse n'écrivit une ligne dans « Nanesse » et s'il y parut du Simenon, c'est, contrairement à l'usage, en quantité infinitésimale. A part ça...

Place de la Monnaie, à gauche du théâtre, en face de la Poste, vous pourrez voir exposés les beaux costumes en pure laine au « COIN DE RUE », 4, place de la Monnaie, Brux.

Visitez Londres

et descendez au Drayton-house private hotel, clanricarde gardens 40, hyde park W 2, plein centre — confort — direction et cuisine belges. Prix modérés.

Maurice de Vlaminck et Beulemans

Bien que portant un nom essentiellement flamand, Maurice de Vlaminck, dont l'exposition vient de s'ouvrir au Palais des Beaux-Arts, et qui ne songe pas du tout à renier ses origines, et même s'en montre fier (sa peinture n'est-elle pas un certificat d'hérédité thioise?) est né à Chatou, sur les bords de la Seine. De Chatou est également natif André Derain, cet autre chef de file de la « Jeune peinture française (une « jeune peinture » qui commence à prendre de la bouteille!), mais André Derain, lui, fils de fermiers de là-bas, est d'une vieille souche d'Ile de France.

Dès leur enfance, les deux futures célébrités se lièrent d'une amitié qui résista aux ans et... à la pratique d'un même art (généralement, les peintres se bouffent entre eux!) et luttèrent l'un et l'autre dans l'armée des *fauves* et tirèrent même en francs-tireurs parmi les *cubistes*. A force de vivre et de lutter ensemble, ils avaient fini par se ressembler comme des frères, deux gas, au demeurant solides, hauts de taille et carrés des épaules. Mais, puissance des hérédités, André Derain a abouti à un néo-classicisme, cependant que Maurice de Vlaminck a rejoint la lignée des lyriques de la peinture flamande.

Avec cela, les ans l'ont empâté et son aspect ne laisse pas de rappeler celui de notre Beulemans dont il a la bonne grosse balle. De cette ressemblance, Maurice de Vlaminck, Montparnassien dessalé, et esprit cultivé — il a écrit de charmants et frais poèmes, — est le premier à rire, de son large et retentissant rire pantagruélique.

Le Chauffage Georges Doulceron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Sa rude carrière

Cet enfant de Chatou, qu'attirait vers la peinture une sacrée vocation, se heurta, avant d'arriver, à d'innombrables obstacles. Pour assurer sa matérielle, Maurice de Vlaminck fut alternativement coureur cycliste (il remporta plusieurs fois la timbale) et se camoufla en tzigane dans les orchestres de restaurants plus ou moins à la mode. Il commençait à percer quand éclata la guerre qu'il fit (ce poids lourd) dans les services de l'aviation. Après l'armistice, des marchands de tableaux le distinguèrent. Depuis, il a fait, comme on sait, son petit bonhomme de chemin!

POUR PASSER un week-end agréable, peu coûteux, confortable, allez au « Moulin Rose », à LINKEBEEK, Site riant et rustique. Pêche, Tennis, Jeux, Terrasses, etc.

Clairol

Henné Shampooing de MURY.
Le coiffeur l'exige, la femme l'admire.

« Gardons-nous »

Inauguration, l'autre jour, de la librairie anticommuniste « Gardons-nous », rue d'Assaut. C'est, en face de la maison communiste, une minuscule et sombre boutique modernement agencée et où sont exposés tous les ouvrages susceptibles d'instruire le public sur « l'action criminelle du communisme en U. R. S. S. ».

Le commandant de Lannoy, directeur de l'Association, reçoit au second étage et expose le but de l'initiative. Il explique avec volubilité, tandis qu'un monsieur le tire par ses basques en réclamant du porto, et que de jolis éclats de rire fusent dans la seconde pièce.

Pendant ce temps, dans un coin reculé, un journaliste sténographie avec conscience et application toutes les communications que MM. Seeldrayers, directeur de propagande, d'Hendicourt, Erlich, ou d'autres, viennent, entre deux portos, lui confier.

C'est ainsi que nous avons appris que le commandant de Lannoy n'a guère besoin, pour ses meetings, de la protection des « légions nationales » (les légionnaires n'étaient pas là) mais qu'il lui suffirait d'avoir sur sa table une jolie mitrailleuse dont il serait heureux de se servir.

Que M. le comte Philippe van der Stegen de Schriek désire une prochaine députation, mais « qu'il peut courir... l'aristocratie et le prolétariat n'allant pas de pair ».

Que ces MM. du clergé suivent avec intérêt la marche du mouvement.

— Voici nos dossiers; voici les noms, voici les lettres.

Soit, mais tout de même, quelle imprudence. Il est vrai que le porto était excellent et la cérémonie en tout point réussie.

Pour vos trousseaux, chemises, pyjamas,
Adressez-vous à LOUIS DE SMET,
37, rue au Beurre.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Les voiles de Célimène

C'est décidé! La chose est officielle! Madame Cécile Sorel quitte la Comédie-Française, aux premiers jours de juillet! Tous les journalistes de Paris ont sonné l'« Elysée 55-54 » et ont publié aux premières pages des quotidiens, les projets plus ou moins contradictoires de la comtesse de Ségur...

Dans le salon doré de son hôtel de l'avenue des Champs-Élysées, elle a signé, cependant, avec Defrenne et Varna, le

contrat qu'avant elle, ont signé des Mistinguett ou des Joséphine Baker...

Comme l'événement est tenu absolument secret, tout Paris en parle dès maintenant. Excédé par cette publicité rématurée, Defrenne va bientôt démentir la chose avec suffisamment de fracas...

Aussi, la première sera-t-elle un événement « bien parisien » et très goûté de ce grand public qui, depuis Bib, considère Cécile Sorel comme une héroïne nationale qu'il harrie et n'a jamais vue.

Vedette du « Casino de Paris », Célémène va affronter enfin l'opinion populaire et cela ne manque pas de cran.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Malines Au CARILLON D'ARGENT, 64, rue N. d., à la carte mais moins cher qu'à prix fixe.

Divergences

Nous verrons Célémène dans trois rôles d'amoureuse écrits spécialement pour elle. Elle est d'ailleurs ravie du travail qui l'attend et se promet une dictature — encore! — absolue.

— Alors, mon petit Defrenne, c'est entendu, j'ai la mainmise sur tout le spectacle...

— Absolument! Vous êtes la maîtresse incontestée du personnel et du matériel... La scène vous appartient... et je sais que vous conquerrerez la salle!...

— C'est parfait!... Alors, voici! Je me suis arrangée avec mon pauvre exilé de Max Reinhardt, pour la mise en scène et il viendra spécialement de Vienne pour régler tout ça...

— Mais, ma pauvre Cécile, vous n'y pensez pas, voyons! — Pourquoi?

— Mais voyons! Si vous enlevez la mise en scène à Varna, il en fera une maladie!

— Comment?... Varna fait donc de la mise en scène!... Célémène s'adapte à sa nouvelle carrière: elle est déjà très rosse.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Suite au précédent

Au cours de la première séance de pose qu'elle accorda à notre compatriote Jean-Dominique Van Caulaert, chargé de faire le dernier portrait officiel de la comédienne, il y avait au moins une quarantaine de spectateurs. L'un de ceux-ci, le photographe Reutlinger — pour ne le pas nommer — excédait le peintre de ses conseils:

— La figure de trois-quarts, mon cher, car le nez va vous faire des blagues... J'ai l'habitude, vous comprenez!... Et pliez-lui le bras, sinon il va faire démesuré... Vous comprenez, j'ai l'habitude!

A la fin de la séance, le photographe tint à féliciter notre compatriote et à justifier sa compétence:

— C'est merveilleux et je vous fais tous mes compliments!... D'ailleurs, je vous dirai que je suis très difficile et que je ne considère qu'un seul peintre: c'est Ziem.

Alors, Van Caulaert, moitié figue, moitié raisin:

— C'est comme moi, je ne puis flairer qu'un seul photographe: c'est Manuel.

... Et Sorel de donner le signal de l'hilarité générale.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES,
SURVEILLANCES, EXPERTISES
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.83

Le CONTINENTAL-OCEAN

Digue de Mer, à Ostende

sera ouvert le 17 juin

Contrairement à ce que nous avons annoncé vendredi dernier, et par suite de circonstances absolument étrangères à sa volonté, M. Robert Peeters ne pourra accueillir sa clientèle au « Continental Océan », Digue de Mer, à Ostende, pour la Pentecôte.

Cet établissement, l'un des plus beaux Palaces d'Ostende, ouvrira ses portes le 17 juin. Ainsi que nous l'avons dit, les prix permettront, malgré les conditions économiques actuelles, de jouir de tout le luxe et de tout le confort d'un



hôtel de tout premier ordre, avec bar, salon de coiffure pour dames et messieurs, institut de beauté, garage particulier pour cent voitures, etc.

Pendant la saison, leçons gratuites d'éducation physique par un professeur renommé attaché à l'établissement.

Des artistes de la Monnaie et de l'Opéra-Comique auditionneront à l'heure du thé, dans les magnifiques salons en bordure de la Digue.

Des tournois de bridge et des défilés de mannequins des plus grandes maisons de couture seront également organisés pendant la saison.

Le « Continental Océan » compte 500 chambres, la plupart avec salle de bain et salon particulier. Le menu de la pension, avec petit déjeuner à l'anglaise, sera digne d'un tel établissement.

Pour nous, nous sommes persuadé qu'étant donné les prix extraordinaires, le confort et le luxe du « Continental Océan » vous retiendrez bien à l'avance votre appartement pour la période d'été. Vous y passerez d'excellentes vacances dans un cadre digne de vous.

LE MENU DU
GLOBE
A

30 Francs

AVEC TOUTE UNE GAMME DE
VINS SERVIS A DISCRETION

5, Place Royale. — Emplacement spécial pour autos



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Les propos d'Eve

La paresse contemporaine

« Allo! Oui, c'est moi... De quoi s'agit-il?... Pour jeudi?... Attendez un peu... Oui, ça va... Excellente idée... Ne vous en faites pas... J'amènerai des copains... Bon, entendu... A jeudi... »

La jeune fille raccroche, et sa mère l'interroge:

— Qui donc te téléphone?

— C'est Mme X... Elle organise une petite soirée, j'ai promis de lui amener des danseurs.

— Mme X...? Mais, mon enfant, c'est une dame de mon âge, au moins. Sur quel ton lui as-tu répondu? Ni bonjour, ni bonsoir, pas une formule de politesse! Comment vas-tu te faire juger?

— Ma petite maman, Mme X... est une femme à la page. Elle comprend qu'au téléphone il ne s'agit pas de salama-lecs. Tu me vois, derrière l'appareil, faisant une révérence ou assurant cette dôme « de mes sentiments respectueux »? Ce serait grotesque. Voyons, si on téléphone, c'est pour aller vite!

— Aller vite! vous n'avez que ce mot à la bouche! Si encore, en allant si vite, vous en faisiez autant que nous! Mais...

Ce dialogue, on l'entend dans bien des familles. Les mères, aussi bien « dressées » qu'elles soient, ont peine à comprendre l'horreur de leur progéniture pour tout effort, et elles s'affligent, les jourmies actives, les patientes travailleuses, de cette paresse totale, avouée, étalée par leurs rejetons, filles ou garçons. Il faut bien reconnaître, du reste, que notre époque encourage et favorise la paresse, toutes les paresseuses.

Paresse physique: l'auto qui désapprend l'usage des jambes, le téléphone qui épargne la peine d'une lettre, et et les commodités ménagères qui simplifient à l'extrême les mouvements de la vie quotidienne.

— Ah! soupire cette maman de quatre mioches, tout ce qu'on ne peut faire en pressant sur un bouton, mes enfants le trouvent trop fatigant!

Paresse intellectuelle aussi: les journaux sont ainsi faits qu'il suffit de les regarder pour « être au courant », et la photographie suffit à tout. Un hebdomadaire condense en seize pages la moisson variée de dix volumes; un quotidien contient en comprimés la valeur d'une revue. Le cinéma, avec ses actualités, la T. S. F., avec ses informations, complètent le reste.

Paresse morale enfin: on ne s'indigne, on ne s'enthousiasme plus; on étend à tout et à tous une espèce d'indifférence bienveillante qui dispense d'approfondir les raisons des événements et les mobiles des humains, qui dispense de juger, enfin: juger exige un effort.

Et cela est d'autant plus étonnant que cette génération est sportive, qu'elle aime d'instinct les compétitions athlétiques; qu'elle est bien nourrie, bien musclée, bien pourvue, dès l'enfance, d'oxygène et de vitamines. Qu'en conclure? Mais simplement ceci: que sport ne veut pas dire activité; ni santé, courage...

70 grammes, tel est le poids des merveilleux chapeaux en pur feutre de poils, que vend à **75 francs**, le Chapelier-Tailleur **J. PISANE**, 116, Chaussée d'Ixelles, 116.

Décadence et grandeur

La mode a remis à l'honneur une vieille, très vieille connaissance: le crochet de fil.

Des générations en ont fait une consommation effrayante. Il fut un temps où, dans les réunions féminines, chacune sortait de son sac la pelote de fil blanc ou écru, et, faisant marcher de pair l'outil pointu et la langue acérée, exécutait carrés sur carrés, tout en papotant à cœur joie. On faisait des têtiers, des dessus de piano, des entredeux de store, ou des courtepointes, au crochet: une soirée en famille se traduisait par un ou deux carrés, une partie de campagne avançait considérablement la têtier; une convalescence ou deux mois à la mer se soldait par une courtepointe tout entière.

Puis brusquement, ce fut la défaveur et l'oubli: les courtepointes envahirent les chambres d'amis, puis celles des bonnes; les têtiers, les dessus de buffet servirent dans bien des charades; et bientôt, on vendit, chez les brocanteuses les patients travaux au poids: quelques sous le kilo.

Et, ce fut tout un drame

Mireille était allée en excursion avec ses amies, sans s'inquiéter de la résistance, éventuelle, à la marche des bas quelconques qu'elle avait mis. Ce qui devait arriver, arriva. En route, les bas se trouèrent au-dessus du talon, et ce fut tout un drame. Ne vous mettez jamais en route sans bas Mireille. Avec les bas Mireille, vous ne risquez rien.

Les bas Mireille sont en vente dans les bonnes maisons.

Béni soit le travail de la tante Eulalie!

Heureuses les parcimonieuses, les épargneuses, les gardiennes de souvenirs! Elles vont sortir des malles du grenier, intactes, les richesses qui sont aujourd'hui le dernier goût. Que de napperons, que de blouses! Car les napperons au crochet ou au tricôt de fil, blanchis, crémés, apprêtés, parent les tables les plus élégantes, et les blouses de même travail font fureur.

Au fond, c'est un peu lourd, c'est un peu raide, mais ce n'est pas plus laid qu'autre chose; et cette espèce de provincialisme guindé que ces travaux évoquent est fort à la mode...

Seulement, si vous ne possédez pas, légué par telle tante Eulalie ou cousine Aglaé, l'inévitable dessus de lit, ou la garniture de rideaux qui fera le fond de votre toilette, renoncez au crochet de fil et n'entrez pas cet ouvrage: avant que vous l'ayez fini, la mode aurait bien pu tourner. A moins que vous ne pensiez à vos arrière-nièces...

Le fétiche 1933 vous rappelle

qu'un concours de 10.000 francs de prix aura lieu pour les dames qui, à partir du 1^{er} juin, seront photographiées à la mer, à la campagne et dans tous les lieux de sport, portant les COLLIERS et BRACELETS multicolores en CAOUTCHOU, la grande nouveauté de cette saison.

Les modalités du concours sont indiquées dans les notices accompagnant chaque boîte en vente dans tous les magasins de sport et grands magasins, au prix de 20 francs la parure de 5 bracelets et 5 colliers en toutes couleurs de la marque « SIC ».

Service à pamplemousses

Les pamplemousses ont fait la conquête de l'Europe; refait serait plus juste, car ils étaient connus et estimés au XVIII^e siècle. Comme, à l'américaine, on les a baptisés grape-fruit, on a cru que c'était un fruit nouveau...

Quoi qu'il en soit, il n'est plus de déjeuner qui se respecte sans pamplemousses au début. Pour servir ces pamplemousses, on a créé des coupes charmantes, soit de verre teinté, soit de cette exquisite faïence luisante d'un blanc verdâtre, ou d'un crème rosé qui, s'alliant à la vigoureuse couleur du fruit, est un régal de fraîcheur appétissante.

La coupe contient exactement un demi-fruit; elle repose sur une soucoupe un peu large (le tout généralement hexagonal) posée elle-même sur un napperon assorti à la nappe; une mince cuiller pointue complète le tout.

Par un beau jour d'été, dans la fraîche maison assoupie sous ses stores baissés, alors que tout le jardin bourdonne au soleil, quel régal pour les yeux, le goût et l'odorat, qu'un tel début de repas!

Natan, modiste

finissant son bail au 121, rue de Brabant, solde tous ses modèles, à partir de 50 francs.

La place d'un bouquet

Les fleurs ont conquis les toilettes d'été. Elles avaient été injustement dédaignées pendant plusieurs années; réjouissons-nous de leur apparition. Le dernier chic est d'assortir le bouquet de son corsage à celui de son chapeau. Celui du chapeau se place où l'on veut, — et où il sied, — devant, derrière, sur le côté, sur le dessus: c'est affaire de goût naturel, de gabarit individuel et d'humour. Mais, pour être au dernier cri, il n'est qu'une place pour les fleurs de corsage: c'est en cravate, sous le menton... C'est imprévu, assez drôle, un peu absurde, et charmant... quand la femme est charmante.

Salon de coiffure pour Dames

HENRI 141, Boul. Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

Ondulation permanente : 60 francs

A titre de garantie, mise en plis gratuite pendant six mois.

Les huit dignités des filles d'Eve

Une revue annonce que, dans un vieux manuscrit de 1492, on vient de retrouver ces huit dignités qui sont autant de titres de noblesse établissant d'une manière irréfutable la supériorité de la plus belle moitié du genre humain.

En premier lieu, la femme a été extraite d'une côte de l'homme, ce qui est infiniment plus distingué que d'être sorti du limon comme Adam. Elle fut donc créée dans le Paradis terrestre, chance et honneur que n'eut pas l'homme. Le Sauveur a tiré d'une femme, non d'un homme, sa nature humaine. Aucune femme ne peut être tenue pour responsable de la mort du Christ. Durant ses souffrances, l'Eglise ne fut représentée autour de Jésus que par des femmes: Marie, Madeleine, Salomé, etc. Le premier témoin de la Résurrection fut une femme. Une femme toute pure fut seule exaltée au-dessus du chœur des anges. Un ange salua la femme comme jamais homme ne le fut.

Et avec cela, Madame...

Une vérité

Les caoutchoucs de qualité Ne s'achètent qu'au C. C. C.

C.C.C.

61 et 65, rue Neuve; 188, rue Haute; 5, rue de la Paix, BRUXELLES. 76, rue Carnot; 107, Meir, ANVERS.

avec le Brillant.
BRILLANT...



•• Vous ne photographierez plus à l'aveuglette!

Car vous aurez vu dans son viseur avant de prendre la photo l'image droite, claire, fidèle et à la dimension exacte de ce que vous obtiendrez sur la pellicule. Plus de têtes coupées, plus de pieds amputés, bref aucune de ces surprises désagréables après développement.

Mais 12 réussites sur les 12 poses de format 6 x 6 cm. que le « BRILLANT » vous permet de prendre avec la pellicule 6 x 9, sans erreur ni chevauchement possibles, grâce à son compteur très ingénieux actionné par le déroulement du film lui-même.

Douze réussites, car outre l'objectif extra lumineux de son viseur, le « BRILLANT » est muni du célèbre anastigmat Voigta F. 7.7 de 75 mm. de foyer qui, en toute saison, vous donnera des résultats « brillants ».

Douze réussites, grâce à la mise au point des plus simples par 3 repères: Portrait, Groupe, Paysage, qui assurent une netteté parfaite de 1 mètre à l'infini sans erreur possible.

**Prix sensationnel et incroyable
295 FRANCS**

Voigtländer

Faites-vous montrer le « BRILLANT » chez tous les bons marchands d'articles photos.

Nostalgie

*Mignonne, si tu veux, allons cueillir les roses
Dont la senteur embaume l'air;
Il est pour nous charmer de plus grisantes choses
Que les parades du Führer!*

*Nous sommes, ma folie, au beau temps des cerises,
Nous en remplirons ton panier;
Oublions, si tu veux, le vilain temps des crises
Comme des chiffons de papier!*

*Ah! mignonne, veux-tu, ce soir, où l'amour røde
Et par monts et par vaux,
Me donner... je dirai, soucieux de la mode,
Des pouvoirs pleins et spéciaux?*

*Mignonne, nous irons dans l'herbe nous ébattre,
Loin du monde, si tu le veux.
Et nous y signerons non point un pacte à quatre,
Mais un tendre pacte à nous deux.*

SAINT-LUS.

GARDEN PARTY COURSES

Les chapeaux de la modiste **AXELLE**
Les capelines d'une haute élégance
Les canotiers « Sports » — très chic

Ses prix **95** et **110** francs

AXELLE, 91, chaussée de Charleroi, 91

Les conseils du vieux jardinier

Parlons un peu rosiers.

Quand un amateur parcourt un catalogue de rosiers, il est perdu par un fatras de dénominations bizarres pour lui. Il y a les rosiers Bourbon, du Bengale, Moussus, Rugueux, Ké et hybrides de thé, Pernetiana, Polyantha, Multiflores nains, hybrides remontants, noisettes, sarmenteux ou grimpants, hybrides de Wichuriana, etc.

Beaucoup de profanes croient que remontant signifie grimpant. C'est une grosse erreur. Remontant veut dire qu'il refléurait après une première floraison.

Il y a toute une kyrielle de rosiers qui ne fleurissent qu'une seule fois dans le cours de l'année, tels que les Moussus, Rugueux, et Wichuriana. Tous les autres fleurissent toute l'année et sont donc « remontants ».

Les « Bourbons » ont comme type la fameuse vieille rose Souvenir de la Malmaison, dont l'introduction remonte à 1843! Les « Bengale » sont caractérisées par une abondante floraison de petites fleurs se succédant de juin à novembre. Les meilleures variétés sont Felleberg (rose carmin), Hofgärtner Kalb (rose) et Leuchfeuer (rouge sang). Les « Moussus » ne sont plus de mode mais conservent leurs adeptes en raison de leurs fleurs délicieuses et odorantes.

Les plus beaux sont Blanche Moreau (blanc pur) et Madame Lévêque (blanc clair).

Le plus beau rugueux est Conrad Ferdinand Meyer (rose vif argenté). Les Thé et hybrides de thé sont les plus nombreux. Ils sont caractérisés par une floraison abondante, une croissance vigoureuse, et des grandes fleurs dressées, solitaires ou en inflorescences, s'épanouissant de juin à novembre, d'une richesse infinie de nuances et une odeur suave caractéristique comparable à celle du thé, d'où leur nom. C'est le rosier idéal pour la plantation en massifs, en groupes, pour la fleur coupée, le forçage et les expositions.

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

Il y a des milliers de variétés

Voici un choix parmi les plus jolies et celui qui possède cette collection disposera durant tout l'été de fleurs ravissantes aux coloris les plus remarquables.

Admiral Ward (rouge), Alexander Hill Gray (jaune citron), America (rose), Caroline Testout (rose chair), La France (1867) (rose), Cornelia (rose clair), Dean Hole (carmin argenté), Dr Andrey (rouge foncé), Duchess of Wellington (jaune safran), Ethel Dickson (saumon rose), General Jacqueminot (rouge vif), General Mac Arthur (rouge écarlate), Gloire de Dijon (1853) (jaune saumon), Golden Ophelia (jaune abricot), Jonkheer J. L. Mock

(rose), Joseph Hill (rose saumon), Kaiserin Augusta Victoria (blanc crème jaune safran), Kootenay (jaune primèvre), La Tosca (rose tendre), M^{me} Jules Bouché (blanc saumoné), Margaret Dickson Hamill (jaune paille et carmin), Marguerite Guillard (blanc pur), Melanie Soupert (jaune rose carminé), Mrs Ambroise Ricardo (jaune canari), Mrs Arthur Munt (jaune saumon rougeâtre), Mrs Charles Russell (carmin rose), Mrs Courtney Page (rouge cerise orange), Pharisæer (rose blanc), Sénateur Mascuraud (jaune), Sensation (rouge marron), Viscountess Folkestone (blanc crème).

CHAMPAGNE

JOLLY-LANG & C^{ie}

AVIZE

Concessionnaire: **Emile GOËTHALS**

— 118, Avenue de Tervueren, 118 —

Téléphone: 33.19.29 — BRUXELLES

Permission de minuit

Mais il est minuit et trois minutes.

— S... s... sergent... jev... jev... vais... v... v... vous es... es... es... espliqu... pliquer... quand... quand... j... j... j... j...
— C'est bon, allez! broebeleer... Et vous, là bas?

— Sergent, je vais vous expliquer. Quand je suis arrivé, avec mon camarade, à la gare, la barrière était fermée. Nous n'avions pas nos coupons, alors il a fallu attendre le...

— Ta, ta, ta, des carabistouilles! Vous aurez deux jours, mon garçon.

Et le garçon, l'oreille basse, rejoint le broebeleer dans la chambre.

— Tu as deux jours aussi, toi?

— M... m... moi?... r... r... r... rien du tout!

— Comment! nous arrivons ensemble; moi, j'attrape deux jours et toi, tu n'as rien?

— J... j... je... v... v... v... vais te dire; c'est... pa... c'est parce que... que... que... que tu... tu n... tu n... tu n'as pas... pas... su t'expliquer!

Le plus grand plaisir en vacances

Faire du canotage en mer ou en rivière est bien le plus grand plaisir à prendre en vacances. Vous trouverez les plus élégants canots démontables ou fixes; les canots les plus stables, les plus légers, les plus souples à la manœuvre, chez:

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Le champion cycliste

La scène se passe un dimanche après-midi, dans un petit village brabançon.

Un cycliste faisait grand cas de ses performances sportives. Il se vantait surtout de son endurance. A tel point que le patron de l'auberge lui jeta un défi.

— Je parle, lui dit-il, que vous n'êtes pas capable de rouler dans cette rue — de l'église à la brasserie et vice-versa — jusqu'à ce que l'horloge de l'église sonne six heures.

Le cycliste leva les yeux vers le cadran de la tour. Il était 5 h. 15.

— C'est parié! fit-il, et il enfourcha sa bécane.

Après avoir roulé une demi-heure, il demanda à quelques villageois, qui le contemplaient avec étonnement:

— L'horloge de l'église a-t-elle déjà sonné?

— Mais non! lui répondit-on. Elle ne sonne jamais...

TEINTURERIE DE GEEST — 41, Rue de l'Hôpital — Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Une raison péremptoire

Un jeune homme demandait à voir quelques motocyclettes.

— Je ne m'occupe pas du prix, disait-il, mais ce doit être une machine très rapide.

— J'ai ce qu'il vous faut, Monsieur, dit le vendeur. Voici une machine dont on ne peut expérimenter toute la vitesse que la nuit, quand il fait très clair. Venez ici à une heure du matin et nous serons à Ostende à deux heures.

Quelque temps après, l'amateur revint, le front rembruni.

— Je regrette, dit-il, mais je ne désire pas cette moto.

— Pourquoi pas? Elle est très rapide.

— Je sais... Mais que voulez-vous que je fasse à Ostende à deux heures du matin?

PRIX RECORD COSTUMES HOMMES

tout faits et sur mesures

à 225, 275 325. 395 fr., pure laine

Maison Ribby, Tailor, r. Ant. Dansaert, 73, Bruxelles-Bourse

Sa déclaration

Pendant des mois, il avait été un admirateur silencieux de la belle Anna. Un beau jour, il rassembla tout son courage et se décida à lui faire sa déclaration.

— Il y a bien des avantages, fit-il, à être célibataire... Mais il arrive un jour où l'on désire la compagnie d'un autre être..., d'un être qui vous trouve parfait, qui vous considère comme une idole..., d'un être que l'on peut traiter comme sa propriété absolue..., qui sera fidèle et dévouée dans les temps difficiles..., qui partagera vos peines et vos joies...

Il découvrit, avec un plaisir intense, qu'une lueur de sympathie luisait dans les yeux de sa bien-aimée.

Puis, après un signe d'acquiescement, elle parla:

— Je pense que c'est une bonne idée. Je vous aiderai à le choisir, votre chien, voulez-vous?

40 Fr. PERMANENTE A FROID

81, RUE DU MARCHÉ, 81

Mots d'enfant

Marguerite (2 ans et demi) a assisté avec grand intérêt à la leçon de gymnastique de sa cousine. Le mot et la chose l'ont extraordinairement frappée. Quelques jours après, sa mère la voit agiter ses bras et ses jambes avec une grande conviction.

— Mais, qu'est-ce que tu fais là, ma chérie?

— Je fais de la « jambe élastique »!

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Un grand gala de charité

C'est dimanche, 11 juin, à 15 heures et demie, que l'Entente des Cercles Philanthropiques « Le Soutien » de l'agglomération bruxelloise, donnera son premier gala de charité au profit des enfants débiles et nécessiteux.

Au théâtre de verdure, dans le magnifique cadre du Parc de Wolvendael, à Uccle, l'Union Wallonne d'Uccle interprétera *Le Chemineau*, pièce en quatre actes de Jean Richépin. L'harmonie du « Soutien de Molenbeek » agrémentera les entr'actes des meilleurs morceaux de son répertoire.

Cette manifestation d'art et de charité est placée sous le patronage de l'Administration Communale d'Uccle et les plus hautes personnalités y assisteront.

On demande des pieds

difficiles à chauffer

Walk-Over

CHAUSSURES AMERICAINES

— 128, rue Neuve, 128 —

Téléphone 17.31.86 — Bruxelles

A Roux

Version wallonne des conseils d'une mère à sa fille.

Châté m' fie, avant d' vos marié d'jet m' doët d' vos donner saquants conseils. Vos galant gagne dix caups s'qui vos Papa gagnet. Vos aret donc pû facile qui nous pou mette de liards a place.

— Oh! mam', min el' vie est t'cher savet.

— Téget vous, chautet comme dit feyeu avou vos Pa.

Quand y sapreste pou saurti d'jy cachai à l'amuser et au bon momint d'jet l'y feyet des canjol'ries. Vos esteti grande assé, vos m'comperdaes en dot! et au début on wétait né à un cop? D'jet li dijais: Wez Sidore chaqu'au qui vos m'rindrai heureuse d' j'y mettrai im demi-franc din l'tir-lire. Et bé avet tous ces d'mi franc là — vos veyet s'qui d'ji vos ai spaurgni — une maujone, in terrain, en' vatche, des pourchas, etc... Eyet! si vos Papa n'avait né s'ti in fainéant, d' j'arai l' mitant du villatje d'a mi?

VAN DOOREN

Spécialiste développement films ciné-amateurs. — 27, RUE LEBEAU, 27.

Encore lui

Tristan Bernard est assis dans un restaurant à Nice. Il appelle le garçon:

— Garçon! Je ne puis manger cette soupe!

Le garçon emporte l'assiette, et présente la carte à l'illustre humoriste. Tristan Bernard prend le menu et choisit le potage bisque. Le garçon l'apporte. Une minute après, Tristan Bernard l'appelle de nouveau:

— Garçon, je ne puis pas manger ce potage!

Le garçon, n'y comprenant rien, appelle le gérant. Celui-ci accourt, et dit très respectueusement:

— Qu'est-ce qu'il y a, Monsieur? Tous les clients trouvent ce potage excellent, et m'en ont fait des compliments.

— Mais je ne dis pas le contraire, répond Tristan, seulement je n'ai pas de cuillère.

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

Le Roi et le porcher

Nous avons reçu cette lettre qui nous paraît apocryphe mais qui ne manque pas, néanmoins, d'ajouter une pierre à l'édifice de l'histoire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Délicieuse votre histoire, mais il y manque une phrase. J'étais, en effet, présent lorsque mon père introduisit son phénomène au bal du Gouvernement provincial. Et lorsque le brave porcher entama l'histoire de sa comparaison, il dit en reluquant la brillante assemblée: « Li compagnie vé ci, Mossieu l'Gouverneu, et bin vos esté totte mes biesses. Ti, en montrant mon père, t'es m'tchin... ».

La suite est exacte.

de MONTPELLIER, Fils.

Le home devient plus distingué lorsqu'il est éclairé par un lustre moderne ou ancien de chez
BOIN-MOYERSON, 142, rue Royale.

Vous ferez preuve de bon sens et de bon goût
en vous faisant habiller à la

Centrale Belge du Vêtement

Boulev. Bischoffsheim, 28 et boulev. Anspach, 93, Bruxelles.

Vous y trouverez les plus bas prix, les meilleures qualités et la plus belle coupe.

Moedertaal

C'était longtemps avant la guerre.

La flamingantisme existait, mais ses fervents adeptes, braves gens, ne prenaient rien au tragique. Si, parfois, les discussions montaient à un ton véhément, c'est que les réunions se tenaient en de réputés « cavitjes » et que, la bonne bière et les « half scheut » dont on usait largement, surchauffaient les esprits et, potferdekke, alors « ça bardait »!

Les fransquillons n'avaient qu'à bien se tenir!

Les flamingants d'alors étaient moins méchants que maniaques!

A Ostende exerçait, en ce temps, un brave médecin, le docteur Van...

S'installant dans le « vicinal », il s'adresse au receveur :

— Baan van Brugge?

— Ja, Mijnheer den Dokter, répond le modeste employé,

tout en gardant l'air interrogatif.

— Baan van Brugge, zeg ik U.

— ...

Croyant avoir affaire à un demi-sourd, le docteur Van...

d'une voix tonnante, répète :

— Baan van Brugge?

Alors le receveur, avec un sourire complaisant, répond :

— E wel, Mijnheer, ik baon van Gent!

TENNIS

Raquettes, balles, souliers, vêtements, pullovers, chemises, ceintures, accessoires, tout pour tous les sports.

VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Actualité

Ces quelques boutades ont traversé plusieurs siècles sans rien perdre de leur actualité.

Un financier disait à son fils :

— Vois-tu, mon enfant, dans notre monde, il est deux qualités indispensables: l'honnêteté et l'habileté.

— En quoi consiste l'honnêteté?

— A remplir tous ses engagements.

— Et l'habileté?

— A n'en prendre aucun...

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT BITTER

La bonne méthode

Un autre financier répétait à qui voulait l'entendre: « Il y a trois sortes d'habiletés. La première consiste à cacher ses projets: c'est à la portée de tout le monde. La deuxième consiste à feindre des projets imaginaires: c'est plus compliqué. La troisième consiste à dire franchement ce qu'on veut faire: personne n'y croit; c'est la bonne méthode; c'est la mienne. »

DE PLUS EN PLUS

« DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Le veau d'or

Les victimes se vengent parfois timidement, comme elles le peuvent, par des mots.

Un jour que l'on parlait, dans une réunion, de la météorose, un financier se mit à dire: « Je me souviens d'avoir été veau d'or. »

« Vous n'avez perdu que la dorure », lui répond-on.

— POUR LES SPORTS — TENNIS — GOLF —
ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES
Robes d'été, blouses, lingerie, colifichets,
Bas de soie « VENUS », 25 francs.
NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

Union Coloniale

M. le professeur Charles Fournet, homme de lettres, fera le mercredi 7 juin, à 20 h. 30, en la salle de l'Union Coloniale, 34, rue de Stassart, une conférence sur Genève, siège de la Société des Nations et ville de tourisme. Cette manifestation documentaire extrêmement intéressante, agrémentée de projections lumineuses, est organisée par l'agence de voyages Brooke.

Le présent avis tient lieu d'invitation. On peut faire numéroter ses places 17, rue d'Assaut.

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques. Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Distinguons!

On a prêté ce mot au vieux baron de Rothschild. Eugène Pereire, gros industriel, lui avait dit, dans un mouvement de colère:

— Moi aussi, si je l'avais voulu, je serais baron.

— Non, dans la finance, il y a des barons: dans l'industrie, il n'y a que des chevaliers.

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine, 6-9.

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

Mirliton du romantisme

Quelques exemples de cette littérature gémissante et lacrymatoire qui, selon le calcul d'un humoriste, faisait répandre, chaque soir, à Paris, soixante-quinze litres de larmes:

De « Jenneval », par Mercier:

« ...Tout ce qui va de biais n'est plus sur la ligne droite. »

De « Monte-Cristo », par A. Dumas et A. Maquet:

Bertuccio. — J'ai entendu son dernier cri... C'était un cri suprême.

De la « Belle Gabrielle », par A. Maquet:

La Ramée, à Henriette... — Le roi saura, dans quel nuage de sang s'est exalté votre premier baiser.

Du même:

Crillon, à Pontis. — Si on te tue, tu crieras!

D'« Henri III et sa Cour », par A. Dumas père:

Saint-Mégrin, à la duchesse de Guise. — Dis, dis-moi que tu m'aimes... C'est un pied dans la tombe que je t'en conjure.

Des « Sept Enfants de Lara », par F. Maleville (1836):

« ...Ce que j'ai à vous dire ne peut être dit qu'entre deux coups de foudre. »

La lotion capillaire

L... était sur le point de partir pour son bureau. Sa femme lui tendit un petit paquet.
 — Qu'est-ce ceci? demanda-t-il.
 — Un flacon de régénérateur capillaire...
 — Très gentil de ta part, mais en ai-je vraiment besoin?
 — Oh! ce n'est pas pour toi. C'est pour ta dactylo. Tous ses cheveux finiront par passer sur ton veston!

MON TAILLEUR

GUSTY 3, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3 (angle r. d'Arenberg — face Gal St-Hubert)
 1/2 SAISONS } en pure laine, sur mesures **550 Fr.**
 COSTUMES } coupe et façon irréproch.

Humour anglais

Brown est employé par une firme qui aime à styler son personnel en imprimant sur les enveloppes renfermant les salaires hebdomadaires de petits « slogans », tels que: « Soyez poli avec les clients » ou « Parlez clairement au téléphone ».
 Une semaine, le message était formulé comme suit: « Ne dites jamais votre salaire aux autres membres du personnel. C'est une affaire privée entre votre chef et vous-même. »
 Ayant pris l'enveloppe qui lui était destinée, Brown en retira l'argent qu'elle contenait. Puis il renvoya l'enveloppe au directeur, avec ces mots:
 — « Je n'ai garde de le faire. Je serais bien trop gêné. »

RIVIERA ROBE 75 FR
COUTURE RTENNIS
 21, rue des Colonies (Caisse de Reports)

Le sourd-muet

Un médecin, directeur d'une institution de sourds-muets, avait invité un ami à sa soirée dansante annuelle. Il lui expliqua que s'il désirait danser avec une des jeunes filles de l'institution, il devait sourire et, de la main droite, faire un geste circulaire.
 L'invité distingua une jolie fille, et accomplit le mouvement indiqué. Elle acquiesca et ils dansèrent plusieurs fois ensemble.
 Alors un médecin arriva et, à la surprise de l'invité, il demanda à la jeune fille si elle lui accordait une danse.
 — Oui, dit celle-ci, quand je pourrai me débarrasser de ce crampon de sourd-muet.

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques. Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Un filou

Un jour, à Londres, un Chinois entre dans la boutique d'un bijoutier juif et demande à voir quelques montres de bonne qualité. Le bijoutier est absent et sa fille le remplace. Celle-ci aligne sur le comptoir trois montres valant respectivement, dit-elle, cinq cents, quatre cents et trois cents francs.
 Le Chinois les examine, puis dirige l'attention de la juive sur une horloge placée sur un rayon derrière elle. Pendant qu'elle a le dos tourné, il déplace les montres, mettant la plus chère à la place de celle qui l'était le moins.
 — Je prends celle-ci, dit-il, et il paie trois cents francs.
 Après son départ, la jeune fille ne tarde pas à constater le mauvais tour dont elle a été la victime. Le bijoutier rentre; elle lui conte sa mésaventure.
 — Ne t'en fais, ma petite, fait celui-ci, toutes ces montres valent le même prix. Mais quel filou, tout de même, cet individu!

Nos Grandes Croisières Automobiles

LAC DE GENEVE, SAVOIE ET DAUPHINE
 Départ: 18 juin. — 2,150 francs belges.
 VENISE et les DOLOMITES
 Départ: 15 juillet. — 3,950 francs belges.
VOYAGES FRANÇOIS, 47, Boul. Adolphe Max.

L'esprit de Becque

Le déluge n'a pas réussi: il est resté un homme.
 L'honneur n'a plus que des professionnels.
 Le malheur de l'égalité, c'est que nous ne la voulons qu'avec nos supérieurs.
 Personne n'a jamais compris personne. On n'a pas le temps d'observer les autres, on n'a pas le temps de les entendre, on n'a que le temps de les blâmer.
 Il faut être d'un parti, d'une coterie, et quelquefois d'un homme.
 En vieillissant, on s'aperçoit que la vengeance est encore la forme la plus sûre de la justice.
 Il n'y a que deux manières de parler des autres; ou d'en dire du bien, ou d'en dire du mal. Notre intérêt nous commande d'en dire du bien. La vérité veut qu'on en dise du mal.
 C'est un grand repos de vivre toujours avec les mêmes gens: on sait qu'ils vous détestent.

SUPERBES

TAPIS

DE SALON, PURE LAINE
 2x3, à 290 francs.
 ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS
 Tél.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE

Quelques proverbes chinois

Un missionnaire les a contés à M. Abel Bonnard qui les a notés pour nous (*En Chine*).
 Malade, on pense à la vie. Guéri, on pense à l'argent.
 On peut hâter son réveil, on ne saurait presser son repas.
 Trois vieillards valent un mandarin.
 Il faut être grave, quand on est jeune, pour être guilleret quand on est vieux.
 Des terres qu'on a ensemencées trois ans de suite, on les aime autant que sa mère.
 L'argent est une richesse morte, les enfants une richesse vivante.
 Lorsqu'on connaît quelqu'un, on connaît son visage, on ne connaît pas son cœur.
 Quand les hommes vivent longtemps en commun, ils finissent par se haïr: quand ce sont des animaux, ils finissent par s'aimer.
 Il y a trois choses en ce monde qui ne sauraient faire scandale: qu'un mandarin batte son peuple, qu'un père batte ses enfants, qu'un mari batte sa femme.

SAUMON KILTIE

Véritable saumon canadien en boîtes
 RECONNU POUR LA FINESSE DE SON GOUT
 -- PARAIT SUR TOUTES LES TABLES --

Amours royales

A la mort d'un des enfants de la reine, le roi Louis XIV demanda:
 — D'où vient, M. Guéneau, que mes bâtards sont sains et ne meurent pas, tandis que les enfants de la reine sont tous si délicats et meurent?
 — Sire, répondit Guéneau, c'est qu'on n'a porté chez la reine que les ringues du verre.

VILLÉGIATURES D'ÉTÉ A LA COTE D'AZUR

3 jours à Monte-Carlo et 4 jours à partager entre NICE et JUAN-LES-PINS, soit 7 jours entiers au soleil de la Riviera pour 1,875 francs belges, y compris le voyage aller et retour en 2^{me} classe. Voy. Ed. GOOSSENS, 10, Gal. du Roi, Brux. Tél. 11.03.76.

L'homme qui fixait le soleil

R... faisait la réflexion, à coup sûr peu originale, qu'il est impossible de regarder le soleil sans cligner de l'œil.

Un passant, surprenant la conversation, s'arrêta.

— Excusez-moi, monsieur. Mais voulez-vous parier que je le fais ?

— Chiche ! dit R... Je parie vingt francs.

L'étranger posa sa main sur son œil gauche et, sans sourciller, fixa le soleil pendant plus de deux minutes.

— Eh bien ! c'est extraordinaire ; s'exclama R..., allongeant les vingt francs. Comment avez-vous fait ?

— C'est bien simple, dit l'étranger. Tous ceux qui ont un œil de verre peuvent en faire autant...

La coupe étudiée, le travail soigné font la renommée du TAILLEUR **MODESTE ROYALE** 330, RUE

Paiement en nature

Un avocat bien connu discourait sans cesse, à tout propos et hors de propos, avec son garçon de bureau comme unique auditeur.

Un jour, il surprit la conversation suivante entre ce dernier et l'un de ses collègues :

— Combien ton patron te paie-t-il ? demandait le collègue.

— Trente mille francs par an, soit cent cinquante francs par semaine, et le reste en conseils juridiques.

Sa couleur idéale
Son goût exquis
font le succès du



Compétence...

La petite scène suivante, raconte un lecteur, s'est passée dans une librairie.

— Veuillez, Mademoiselle, me donner « Les Fleurs du Mal », de Baudelaire.

La jolie brunette à laquelle je m'adresse, griffonne quelques mots sur son « bloc » et, avec un sourire, me répond :

— Bien, Monsieur, je vais voir dans les... auteurs belges !

— Je pense que vous m'avez mal compris, Mademoiselle...

Mais, sans me laisser achever, la jeune vendeuse me tend victorieusement son bloc-notes sur lequel je lis, médusé : « La Fleur du Mâle », Boddeleer ! »

DIAMOND-T LE MEILLEUR **CAMION**
2 à 10 tonnes.

Ag. G. Deplierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

Forte tête

A grand'messe el dimeigne deviet 10 heures, el curé feyete s'sermon.

— Oui, mes chers frères, Dieu a fait la terre pour nous donner notre pain quotidien.

Alors, tout dins l' fond d' l'église, enne voix respond :

— Oui, min ti n'el wet jamais foui (bécher) pour ça, hein...

Coquilles

Mme Marguerite Moreno, dans ses mémoires, énumère quelques pittoresques coquilles qu'elle put relever sur les affiches de théâtre au cours de ses tournées.

A Menton :

Conférence-Causerie
par Mme Thénard
de l'Académie Française.
Officier de Comédie.

Et dans une grande ville étrangère :

LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME
Pauvre pièce en cinq actes.

La même ville étrangère afficha d'ailleurs, pendant toute une semaine, « La joie fait peur », sous cette forme incongrue : « La joie fait puer »...

Sapristi ! fallait-il qu'à ce point tu sois bête,
A tâcher d'amener ce Lion chez SAMVA,
Me dit un revenant : T'entêter quand tu as
Vingt sujets devant toi, sans te casser la tête :
As-tu songé, nigaud, au plus vieux Bruxellois !

A Villers, Grismaule s'marie

Li vie Mérance raconte Grismaule.

— Bondjou, Mérance.

— Bondjou m' fi.

— V'lo one pennée ?

— Oh, aï, Mérance, ça n' se r'fuse nin audjord'u.

— Et que nouvelle m' fi ? I paraît qu' vo s'allé vo marier ? C' n'est nin pol biestrée, adon, mi fi ?

— Bin, Mérance, one miette po ça et one miette po aute chose...

— Ça, si c'est po l' biestrée, c'est s'tonne si p'tite fri-casséle savo, m' fi !!

— Allons, perdo co one pennée : vo s'esto d' jone, d' jel vè bin !

CHASMIT avec une seule vaporisation par an
chasse les mites et empêche tout dégât
35 fr. le litre. Sengier, 18, r. des Sables.

Au tribunal

Le juge pose au prévenu les questions d'usage :

— Marié ? demanda-t-il.

Le prévenu répond par un profond soupir.

Le juge est fixé.

— Inscrivez : « marié », dit-il au greffier.

Dans la même affaire comparait, comme témoin, une dame qui a plutôt dépassé la première jeunesse. On lui adresse la même question.

— Mariée ?

La dame répond par un soupir analogue.

Le juge :

— Inscrivez : célibataire !

La Société Nationale des Chemins de Fer

recommande l'emploi des bandes de papier gommé imprimé pour garantir vos expéditions. Utilisez les rouleaux Emmo du Fabricant Edgard VAN HOECKE, 197, avenue de Roodebeek. Tél. 33.96.76 (3 lignes). Demandez des échantillons.

Deux plaisirs conjugués

Faire une promenade à Boitsfort et visiter le Petit Salon, drève du Duc, 8 (Maison Communale), où sont exposées, jusqu'au 18 juin, les œuvres fort intéressantes de l'artiste peintre Truus Claes. Paysages, natures mortes, compositions, fleurs, disposés dans un cadre charmant, laissent aux amateurs d'art un souvenir précieux.

Les feutres CHINES vraiment chics, existent dans toutes les qualités, chez le Chapelier-Tailleur CYRILLE, 17, Chaussée de Waterloo, 17. Son choix unique vous permettra de trouver le chapeau que vous cherchez.

Victimes du cinéma

Les « passionnés du cinéma » ne se comptent plus, chacun sait cela; aussi certains hebdomadaires qui recherchent spécialement leur clientèle ne craignent-ils pas d'imprimer froidement des textes comme celui-ci :

Sous un calme apparent...

Quoiqu'ils montrent à l'écran les émotions les plus variées, les artistes de cinéma laissent rarement percer leurs émotions intérieures lorsqu'ils ne sont pas devant la caméra. Seuls, les yeux experts d'un metteur en scène ou des personnes qui les connaissent intimement peuvent discerner leurs sentiments d'après certains tics familiaux.

Joan Crawford tient un mouchoir en main, qu'elle noue et roule en un petit paquet lorsqu'elle est énervée. Marion Davies, lorsqu'elle n'est pas satisfaite d'une scène, tape nerveusement du pied et Norma Shearer marche constamment sur le plateau.

Irène Dunne, qui joua récemment dans « Le Secret de Mme Blanche », se tord les mains, comme si elle voulait comprimer sa nervosité.

Phillips Holmes fume cigarette après cigarette et marche sur le plateau. Helen Hayes, la vedette de « Sœur Blanche », porte généralement un petit châle sur ses épaules, qu'elle repousse continuellement sur ses bras lorsqu'elle apprend son dialogue.

Lorsque Clark Gable n'est pas satisfait de lui, il serre les bras de sa chaise dans les mains, comme s'il désirait les briser, mais ses traits ne révèlent aucune émotion.

Robert Montgomery enfonce son cou dans ses épaules et fume continuellement lorsque se présente un problème qui ne lui plaît pas.

On a daubé sur le compte de certains qui semblaient attribuer au porte-plume d'Anatole France ou au calot de Clemenceau une valeur de fétiches...

VAN DOOREN Tous travaux pour cinéastes amateurs, développement en 8 heures. 27, r. Lebeau.

Au moindre prix

Une jeune personne peu farouche pendait la crémaillère dans un appartement avec sa mère. Elle avait, bien entendu, invité presque exclusivement des représentants du sexe fort, munis de solides rentes et susceptibles de devenir des « amis » sérieux.

Chacun visita minutieusement l'appartement conduit par madame mère qui, à l'issue du repas, ne put s'empêcher de faire à tous un appel discret en ces termes :

— Vous le voyez... En somme, il nous manque peu de choses... Un piano, uné suspension, pour la salle à manger, un porte-manteau pour l'antichambre et quelques bijoux...

Et le lendemain, de nombreux colis arrivèrent. La maman et la fille les ouvrirent avec émotion. Tous contenaient des porte-manteaux!

Vous êtes bien gentil, Monsieur

Oui, oui, et bien gentil de me proposer votre voiture de marque, mais c'est trop cher pour moi. Et puis, j'ai mieux que ça : je puis acheter à des prix d'occasion des voitures de marque comme neuves: chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel, m'erva, etc., aux établissements g. posnansky, vingt-trois, avenue de la brabançonne, Tél. 3.18.29.

Trop tard

— Si tu dois me tromper un jour, Ninette, préviens-moi!
— Ah! mon petit, tu aurais bien pu me dire ça plus tôt!

ROTISSERIE ELECTRIQUE

AU GOURMET SANS CHIQUÉ

2, BOUL. DE WATERLOO · PORTE DE NAMUR

LE HOMARD ENTIER, OU LE PATÉ DE FOIE GRAS, OU LE CAVIAR
LA POULARDE " COUCOU DE MALINES " & SALADE & COMPOTE
LE FROMAGE OU LA GLACE
LA CORBEILLE DE FRUITS

25 f.

" C'EST LE PARADIS DES GOURMETS "

25 f.

C'est vrai...

Un vieux monsieur dit passionnément à une jeune femme:
— Quelle existence délicieuse, si vous vouliez! Je passerais ma vie à vous aimer!

— Gros égoïste! va!... Eh bien! et moi, qu'est-ce que je ferais donc pendant ce temps-là?...

Probité

Un chauffeur de taxi trouve dans sa voiture un magnifique lièvre; il s'empresse de le porter chez le commissaire de police. Ce fonctionnaire le félicite.

Dans un an et un jour, conclut-il, si le lièvre n'a pas été réclamé, il est à vous!

Les recettes de l'oncle Henri

Endives flamandes

Dans une daubière, placer des endives bien blanches, dont on a enlevé les feuilles froissées du dessus, et après avoir fait dans la partie de la queue deux petites entailles se coupant à angle droit.

Les secouer pour enlever l'eau, saler, poivrer et fortement beurrer. Couvrir la daubière et en luter les bords d'un mélange de farine et d'eau.

Mettre au four doux quarante à cinquante minutes. Enlever la farine et servir dans la daubière. Y ajouter au dernier moment un peu de beurre frais.

(A la Dorade.)

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la

Laiterie «La Concorde», 433 à 445, CH. DE LOUVAIN
Téléphone: 15.87.52

Politique

— Ce qui fait la gravité de votre situation financière, avait dit un ministre espagnol à M. Caillaux, c'est que vous n'avez qu'un seul mot pour exprimer le nom de faillite; en Espagne, nous en avons vingt-deux. C'est ce qui nous a permis de traverser toutes les crises.

65, r. des Cottages
UCCLE
Téléph. : 44.33.88



hazard

SERVICE
Le plus sérieux
Le plus rapide

Candeur

La cuisinière de Mme Bétinet revient du marché sans rapporter une dinde que sa maîtresse lui a recommandé d'acheter.

— Il n'y avait pas une dinde dans tout le marché, explique la cuisinière.

Et Mme Bétinet:
— Si j'y avais été moi-même, il y en aurait eu une, je vous assure!

TENTES ET PARASOLS
 POUR MAGASINS TERRASSES-JARDINS
 PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING



F. VERHASSELT
 BRUXELLES FABRICANT
 54-56-RUE ST-PIERRE
 PLACEMENT EN PROVINCE-GROS-DEMI-GROS

TELEPH. 17 44 39

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

La surprise

Pour faire une surprise à sa femme, un mari trouve plaisant de se faire couper la barbe. Tout fier de son idée, il rentre chez lui. C'est justement sa femme qui lui ouvre. Elle lui saute au cou, l'embrasse.

— N'est-ce pas que cela me change de m'être fait couper la barbe?

— Ah! mon Dieu! fait sa femme, en éclatant de rire, je ne t'avais pas reconnu!

Les annonces baroques

D'une circulaire :

*Chapeaux en papier de soie
 Assortiment n° 1, n° 2, etc., pour présidents et
 membres de commissions la douz. 21.00*

De commissions parlementaires ?

Et, plus loin :

*Sans gêne pour enfants en papier avec musique
 qui s'allonge en soufflant.*

Pauvres gosses, tout de même !

UTRECHT-VIE

Arnouldiana

Quand Sophie Arnould évoquait le souvenir de ses orageuses amours avec le comte de Lauraguais, elle concluait ainsi :

— Ah! c'était le bon temps!... J'étais bien malheureuse!

Le cercle vicieux

Mirabeau à l'abbé Méry :

— Je vais vous enfermer dans un cercle vicieux...

— Ah! mon Dieu, interrompit Méry, est-ce que vous allez m'embrasser?

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
 VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

A tout hasard

— Il m'a dit qu'il m'aimerait d'un amour platonique. Je ne sais pas ce que c'est, mais je prends toujours un bain... c'est plus prudent.

Le cure-dent

Deux amis dînent dans un restaurant chic. Entre une dame, toute couverte de bijoux magnifiques, et accompagnée d'un jeune homme au visage mat.

— Tu vois cette femme? dit un dîneur à son ami. C'est la célèbre Irma d'Estrée qui a mangé deux millions en six mois, quand elle était la maîtresse de Jim Scott.

— Et qui est le jeune homme qui est avec elle?

— C'est son cure-dent.

Demandez démonstration des appareils « Voigtländer », chez VAN DOOREN, 27, r. Lebeau. Travaux pour amateurs.

Quel métier!

Un grand journal d'information théâtrale avait publié une annonce à peu près ainsi conçue :

« Impresario, ayant numéro lumineux, demande artiste chorégraphique classique. »

Une jeune danseuse, en ce moment disponible, écrit, pour proposer ses bons offices, au cas où il s'agirait de quelque chose d'intéressant. Et voici textuellement, d'après « Fantasio », la réponse qu'elle reçut :

« Mademoiselle,

» Voici très carrément ce dont il s'agit. Je suis impresario de numéros lumineux et plus particulièrement d'un que je présente par rayons ultra-violet; dans ce dernier, il y a trois jolis décors ayant coûté plus de quinze mille francs de peinture. Maintenant, il faut que je vous explique ce que vous avez probablement sous-entendu dans mon annonce. La danseuse, fatalement, est obligée d'être mon amie à l'étranger, car à Paris, quand l'on rentre, elle vit dans sa famille et moi dans la mienne, car je suis marié et nous nous voyons quand même dans la journée, suivant la liberté de l'un et de l'autre. Il faut que ma danseuse ne soit pas trop fragile du ventre, bien réglée, surtout pas trop longtemps; c'est trop gênant dans les danses orientales et acrobatiques. Moi, je suis très simple et assez gai. Je ne bois pas, ne fume pas, ne joue pas, ni carte ni billard. Je ne suis pas un despote jaloux, ayant assez vécu pour comprendre la vie. En général, les personnes que j'ai lancées sont restées avec moi deux ans et ne m'ont quitté que parce qu'en voyageant elles avaient trouvé la situation rêvée et définitive, chose que je n'empêche pas, n'étant pas un gêneur. Faites-vous grand écart, roue, sauts de singe, parapluies et souplesses en pont?

» Recevez, mademoiselle, etc., etc.

» M... »

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
 TENEUR CONSIDERABLE
 EN CIRES DURES
 NE POISSANT JAMAIS
 BRILLANT TRÈS VIF
 A BASE DE CELLULOSE
 SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

Arrangez ça

X... morigène son fils qui est possédé de la rage du théâtre.

— Misérable! s'écrie-t-il furieux, tu veux déshonorer mon nom sur les planches.

— Moi, père? Je jouerai sous un faux nom.

— C'est ça, et si tu réussis, personne ne saura que je suis ton père.

T. S. F.

« Pro domo sua »

« Qui veut trop prouver ne prouve rien », dit un adage. Nous ne dirons pas que cet adage pourrait s'appliquer à l'I. N. R., qui a cru nécessaire, l'autre jour, de justifier par un long exposé l'emploi qu'il fait des fonds mis à sa disposition. De même nous laisserons à des experts-comptables le soin de juger les chiffres, les monceaux de chiffres accumulés au cours de cet exposé. Nous laisserons également à l'homme dans la rue, au cochon de payant, de dire que « ça est beaucoup d'argent en temps de crise! »

Il est certain que l'I. N. R. — directement et indirectement — fait vivre beaucoup de gens — ce qui n'est déjà pas mal, — qu'il s'efforce de faire, comme la sardine, toujours à mieux et qu'il y réussit parfois. Il est aussi exact qu'une taxe de soixante francs par an ne représente guère que seize centimes par jour et que ceci n'est pas excessif.

D'aucuns estimeront que, tout de même, ces seize centimes, par le nombre de ceux qui les versent, forment une imposante boule de neige, dont il ne serait pas mauvais de détacher une bonne franche à des fins extra-musicales, tout au moins jusqu'à ce que l'ère de la fiscalité à outrance et des économies douloureusement obligatoires soit révolue — quitte à avoir, dans l'entre-temps, des programmes moins sélects.

REICO RADIO

VIENT DE SORTIR
SON MERVEILLEUX
RÉCEPTEUR
ATLANTIS
modèles de 18 à 2.000 m.
Demandez catalogue
18, r. de la Fontaine,
Bruxelles

Propagande « nationale »

Mais, pour notre part, qu'on nous laisse rire lorsque, par l'organe enjôleur de ce bon Scouffaire-Léane, on nous parle de propagande nationale.

Ceci ne s'adresse pas aux dirigeants de l'I. N. R. qui, nous le savons de bonne source, partagent unanimement notre avis, mais à ceux qui établissent le statut de notre station officielle. Propagande nationale, sans doute, que les controverses politiques pour lesquelles le micro est complaisamment prêté plusieurs jours par semaine? Propagande nationale que les vitupérations de l'opposition contre le gouvernement et les prêches onctueux de Radio-Catholique? Propagande nationale aussi, que l'exaltation du flamingantisme, à l'I. N. R. flamand? Propagande nationale, enfin, lors de la création de l'organisme, que la suppression de la « Brabançonne », clôturant jusqu'alors les émissions de feu Radio-Belgique?

Vraiment, si un jeu de lampes coûte sept cent cinquante mille francs et est « claqué » au bout d'un nombre d'heures relativement mince, il est déplorable qu'on les utilise, ces précieuses lampes, à diffuser toutes les âneries que débitent des « spiqueurs » politiques d'occasion.

Et si l'on expose les frais de concerts de gala, pourquoi exécuter ceux-ci à l'appui des diffusions politiques, si ce n'est pour « faire passer » ce/les-ci, qui sont absolument gratuites?

Voilà surtout ce que pense la grande majorité de auditeurs de l'I. N. R. et voilà pourquoi tant d'entre eux répugnent à verser les seize centimes quotidiens.

Ou bien l'I. N. R. impose ces programmes politiques envers et contre tous et, alors, il n'est que juste qu'il ne soit

soutenu que par ceux y trouvant goût. Ou bien l'I. N. R. est, au service de la collectivité qui l'entretient de ses deniers et, alors, il doit se conformer à la volonté nettement exprimée de cette collectivité — dût-il pour cela faire remanier un statut conçu en dépit du bon sens.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

T. S. F. contre cinéma

Contre le cinéma? Ou pour le cinéma? Les deux se défendent.

— Maudite soit la T. S. F., s'écrit un directeur de cinéma. Elle claquemure chez eux mes plus fidèles clients!

— Pardon, pardon, réplique un autre montreur de films. La T. S. F. a ses ennemis, et ces ennemis constituent le meilleur et le mieux payant de ma clientèle.

Suivons la démonstration:

Nous vivons, dans les villes, les uns sur les autres; les appartements se touchent, par en haut, par en bas, sur tous leurs côtés; or, partout, dans tous, ou presque tous les appartements, des pavillons de haut-parleurs sont braqués — toutes fenêtres ouvertes, au beau temps — et les locataires échangent, à dix pas, des mélodies et du jazz. Les phonos viennent à la rescousse. Et alors, il n'y a plus d'espoir de paix, de refuge et de tranquillité que dans l'ombre des salles obscures où, en fait de musique, on entend, certes, mais une à la fois et non trente-six mélangés...

Ainsi parlait, l'autre jour, dans *Cincedia*, M. Verhyllé. Et il n'a peut-être pas tort.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

La T. S. F. dans les prisons

On vient d'installer la T. S. F. dans certaines prisons des Etats-Unis. Pas pour le directeur, mais pour ses prisonniers. Ceux-ci, grâce à un casque, peuvent, de leur cellule, suivre les concerts et écouter les conférences. Le temps est si long!

Les frais de location de l'appareil sont prélevés sur le pécule du détenu que l'on rémunère pour de menus travaux. La taxe sévit là aussi!

Voigtländer

L'APPAREIL DU CONNAISSEUR

Dans la stratosphère

Quand M. Max Cosyns s'envolera du sol belge pour explorer une fois de plus la stratosphère, les amateurs pour-



LA DERNIÈRE CRÉATION

" LA VOIX DE SON MAÎTRE "

Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse,
au prix de 3,150 francs.

Pour tous renseignements,
s'adresser:

171, boulevard
M. Lemonnier,
BRUXELLES

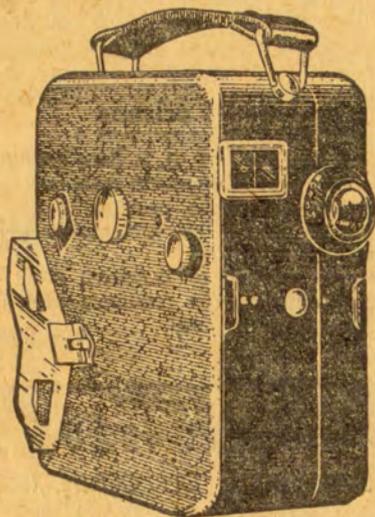


LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ-BABY

depuis 985 Francs



BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

ront connaître instantanément les incidents de ce fabuleux voyage.

En effet, M. Max Cosyns équipera son ballon avec un émetteur à ondes courtes (40 mètres environ) d'une puissance de 8 kw.

Les émissions couvriront un grand rayon et pourront être captées par tous les possesseurs d'appareils à ondes courtes.

Ici et là

En Allemagne, il y a 200 centres de radiodistribution qui servent 82,690 abonnés.

« La ménagère internationale », tel est le titre d'une série de causeries émises par la radiophonie anglaise et consacrées aux problèmes qui se posent pour les mères de famille dans différents pays.

En 1932, la radiophonie allemande a fait figurer dans ses programmes 1,490 pièces radiophoniques.

Le savant français Georges Claude déclare avoir trouvé le moyen de supprimer les interférences dues au néon.

Plusieurs stations allemandes radiodiffuseront le festival de Bayreuth, du 21 juillet au 19 août.

SU-GA

Pas de demi-page de publicité dans les journaux, mais un poste parfait et...

de la musique.

Henri Ots, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

Guerre aux mouches!

L'Office national de l'Hygiène sociale, en France, publie une nouvelle qui surprendra bien des sans-filistes : une campagne par T. S. F. va se développer dans le monde entier contre... les mouches. Toutes les stations seront sollicitées, du moins, en vue d'y participer et de présenter au public les aspects les plus graves du problème.

On sait que les mouches font beaucoup de mal. On sait aussi que la radio est un merveilleux instrument de propagande. Mais pourquoi, cette fois, s'adresse-t-on au micro, alors que les ondes suffisent — on nous l'affirmait dernièrement — à assurer la destruction de toutes sortes d'insectes?

En vérité, on se trompe d'instrument! On prend le micro là où il faudrait prendre l'aspirateur. On pense peut-être que la voix tonitruante de certains speakers suffira, dit « La Parole Libre ».

Le théâtre au micro

Notons ici quelques dates d'émissions théâtrales inscrites dans les programmes des Emissions Parlées Françaises de l'I. N. R. le 4 juin, à 13 h. 30, « Un vrai mecène », sketch de M. André Blandin; le 7 juin, à 18 h. 45, « Le portrait », sketch de M. Léon Donnay; le même jour, à 20 h. 45, « Jean-Marie », pièce en un acte d'André Theurlet.

Le 10 juin, à 20 h. 15, « L'écran brisé », pièce en un acte de Henri Bordeaux.

J'ADAPTE VOTRE POSTE

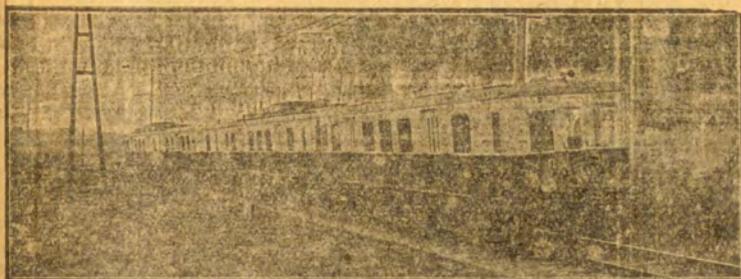
sur le courant sans transformation, contre reprise de vos accus, plus environ 350 francs en continu et 550 francs en alternatif. Essais sans engagement à domicile. Alimenteurs LUX, 133, r. Jourdan, St-Gilles, T.37.25.69. Mag. ouvert le dim.

La crise

Un monsieur présente au directeur d'un théâtre son invention :

— Avec mon système, votre salle de spectacle peut être évacuée en cinq minutes!

— Vous n'en auriez pas un autre pour la remplir?



INSTALLEZ-VOUS

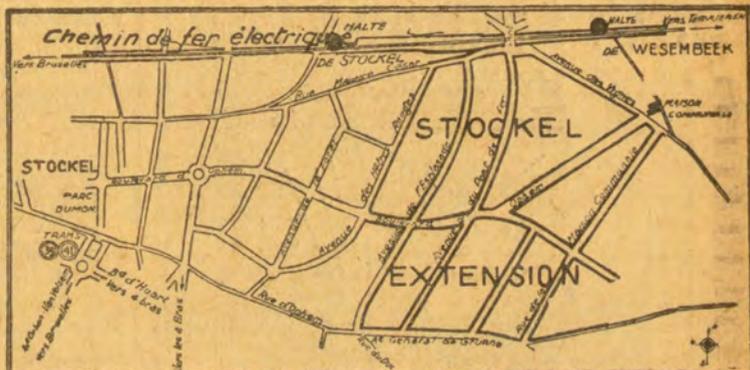
dans la région la plus salubre, la plus belle et la plus pittoresque des environs de Bruxelles

A proximité de la Forêt de Soignes, du Parc de Tervueren et de promenades magnifiques, à 15 minutes de la capitale, et à 5 minutes de Tervueren par le chemin de fer électrique.

**Le Plateau
Stockel-Extensions
Terrains à Bâtir**

divisés en parcelles de dimensions variées, les plus petites d'une contenance de 250 mètres carrés, en bordure de rues bien pavées, de 10 à 20 mètres de largeur, pourvues de l'eau, du gaz, de l'électricité et du téléphone automatique. Ces terrains sont libres de toute charges, taxes d'ouverture de rue, de pavage, etc., et peuvent être mis immédiatement à la disposition du constructeur.

Pour tous renseignements, s'adresser à



L' « IMMOBILIÈRE ÉLECTROBEL » S. A.

1, PLACE DU TRONE, à BRUXELLES
Téléphone 12.67.00

POUR VISITER LES TERRAINS, DESCENDRE AUX STATIONS DE STOCKEL OU WESEMBEEK

REPORTAGE POUR TUER LE TEMPS

Pauline chez les Peintres

M. Walscher est un homme comme beaucoup d'autres. Rien ne le distingue d'un épicier, d'un marchand-tailleur ou d'un percepteur des contributions. M. Walscher parle, fume et marche comme tout le monde; s'habille, se couche, regarde l'heure comme tout le monde. Et, pourtant, M. Walscher n'est pas tout le monde. M. Walscher est quelqu'un. M. Walscher vend de la peinture.

M. Walscher a des agences dans le monde entier. Il ne passe pas de jour où M. Walscher ne doive télégraphier à Londres, à Philadelphie. Quelqu'un vraiment.

M. Walscher est donc peintre, et de génie ? Précisément pas. M. Walscher n'a jamais tenu de pinceau entre ses doigts. Ce n'est pas l'affaire de M. Walscher. L'affaire de M. Walscher, c'est les affaires.

Cette longue pièce aux murs tout nus, c'est l'atelier de M. Walscher, l'atelier où, chaque jour, de huit heures à dix-huit heures, s'élabore en silence la peinture de M. Walscher.

M. Walscher introduit Pauline.

Voici les ouvrières de M. Walscher. Il y en a cinq. Elles sont assises, en blouse blanche. Le torse un peu en arrière. Elles peignent.

— La main-d'œuvre se fait rare, déclare M. Wals-

cher. Les jeunes filles d'aujourd'hui sont peu travailleuses. Celles qui ne sont pas au dancing se crévent la vue dans les ateliers de couture, ou bien elles s'empoisonnent dans les grands magasins, à vendre on ne sait quoi... Quelle époque ! J'ai deux élèves de l'Académie qui viennent travailler le soir. Plus habiles que les autres, elles terminent une toile en deux heures. Je paie largement, un peu d'après le mérite, un peu d'après la surface du tableau. Sans doute, le premier venu ne sait pas faire ça. Il faut du coup d'œil, un goût des couleurs, de la délicatesse...

— Savez-vous dessiner, Mademoiselle ?

Pauline avoue que non. M. Walscher mâche son cigare.

— Ce n'est rien. C'est une chose qui s'apprend. Nous allons essayer tout de suite.



**Stores-Tentes
PARASOLS
TANTOT**

59, rue de l'Orient
Tél : 332.289-331.283.

**PRIX DE CRISE
QUALITÉ ÉGALE**

SUCCURSALES :

- À ANVERS : 6, rue des Tanneurs — Tél : 323.62
 - À LIEGE : 15, rue Pont d'Avroy — Tél : 294.98
 - À GAND : TANTOT Meirelbeke
- DEVIS SANS ENGAGEMENT

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

**LES FOLIES
DE
L'ESCADRILLE**

*Un film comique sur
l'aviation de la Guerre*



Il n'y a pas de sot orgueil"
quand on possède des chaussures
cirées au **"NUGGET"**



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes

Fait briller, assouplit et
imperméabilise.

Pauline enlève son manteau et son chapeau. M. Walscher avance un chevalet au milieu de la pièce. Il y visse une toile et dit :

— Mademoiselle, faites mon portrait.

Il installe un tabouret, dispose les couleurs et la palette. Pauline s'assied. M. Walscher s'assied sur une caisse, à quelques pas du chevalet, Pauline le regarde. Après deux minutes, M. Walscher disparaît.

Pauline est là devant la toile vierge.

Pauline prend la pose qu'elle voit autour d'elle : torse en arrière, bras tendu, les yeux un peu fermés. Pauline cherche sur sa palette, les couleurs qui conviendront le mieux à M. Walscher.

M. Walscher rentre.

Il considère la toile vierge et s'étonne.

— Vous attendez sans doute que je m'amuse à poser ? Quel vieux jeu ! J'ai horreur des portraits figés. Saisissez-moi au vol. Je marche, je fume, j'éternue... Voilà de la peinture !

Pauline est paralysée de surprise.

— Vous êtes troublée, dit M. Walscher. En peinture, les émotions sont fatales. Pour bien peindre, il faut un cœur solide, un esprit sain... C'est le bras qui compte. Voyons, Mademoiselle : Un malheureux petit portrait... Que serait-ce si je vous demandais des fleurs ?

M. Walscher s'énerve un peu.

— Madame Estelle !

Madame Estelle, c'est cette petite, avec son air évaporé et des cheveux très courts, qui, précisément, peint des fleurs.

— Madame Estelle, voulez-vous faire mon portrait, tout de suite, pendant que je cours m'acheter des cigares ?... Et ressemblant, hein !

Madame Estelle n'a pas froid aux yeux. Elle s'assied. En pleine toile, d'abord, une ligne ocre, très large. Quand elle est tracée, Madame Estelle la regarde avec une visible satisfaction. Il est facile de s'apercevoir que, pour elle, le portrait est déjà terminé. Tout dépendait de la ligne ocre. Le reste ira bon train. Autour de la ligne ocre viennent rapidement s'agencer d'autres lignes, moins puissantes, mais plus directes, plus « spirituelles ». Voici qu'une tête apparaît, puis les bras, puis les mains. M. Walscher n'a pas encore de regard, ni de peau, mais c'est déjà M. Walscher ! Qui serait-ce ? Est-ce le pape qu'on peint, ou M. Walscher ?

Ah ! voici le regard de M. Walscher, les mains de M. Walscher... Sans doute, ce n'est pas M. Walscher tel qu'il est au naturel. D'ailleurs, au naturel, M. Walscher ne ressemble pas du tout à M. Walscher. La nature a très mal réussi M. Walscher. Heureusement qu'il y a des peintres pour rectifier tout ça. Vraiment, Madame Estelle y met tout ce qu'il faut : une tête, un ventre, des bras et même la caisse où M. Walscher aurait pu s'asseoir. Madame Estelle, scrupuleusement, reproduit la mention « Fragile ». Est-ce bien là M. Walscher, oui ou non ?

M. Walscher rentre. Il est ravi. Madame Estelle adoucit quelques tons un peu rudes.

— Quelle signature ? demande Madame Estelle, le pinceau en l'air.

— Toujours Bakeloufski... C'est fort demandé.

— Et le titre ?

C'est M. Walscher qui met les titres. C'est une spécialité dont il est fier.

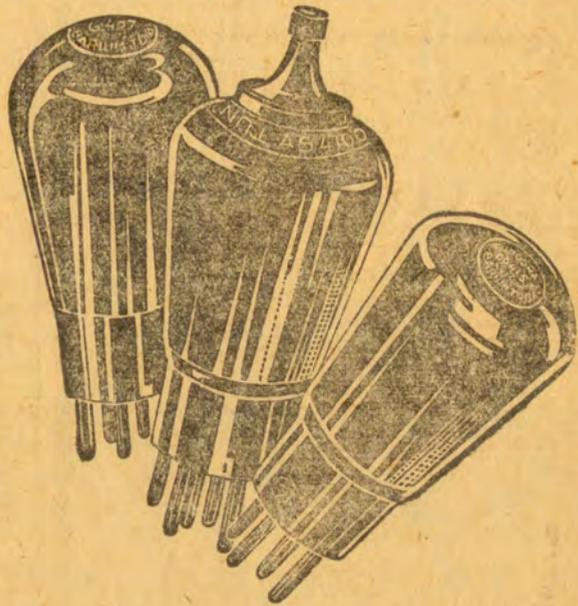
— Hem !... mettez L'Ame au printemps. C'est très salon.

TOUS

**les Experts vous
feront les mêmes
recommandations:**

**REPLACEZ
VOS LAMPES
UNIQUEMENT**

**PAR
DES TUNGSRAM**



M. Walscher se tourne vers Pauline.
— Alors, Mademoiselle, ça vous ira, la peinture ?
???

Déjà Pauline n'a plus peur. Comme la peinture lui est chose familière ! Pauline se promène dans l'atelier. Elle s'arrête, un peu à distance, devant chaque toile qui s'élabore. Madame Estelle achève trois grosses fleurs rouges dont l'une ressemble à un hérisson et les deux autres à des boules d'escalier.

— Mais où donc, Madame, avez-vous vu ces fleurs ?

Madame Estelle sourit.

— Dans ma tête. Celle-là qui a un peu l'air d'un hérisson n'est pas des plus parfaites, mais les deux autres sont bien telles que je me les imagine.

Un peu plus loin, une jeune femme blonde, assez poseuse, peint des blocs noirs et gris.

— Un peu triste, dit Pauline.

— C'est voulu, réplique la jeune femme blonde. Mon tableau représente un jour de kermesse au Groenland. C'est un sujet fantaisiste commandé à M. Walscher ? Je préfère les choses gaies.

La voisine de la jeune femme blonde peint avec application treize boules de feu en pyramide sur une assiette.

???

Pauline travaille depuis trois jours chez M. Walscher. Pauline peint des fleurs, des lacs, des maisons. M. Walscher met les titres, lesquels ne parlent ni de fleurs, ni de lacs, ni de maisons. Pauline l'avait pris pour un vulgaire marchand, vaniteux, un peu toqué. M. Walscher est un personnage aussi puissant qu'un banquier. La clientèle directe de M. Walscher n'est pas nombreuse, mais il ne faut pas beaucoup de

clients comme ce M. Ludwig, par exemple, qui de Francfort télégraphie :

« Acheteur 10 Ressilof — 5 Bakeloufski — Orono à volonté. Sujets indifférents. Urgent ».

Bakeloufski, Rossilof, Orono : trois peintres de génie, inventés par M. Walscher et lancés dans le monde entier comme des valeurs de Bourse; Orono est un artiste délicat, d'une gaucherie charmante, naïf et déroutant. Orono est un fantaisiste. Un critique, récemment, disait de lui : « Orono voit la nature à travers les premières sensations de la vie. Son art est une rêverie amusante. Orono se moque de la logique et il a bien raison. Pourquoi ses arbres ne ressembleraient-ils pas à des balais ou à des hélices ? Ses fleurs à des casseroles ou à des pommes de terre ? » Grâce à ce bon critique très connu, payé à prix d'or, voilà M. Orono bien en vue. Car M. Walscher a ses critiques, ses catalogues, ses revues d'art, ses traducteurs, sa propagande commerciale.

— Ces Orono pour M. Ludwig doivent être prêts pour après-demain. Pour les sujets, allez-y à votre idée. Consultez quelques dessins d'Epinal. Vous m'en ferez aussi deux ou trois Ressilof, dans le même ton... Madame Estelle s'absente toute cette semaine.

???

Et Pauline peint... Elle peint donc des choses baroques et c'est charmant. Pauline songe à sa petite vie d'hier, besogneuse et stérile. Un cœur nouveau est en elle. Son esprit chante dans la couleur. Quand M. Walscher lui glisse quelques bons billets, Pauline songe à ces pauvres imbéciles, discoureurs et faméliques, qui vivent dans la douce folie de l'Art...

Armand SAUVAGE.

LA NOUVELLE DIRECTION DE
L'AMBASSADOR

9, rue Auguste Orts, 9
continue sa formule du succès
DEUXIEME SEMAINE

Un nouveau programme sensationnel

1° **Mauricet**

Robert Arnoux
Colette Darfeuil
Yvonne Garat

dans

**Le Truc
du Brésilien**

le célèbre vaudeville qui fait
fureur à Paris

2° Sur la scène, la célèbre diseuse **MARY CAMBIEN**
du Casino de Paris et son

Orchestre Tango Brésilien
3° **HARRY ET FLIPP**

les danseurs acrobatiques des Folies-Bergère.

ENFANTS NON ADMIS



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

En l'honneur d'Eugène Montfort

Les générations se succèdent et se contredisent. Ceux de 1914 sont dépassés et de loin. Dépassés et contredits. Entre eux et les nouveaux venus — il y a déjà plusieurs flots de nouveaux venus — il y a un abîme, l'abîme de la guerre. C'est la rupture, comme dit M^e Salkin. Se sentant ainsi isolés, désespérés, les hommes de l'avant-guerre ont éprouvé le besoin de se réunir. Ils ont formé à Paris la société des Amis de 1914. A la première réunion, Paul Fort formulait ainsi le programme :

« A un moment où tout se divise en France, il est indispensable que nous nous regroupions et que nous reprenions notre place.

» Nous aurions dû nous réunir il y a dix ans. Quelle force nous aurions été dans ce pays et quelles indications nous aurions pu donner à ceux qui prétendent en diriger l'esprit !

» Les Arts ne vont pas très bien; cela tient à ce que nous n'avons plus la haute force critique.

» Il n'y a que les hommes de qualité qui doivent dominer en France.

» Retrouvons-nous ici chaque vendredi et soyons les inséparables de 1914; nos cadets seront reçus comme nos enfants. »

La dernière réunion des Amis de 1914 se tenait en l'honneur d'Eugène Montfort qui fut, en effet, un des écrivains les plus représentatifs de l'avant-guerre, ce qui ne l'empêche pas de poursuivre aujourd'hui son œuvre de romancier et de conteur.

Jacques Dyssord, le charmant poète, a célébré avec une grâce bon enfant l'excellent écrivain et le parfait confrère qu'est Eugène Montfort et l'on a rarement vu dans la république des lettres manifestation de sympathie plus cordiale et plus spontanée. Elle tombait d'autant mieux que Montfort vient de publier (Chez Emile Paul) un de ses meilleurs romans.

Il reste fidèle à la formule de son temps. Un roman, c'est pour lui une histoire, une histoire qui est l'illustration d'un caractère, d'un type ou d'un milieu qu'il a observé, où il a vécu. Tels sont : « La Turque », « La Maîtresse américaine », « La Chanson de Naples », « Les Noces Folles », « La Belle Enfant », « César Casteldor », etc. Telle est encore « L'Evasion manquée », mais ici le roman prend les allures d'un conte philosophique. C'est l'histoire d'un pauvre diable d'employé marié à une petite femme fidèle et qui serait agréable si, en sa qualité d'ancienne maîtresse, elle ne se révélait incurablement ménagère et « petite bourgeoise ». Le pauvre homme finit par être pris d'un besoin irrésistible de s'évader. Il sort de chez lui un beau soir et ne rentre plus. Passant pour mort aux yeux de sa femme (on finit même par retrouver son cadavre), il change complètement de personnalité, devient sportif, artiste montparnassien. Puis un beau jour, il s'aperçoit que ce n'est là qu'un masque. Il est pris de la nostalgie de sa vie bourgeoise, de son intérieur, de sa femme, et il finit par la retrouver. Il trompe le mari qu'elle pleure et qui n'est autre que lui-même. Puis, finalement, s'étant fait reconnaître,

GAGNEZ

des Millions

en achetant, par petits versements mensuels, à partir

de 9 francs

des titres à lots garantis par l'Etat Belge

PLUSIEURS TIRAGES TOUS LES MOIS
Nombreux GROS LOTS de 5, 2 et 1 MILLIONS
de fr. 500.000, 250.000, 100.000, etc.

Demandez tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale

26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS

Société Anonyme fondée en 1923,
au capital de 10.000.000 de francs

Ou à ses Agents:

Banque Immobilière, 16, boulevard Anspach, Bruxelles
G. du Bois, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

Vous pouvez obtenir ces renseignements en découvrant cette annonce et en nous l'envoyant à l'adresse ci-dessus avec votre nom et adresse.

Nom

Adresse

Commune

CLICHÉS EN SIMILIGRAVURE
ET AU TRAIT

ATELIER
PHOTOMÉCANIQUE
DE LA PRESSE

TÉLÉPHONE
12.60.90

DIRECTION ET BUREAUX
82A, RUE D'ANDERLECHT

BRUXELLES.

prend sa vie passée. C'est très philosophique, mais d'une érité charmante. Et dans la réunion des Amis de 1914, on joyeusement fêté le succès de ce joll livre de 1933...

Un mémorial Arthur Cantillon

Les articles consacrés à Arthur Cantillon dans le numéro du *Thyrse* du 1er mai 1933 (collaboration de Mme Blanche Rousseau, MM. François André, Paul Brohée, Lucien Christophe, Richard Dupierreux, Raymond Hustin, G.-M. Rodrigue, Léopold Rosy, Maurice Tumerelle) font l'objet d'une plaquette de 125 pages environ ornée du portrait de Cantillon par M. François. Cette plaquette sera mise en vente au prix de dix francs l'exemplaire. Vingt exemplaires sur Hollande numérotés (tirage strictement limité) seront réservés aux souscripteurs de la somme de cinquante francs.

Le bénéfice de la vente sera consacré à un médaillon commémoratif que les amis d'Arthur Cantillon projettent de faire ériger en hommage au disparu.

Aussi espèrent-ils que nombreux seront ceux qui désirent contribuer à cette initiative tout en s'assurant un recueil de souvenirs composé avec ferveur pour honorer la mémoire. Les souscriptions sont reçues par le directeur du *Thyrse*: M. Léopold Rosy, 104, avenue Montjoie, Uccle 3), compte chèques postaux 764.13, ou par le trésorier du Comité Cantillon: M. Marcel Ermel, 4, parvis Saint-Pierre, Uccle, chèques postaux 3295.29.

Livres nouveaux

LES AMOURS DES HOMMES, par Roland Charmy (Baudinière, édit.).

On répète périodiquement que le temps est passé. des

romans d'amour, des romans psychologiques. Et pourtant on en écrit toujours, apparemment parce que le public en redemande toujours. Celui-ci a de l'élevation, de la grâce et du naturel. C'est l'histoire d'un homme mûr, un savant professeur et un écrivain presque célèbre qui se sent tout à coup pris d'une passion irrésistible pour une toute jeune fille, sa protégée et sa secrétaire. Sa femme, qu'il n'a cessé d'aimer, ayant le cœur malade, meurt d'émotion et le pauvre homme, fléchissant sous le poids de son « crime », achève tristement sa vie, torturé par le remords.

LA GUERRE ET L'HOMME, par Maurice Pujo (Flammarion, édit.).

A la différence de tant de livres de guerre, la guerre n'est plus seule dans celui-ci. L'homme ici ne cesse pas d'être le centre et l'essence. Non pas, cependant, que les spectacles si variés de la guerre n'y soient rendus, dans leur détail caractéristique, avec autant d'acuité que de richesse. Mais comme chez les classiques dont Maurice Pujo est évidemment le disciple, cette vue des événements reste en fonction des sentiments humains qui lui donnent tout son sens.

« L'homme » de ce livre est connu de tous sous l'aspect d'un polémiste ardent, mêlé sans réserve depuis longtemps à la vie publique de ce temps, et dont l'action l'a conduit

Vulcanisateurs **EROS**
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

MARIVAUX

FLORELLE — ANDRÉ LEFAUR

DANS

La Dame de chez Maxim's

D'APRÈS LE VAUDEVILLE DE G. FEYDEAU

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

ELISSA LANDI

ET

LIONEL BARRYMORE

DANS

LE PASSEPORT JAUNE

MEUBLES

GARANTIS

50 p. c. de diminution

pour inaugurer ses vastes et nouvelles salles
d'exposition

MEUBLART vend 100 MOBILIERS

à très bas prix.

Aperçu:

CHAMBRES:

Chêne ciré, lit corbeillefr. 1,350
Noyer poli, armoire 3 portes, glace intérieure,
coiffeuse nouvellefr. 2,400

SALLES A DINER:

Chêne et noyer poli, modernefr. 1,950
Noyer poli, table double parquetéefr. 2,750
Bretonne rustique sculptéefr. 2,600
BUREAU, 3 pièces, noyerfr. 2,700

50 MODELES DE CUISINES

50 FAUTEUILS.

QUELQUES MOBILIERS de grand luxe

Moins cher que des occasions

36 ans de références.

EXPOSITION DE 8 A 18 HEURES

212, Chaussée de Wavre, 212

Arrêt des trams et bus coin rue du Trône

Téléphone: 12.15.72

SERVICE EN PROVINCE

parfois, des manifestations de la rue, au quartier politique de la Santé. Pourtant, sauf un chapitre où le rédacteur en chef de « l'Action française » se souvient de son titre pour exercer sa verve combative, Maurice Pujo s'est maintenu dans une sphère plus haute, dans le « drame purement humain », comme disent les wagnériens.

LES NYMPHES DE VAUX, par Fernand Fleuret
(Gallimard, édit.).

Tout pétri de littérature et d'histoire, Fernand Fleuret, un des meilleurs écrivains d'aujourd'hui, n'en est pas moins un délicieux fantaisiste. Personne de moins pédant que ce rat de bibliothèque. Malgré toute la précision et toute la rigueur de son érudition, c'est en poète qu'il laisse errer sa rêverie sur les hommes et les choses du passé. C'est pourquoi il les fait revivre d'une vie singulière. Ces « Nymphes de Vaux », c'est sous la forme la plus légère et la plus agréable, une série de méditations et de commentaires autour du château de Vaux-le-Vicomte, et de son créateur Nicolas Fouquet, puis du maréchal de Villars, de la duchesse et de leur commensal Voltaire, et enfin du mystérieux assassinat de M^{me} de Choiseul-Praslin par son mari, qui fut probablement conçu au château de Vaux. Tous ceux qui aiment la petite histoire, l'histoire romanesque et vraiment humaine, liront ce charmant livre avec passion.

L. D. W.

LE STUDIO DE LA MORT, par Fred Smith. (Les Editions de France, Paris.)

Depuis que le cinéma, s'inspirant des méfaits d'Al Capone, Jack Diamond et consorts, a illustré de façon pathétique souvent, la vie de ces « tueurs » d'outre-Atlantique, derniers aventuriers, il existe un style nouveau : le « style gangster ». Ce sont sans doute les traductions de Dashiell Hammett (voyez : « La Moisson rouge », chez Gallimard) qui nous l'ont révélé en littérature. Déjà, cependant, dans « Le Gangster », Edgar Wallace était parvenu à cette concision, cette sécheresse apparente, qui sont quelques-unes des caractéristiques du style en question.

Aujourd'hui, les Editions de France nous donnent, dans la collection « A ne pas lire la nuit », des œuvres à cet égard typiques : « Le Studio de la Mort » et « La Sirène de Broadway ». Le premier de ces volumes, traduit et adapté par André David et L.-G. Guerdan, manque un peu de clarté, mais il n'en séduit pas moins par son originalité et la rapidité de l'action. Si la qualité venait à décevoir un peu les amateurs de romans policiers, rassurons-les tout de suite en leur disant qu'ils n'auront pas à se plaindre, par contre, de la quantité : on ne tue guère moins, en effet, d'un personnage par chapitre.

LA SIRENE DE BROADWAY, par Lois Bull. (Les Editions de France, Paris.)

Ce second volume plaira sans doute davantage, grâce à l'idylle de Nina et de Stève, encore qu'il soit moins caractéristique que le premier. « La Sirène de Broadway », c'est la tragique odyssée d'une « chorus-girl » entraînée, malgré elle, à pénétrer certains secrets des bandes rivales qui se livrent à la traite des blanches et au trafic de l'alcool. L'énigme que nous pose Lois Bull n'est pas moins aisée à résoudre que celle du « Studio de la Mort » (dès les premières pages, les amateurs de romans policiers auront percé l'identité des coupables), mais l'intérêt du livre se maintient, néanmoins, jusqu'à la fin, grâce peut-être aux reporters et au cinéma qui nous ont appris, depuis quelque temps déjà, à goûter, en dilettantes et en lointains spectateurs, le rythme de la vie trépidante de Chicago et de Manhattan.

« Le Studio de la Mort », « La Sirène de Broadway », somme toute, deux beaux voyages. ST.

Etiquettes imitation cachet cire, papier métallique, étiquettes pour tous genres d'industrie : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles. — Téléphone 37.38.59.

ADELBODEN

SUISSE — OBERLAND BERNOIS — 1.400 M. D'ALTITUDE

STATION DE CURE ET DE SPORTS — PISCINE EN PLEIN AIR

Prospectus et listes des hôtels par toutes les Agences de voyages ou par le BUREAU OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS ADELBODEN

Do, Ré, Mi, Fa...

La clef des champs

Le Dr. Wicart, de Paris, vient de faire paraître un important ouvrage intitulé « Le Chanteur ». Dans ce livre, l'éminent laryngologiste envisage le problème vocal sous toutes ses formes. L'art du chant est un labyrinthe et le Dr. Wicart prétend avoir trouvé le fil d'Ariane susceptible de guider l'aspirant chanteur! Non content d'avoir écrit ces quelque sept cents pages et d'avoir fait autour d'elles une publicité sérieuse, le Dr. Wicart a fondé une Association Internationale pour le Développement et le Perfectionnement de l'Art du Chant, direct et microphonique. En outre, il organise, en France et à l'étranger, de nombreuses réunions de propagande avec causerie et démonstration par des chanteurs célèbres.

Un jour, on peut voir Wicart à Vannes et le lendemain on reçoit Wicart à Melle; comme son cabinet de consultations est à Paris, je me demande comment ce spécialiste si occupé trouve le temps de voir ses malades.

Le concert-causerie donné tout récemment à Bruxelles avait attiré au Palais des Beaux-Arts une foule énorme.

Tout ce que nous comptons de chanteurs, Carusos consacrés et Dugazons... en herbe, se trouvait là, anxieux d'entendre enfin divulguer les secrets de leur art.

Il y avait aussi des orateurs, crieurs, marchands de journaux, prédicateurs, chorodidascales, bref, tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent au bon état de leurs cordes vocales.

Tout ce monde s'est retiré satisfait, car des vérités sensationnelles nous furent dévoilées. D'une voix un peu enrouée (!) le Dr. Wicart nous dit des choses définitives: il y a deux manières de chanter: la bonne et la mauvaise; avec la bouche ouverte, ce qui est le chant normal, et avec la bouche fermée, ce qu'il intitule le chant-clos. Nous avons appris également qu'il fallait, tout en chantant, passer la langue entre les dents, histoire de vérifier la souplesse de l'émission.

M^{lle} Hédoïn fut priée de chanter et, en même temps, de nous tirer la langue, pour démontrer l'indépendance de ses organes vocaux.

M^{me} Cuvelli se contenta de tirer ses gants (de beaux

gants bleus); M. René Maison nous tira des cris d'admiration pour sa voix splendide et tellement élevée qu'on la dirait à plusieurs étages.

M. Couzinou, lui, tira le meilleur parti d'une voix un peu fatiguée mais sympathique.

Nous entendîmes encore l'admirable cantatrice Yvonne Gall et un puissant baryton, M. Lhoest (tiré à quatre épingles).

Si après cela l'ouvrage du Dr. Wicart ne tire pas à 50.000 exemplaires, ce ne sera la faute à personne.

Tout de même, la séance tirant un peu en longueur, nous avons discrètement tiré notre révérence et, assoiffé par tant de tirage, nous sommes allé boire coup sur coup quatre verres de bière (bien tirés).

Ce qui prouve, une fois de plus, que si deux entiers valent quatre « demis », il en est de même pour Wicart.

F. de B.

VOUS CONNAISSEZ LA REPUTATION DU

Brûleur S.I.A.M.

QU'ATTENDEZ-VOUS POUR EQUIPER
AU MAZOUT

votre installation de chauffage central?

Un Siam vous sera livré *sans délai* et vous en retirerez immédiatement tous les avantages

Le S.I.A.M. *supprime* complètement main-d'œuvre, poussière, tous les ennuis du chauffage au charbon;

Le S.I.A.M. *procure* l'automatisme complète et la régularité du chauffage, que ne donne aucun brûleur ou souffleur au charbon.

700 REFERENCES BELGES

DOCUMENTATION, VISITES SUR DEMANDE
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Brûleurs S.I.A.M. 23, place du Châtelain
BRUXELLES

TELEPHONES 44.47.94 et 44.91.32

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Guide pratique des parieurs aux courses

par G. de la Fouchardière

Ce titre est celui de tout un bouquin écrit par l'ami du Bouif. N'analysons pas. Contentons-nous de couper dans ce guide quelques conseils vraiment pratiques à l'usage des novices du turf :

Travaillez votre « papier » pour avoir la joie de dégager vous-même un gagnant. Mais ne le travaillez pas trop; vous finirez par découvrir que tous les chevaux de la course ont la même chance et vous ne seriez pas plus avancés qu'avant d'avoir travaillé.

Ne jugez pas les chevaux sur la mine. Vous agiriez ainsi comme les connaisseurs qui n'y connaissent rien et qui perdent tout ce qu'ils veulent aux courses.

Mais lorsque le rouge est mis, rien ne vous empêche de dire :

— Je l'ai joué parce que c'était le plus beau.

Ne jouez pas un cheval parce que son jockey s'est gratté le nez ou s'est mouché dans ses doigts en se rendant au départ. Ce n'est probablement pas un signal conventionnel à l'usage d'un ami de la pelouse; c'est simplement que le jockey avait envie de se moucher ou de se gratter le nez.

Quand vous touchez une grosse somme au début

de la réunion, ne vous vantez pas trop bruyamment devant vos amis et connaissances. Il y a beaucoup de chances pour qu'un de vos amis ou une de vos connaissances se trouve fauché avant la fin de la cérémonie. Alors vous serez tapé, et vous ne pourrez pas vous défendre en disant que vous n'avez pas d'argent sur vous.

L'hésitation est une excellente chose pour le parieur. Si vous pouvez hésiter jusqu'au moment où on vous ferme le guichet au nez, c'est autant de gagné parce que c'est autant que vous ne perdrez pas.

Ne dites jamais en public du mal d'un jockey, parce qu'un jockey a toujours des admirateurs. Si vous dites par exemple : « Ce Rovella monte comme un navet », il se trouvera dans le voisinage quelqu'un pour vous répondre : « Comme un navet ? Un jockey qui m'a fait toucher 135 francs pour cent sous au Tremblay... Tâchez donc un peu de monter comme lui, monsieur... » Et vous serez bien embarrassé pour répondre.

Lorsque vous touchez une grosse cote, ou même une petite, malgré votre joie, comptez soigneusement la monnaie que vous rend le caissier du Mutuel... Les employés du Mutuel sont toujours de très honnêtes gens. Mais quand ils se trompent en payant un ticket, c'est rarement à leur propre détriment.

Si une vieille joueuse aux yeux affaiblis par l'âge vous demande : « C'est bien le 5 qui a gagné, n'est-ce pas, monsieur ? », répondez avec assurance : « C'est bien le 5, madame », même si c'est le 13 ou le 17... Elle ne saura que trop tôt qu'elle a perdu son argent, et, grâce à vous, elle aura quelques minutes supplémentaires d'illusion. Il faut toujours être bon pour les vieilles dames.

Moins vous emporterez d'argent aux courses, moins vous perdrez. N'ayez jamais sur vous l'argent du terme, ni des sommes appartenant à un tiers. Cet argent est de l'argent sacré et vous êtes un honnête homme, je n'en doute pas... Mais aux courses on ne sait jamais ce qui peut arriver.

Quand vous vous trouvez sur le champ de courses, soyez tout à votre travail. Ne vous amusez pas à regarder les femmes qui passent ni les gens qui se chamaillent. C'est peut-être à ce moment-là que vous viendrait le bon renseignement ou la bonne inspiration. Vous êtes là pour jouer: vous n'êtes pas là pour vous amuser.

Il y a des parieurs qui disent : « Si j'avais le courage de ne pas aller aux courses. »

Il y a des parieurs moins ambitieux qui disent : « Si j'avais le courage de ne pas jouer dans toutes les courses. »

Jouer le gagnant dans une course, c'est déjà très difficile.

Mais il y a quelque chose qui est plus difficile encore : c'est de ne pas jouer du tout.

Quelquefois, vous vous trouvez en bénéficiaire au début d'une réunion. Alors vous vous laissez aller à des rêves insensés : vous paierez votre tailleur, vous conduirez votre femme au théâtre, vous louerez une villa à Deauville l'été prochain.

Ne faites pas de projets. Attendez la fin de la réunion. Le pari mutuel vous amorce comme ça pour mieux vous avoir.

L'argent que vous touchez au guichet du mutuel n'est pas de l'argent gagné. C'est de l'argent qui vous est prêté.

Et comme vous êtes honnête, vous le rendez toujours fidèlement, avec les intérêts.



Concours de Mots Croisés I. N. I. -- N° 2

SOUS LE CONTROLE DE L'O.N.I.G. (LOI DU 19 AVRIL 1929)

au profit de l'Institut National des Invalides de la Guerre

Présidente d'honneur : S. M. la Reine.

Présidente : M^{me} la Princesse Jean de Merode

3.000 FRANCS DE PRIX

RÈGLEMENT

Art. 1. — Le problème du concours pouvant comporter plusieurs solutions, chaque concurrent pourra adresser autant de solutions qu'il lui plaira, à condition qu'elles soient différentes et que chacune d'elles soit accompagnée du droit de participation dont le montant est fixé à cinq francs. Ce droit sera exclusivement versé ou viré au C.C.P. N° 63064 — O.N.I.G. Ressources.

Les chèques sur Banque et mandats ne sont admis que pour les envois de l'étranger.

Art. 2. — Tout envoi devra comprendre obligatoirement sur une grille du modèle ci-dessous et en majuscules d'imprimerie, les nom, prénoms, adresse du concurrent ainsi que le nom du journal. Les réponses doivent parvenir à l'adresse de l'O.N.I.G. — Concours I.N.I., 79, chaussée d'Ixelles, Bruxelles — en y joignant le virement ou le talon du bulletin de versement. Le verso de l'enveloppe portera obligatoirement, en majuscules d'imprimerie, le nom et l'adresse du concurrent.

Il ne sera accepté aucun envoi conditionnel.

Art. 3. — A peine de nullité, les solutions devront être écrites à l'encre ou au crayon à l'aniline, en majuscules d'imprimerie, sans rature ni surcharge, sur une grille conforme à celle ci-contre. Il n'est pas tenu compte des accents, trémas, etc. Les lettres composées seront décomposées; exemple O.E.I.L. Chaque case ne pouvant contenir qu'une seule lettre.

Art. 4. — Les solutions et participations devront nous parvenir au plus tard par la première distribution postale le jeudi suivant la publication du concours. La solution-type et la liste des gagnants paraîtront dans le numéro portant la date du 16 juin prochain. Les prix seront envoyés aux gagnants huit jours plus tard.

Art. 5. — Un prix de 2,000 francs (première catégorie) sera partagé entre les concurrents qui auront envoyé une réponse absolument conforme à la solution-type déposée avant la publication du problème et sous enveloppe cachetée en nos bureaux; celle-ci sera ouverte le jeudi à 10 heures du matin. Une seconde enveloppe cachetée sera déposée chez M. Stinuit, huissier à Bruxelles, rue du Collège, 22. En cas de contestation, cette enveloppe serait ouverte en présence de l'huissier prénommé.

Art. 6. — Un prix de 1,000 francs (deuxième catégorie) sera partagé entre les concurrents qui auront envoyé une réponse ne contenant qu'une seule faute. Si la part revenant aux concurrents de la première catégorie (n'ayant aucune faute) est inférieure à la part revenant aux concurrents de la deuxième catégorie (ayant une faute), les deux prix seront réunis et la somme totale partagée entre les concurrents des deux catégories.

Si aucun concurrent n'a envoyé de solution exacte, la moitié du prix, soit 1,000 francs, sera reporté sur le concours qui sera publié quinze jours plus tard.

Art. 7. — Prime de rapidité. — Une prime de 25 francs sera attribuée à la première solution (exacte ou comportant au maximum deux fautes) nous parvenant par la poste de Bruxelles ou du Brabant: Une prime égale sera attribuée dans les mêmes conditions pour les envois de province ou de l'étranger. Le timbre de la poste faisant foi. En cas d'*ex-aequo*, les primes seront partagées.

Art. 8. — Toute réclamation pour être recevable devra nous parvenir au plus tard trois jours après publication de la liste des lauréats et sera accompagnée d'un droit de 5 francs pour frais d'examen, cette somme sera restituée si la réclamation est jugée bien fondée.

Art. 9. — La Direction décline toute responsabilité au cas où des solutions seraient égarées par la poste ou lui parviendraient trop tard.

Art. 10. — Tous les mots rentrant dans la composition de ce problème figurent dans le nouveau petit « Larousse Illustré » 1932, et dans les divers tableaux, abréviations, alphabets, monnaies, ainsi que dans les feuillets roses.

Sont supposés connus les prénoms usuels, les noms propres fréquemment employés par l'actualité.

Les lettres isolées des mots définis: articles, notes de musique, pronoms, conjonctions, interjections, lettres grecques, symboles chimiques, adverbess, prépositions, adjectifs possessifs, adjectifs démonstratifs et préfixes et les terminaisons d'un même verbe à des temps différents ne donnent pas lieu à des variantes. Toute autre orthographe que celle figurant dans le nouveau petit « Larousse Illustré » 1932 est considérée comme fautive.

Art. 11. — L'inobservance d'une seule des conditions ci-dessus énumérées élimine de plein droit le concurrent.

Art. 12. Les décisions du Comité de contrôle sont définitives et sans appel. Les concurrents acceptent le présent règlement par le fait même qu'ils participent au concours.

O.N.I.G.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													
13													

Nom

Prénoms

Adresse

HORIZONTALEMENT. — 1. Jetées en moule. - Nom d'oiseau. — 2. Charpente du corps. — 3. Animal. — 4. Tué par son frère. - Ville du Pérou. — 5. Fleuve d'Irlande. - Ville d'Europe. — 6. Point cardinal. - Pronom de la troisième personne. - Fleuve côtier. — 7. Dans une locution adverbiale signifiant « immédiatement ». - Soir. - Rivière de Pologne. — 8. Chef d'Etat. - Elu de nouveau. — 9. Fléchi. — Se dit de la corolle du pissenlit. — 10. Rayon. - Uni. — 11. Dure. - Venue au monde. — 12. Entre Naxos et Santorin. - Certains d'entre eux peuplèrent l'Iran. — 13. Interjection. - Chef. - Interjection - Etui.

VERTICALEMENT. — 1. Corrompu. - Port français. — 2. Voyelle doublée. - Abréviation. - Sentence. — 3. Détérioré. - Bourrelets d'étoffe. — 4. Outil pour accorder les pianos. - Auquel. — 5. Eau. — 6. Chef-lieu de canton. - Année. — 7. Mur. — 8. Boisson - Fin d'infinitif. - Premier mot d'un chef-lieu de canton. - Cité légendaire. — 9. Unité de travail. - Tout d'un coup. — 10. Cours d'eau. - Adjectif possessif. - Ville de Belgique. — 11. Couleur. — 12. Préfixe. - Démonstratif. - Fleuve de Finlande. - Note. — 13. Espèce de poivre.

Nous remercions vivement les nombreux lecteurs du « Pourquoi Pas ? » qui ont bien voulu participer à notre concours n° 1.

MISÉRABLEMENT JETÉ DANS LA RUE

Tôt ou tard, si vous ne prenez vos précautions, vous serez, comme tant d'autres, jeté dans la rue, si vous ne pouvez payer votre loyer, par suite de maladie ou autres motifs. Si vous, chef de famille, vous mourez prématurément, ce seront votre femme et vos enfants qui subiront ce sort peu enviable.

Il y a cependant moyen d'éviter facilement ces choses pénibles, si vous le voulez bien.

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement et votre avenir ainsi que celui de votre famille seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE Matériaux de 1^{er} choix. - Prix bien équilibrés

C^o Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale,
Tél 17.32.87, ou
1481, chaussée de Wavre, tél. 33.86.20, et
63, boulevard des Invalides, Audergem, tél. 33.64.06, de 9 h. du matin à 8 heures du soir, tous les jours, dimanche compris.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « **CONCOURS** » en grands caractères.

Résultats du problème N° 175: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : F. Plumier, Neeroeteren; G. et Cl. Macquet, Assebroeck; Mme J. Traets, Mariaburg; R. Moens, Waterloo; Marquise Elri de Bonheur, Pré-Vent; Nelly et Georges Robert, Frameries; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; Mme Ed. Gillet, Ostende; E. Deltombe, Saint-Trond; L. Monckarnie, Gand; Mme G. Lagasse, Mouscron; L. Jacobi, Ixelles; F. Wilock, Beaumont; Mme M.-A. Demarteau, Vielsalm; Mme F. Dewier, Waterloo; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; L. Mardulyn, Malines; Mlle G. Proye, Jette; R. De Backer, Hamme-Mille; D. Omer, Etalle; E. Adan, Kermpst; Mme Mens, Jeumont; Mme Ars, Mélon, Ixelles; A. Gaupin, Herbeumont; J. Dapont, Bruxelles; H. Clinkemalie, Jette; Mme J. Van Crombrughe, Ixelles; Mlle M.-J. Plichot, Saint-Gilles; M. Wilmotte, Linkebeek; G. Alzer, Spa; Ar. Eggerickx, Berchem-Anvers; Mlle S. Gillis, Anvers; J. Saigne, Bruxelles; M. Bricard, Anderlecht; Mme M. Cas, Saint-Josse; Paul et Fernande, Saintes; M. Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; R. Cranshoff, Bruxelles; Mlle S. Panniels, Schaerbeek; F. Demol, Ixelles; Jean Jacques, Ixelles; Mme L. Maes, Heyst; G. Pauchon, Saint-Josse; Mlle Em. M'rlie, Baudour; J. Hologne, Arlon; M. Trouet, Etterbeek; O. Reding, Herbeumont.

A plusieurs concurrents. — Pour gouverne, « et » n'est pas une préposition.

Réponses exactes au problème n. 174. — P. Piret, Ans; G. Lacroix, Machelen; A. Sirault, La Louvière; Evar. Ransart.

Solution du problème N° 176: Mots croisés

	6	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	D	O	M	E	S	T	I	Q	U	E	
2	O	D	I	E	U	S	E		S	A	S
3	M	I	S	E		O	N	T		U	T
4	I	L		S	T	U	A	R	T		U
5	N	E	T		E	S		I		A	P
6	I		I	D		H		A		N	E
7	Q		R	E	L	I	A	N	T		F
8	U	S	A		I	M	A	G	I	N	A
9	E		D		R	A		L	E		I
10		T	E	T	E		B	E	N	E	T
11	A	I	S	E	S		O	S	S	U	E

A. P.=Antoine Parmentier — U. S.=United States

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 9 juin.

Problème N° 177: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement. — 1. bateaux de commerce turcs; 2. action de sécher; 3. initiales des nom et prénom d'un écrivain beige; 4. qui met hors de soi; 5. grès grossier; 6. note — adverbe — cria, en parlant de certains oiseaux; 7. farces populaires chez les Romains; 8. nom de plusieurs souveraines — difficile; 9. connu — meubles; 10. lac africain — département français sous Napoléon Ier; 11. prénom.

Verticalement. — 1. boutiques de brocanteurs; 2. cavité entre les faisceaux de fibres d'un tissu; 3. note — participe passé — petits golfes; 4. impudent; 5. adjectif — professeur de Démosthène — rivière de Sibérie; 6. affirmation; 7. qui a la forme d'une petite outre; 8. conjonction — en argot : pain; 9. initiales d'un peintre hollandais (1610-1685) — explorateur polaire; 10. initiales d'un empereur — monnaie étrangère — note; 11. fils de Jupiter.

3 actions un seul but

Il n'est pas surprenant que la Crème à Raser Palmolive vous permette de vous raser si rapidement et si facilement. Dans le seul but d'assurer votre satisfaction, elle développe en effet trois actions distinctes :

- 1** Sur le rasoir: Grâce à sa mousse onctueuse et persistante, le rasoir glisse librement sur la peau. Finis les accrocs, les tiraillements.
- 2** Sur la barbe: La Crème à Raser Palmolive dissout la gaine graisseuse qui enrobe chaque poil. Le poil se gonfle d'eau. La barbe parfaitement amollie, est coupée de très près, rapidement.
- 3** Sur la peau: L'huile d'olive qui entre dans la fabrication de la Crème à Raser Palmolive adoucit la peau, la tonifie et laisse au visage une impression de fraîcheur.

Appréciez vous-même, sans attendre, ces qualités inégalables.

Pour vous convaincre

Achetez un tube de Crème à Raser Palmolive. Utilisez-le jusqu'à la moitié. Si — par impossible — vous n'êtes pas satisfait, retournez-le à moitié vide à la S. A. Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petits-Carmes, Bruxelles. Sans frais, ni délai, la valeur totale du tube vous sera remboursée.

Le grand tube
22 fr.
maintenant
9 fr.
seulement

CRÈME À RASER PALMOLIVE

CONTE DU VENDREDI

MAJESTÉ

Pourquoi Léopold II portait-il la barbe en éventail? Pourquoi, dérogeant aux traditions de sa race, le souverain avait-il laissé croître cet ornement pileux?

En tout cas, si vous désirez le voir tel qu'il était vers les 1900, hâtez-vous. Son dernier sosie vient d'entrer dans le coma... On dit qu'il ne passera pas la nuit.

Pauvre Gommaire! Innocent vieillard à la barbe de neige, qui tirait son plaisir d'une ressemblance patriotiquement cultivée!

Ça lui était venu comme ça, pendant une longue maladie. La barbe lui avait poussé dru. Quand il se rendit chez le coiffeur, ce ne fut qu'un cri: «Tiens, voilà Popol! Popol est ressuscité! Ne fais pas couper ça, mon brave. Les poules te suivront dans la rue et tout le monde te saluera bien bas...»

Gommaire n'était pas faible d'esprit, mais il avait soixante-dix ans et la médaille civique de première classe. Quarante ans de bons et loyaux services chez le même patron! Quarante ans de courbettes et d'ennuies! D'autres que lui en seraient restés gagas. Dès que les loustics du quartier lui eurent enfoncé ce fou dans la tête, le brave vieux se crut transformé en personnage historique. Il prit soin, en secret, d'accentuer encore la ressemblance. Après force recherches, il découvrit chez un brocantier un véritable

chapeau «demi-buse». L'acquisition d'un binocle à cordonnnet ne présentait aucune difficulté. Une canne à bec d'ivoire, cela se rencontre au Vieux-Marché. Ayant su que Léopold II traînait un peu la jambe, le sosie fut pris de rhumatismes et, dès lors, rien ne s'opposait à ce qu'il claudiquât en public.

Le dimanche, à la sortie de la messe, Gommaire se plantait solennellement au milieu de la Grand'Place. Les vieilles dames faisaient un détour pour l'admirer de plus près. Poussant leurs fils devant eux, les papas désignaient ce grand vieillard, tout pareil au portrait reproduit dans les manuels d'histoire. Quant aux gavroches, habiles à simuler une poursuite, ils venaient jusqu'aux pieds de cette noble effigie la saluer de ce sobriquet dérisoire: «Majesté!... Ohé, Majesté!»

Quand la «Société des Décorés» faisait une «sortie», Gommaire occupait le premier rang, aux côtés du porte-étendard. Il aimait aussi se promener seul, par les rues, pour jouir finement de la stupéfaction des passants. Sa femme n'ignorait rien de ces petites faiblesses. Elle ne s'indignait même plus lorsqu'on la surnommait «Caroline». Cette ressemblance patriotique était passée à l'état de fonction. Loin d'en tirer le moindre profit, le vénérable sosie faisait



E. BLONDIEAU, Vilvorde
SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
— DE CAFES —
TENTES DE CAMPMENT ET
— POUR BOYS-SCOUTS —

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

des frais de toilette pour conserver le décorum propre à son rang élevé.

A l'occasion d'une fête locale, le portrait du noble vieillard avait été reproduit par les illustrés. Quelques jours après, une torpédo rouge-sang se faufilait dans l'impasse des Escargots. Deux jeunes gaillards en pull-over mirent pied sur le trottoir. Etaient-ce des « gangsters »? Toute la marmaille se précipita...

— Est-ce bien ici qu'habite le sosie de Léopold II?

— « Majesté », que vous voulez dire?... Tenez, voilà sa maison, numéro 12. Même que « Caroline » vide les cendres dans le bac-à-zordures ». La voyez-vous, la vieille, là-bas?...

— On y va, merci bien, les gosses...

Et chargés d'un lourd matériel, les deux hommes bariolés frappèrent à cette porte historique.

Le cinéaste Debeukelaere tournait précisément un film surréaliste. En cinq secs, l'affaire fut conclue. Revêtu du « frac à pans », Majesté prit immédiatement le chemin du studio. La gloire lui entr'ouvrait ses portes...

Oui, mais!... Ce n'était pas cela du tout! Il ne s'agissait nullement de montrer au public un souverain légitime dans l'exercice de ses fonctions, mais plutôt un monarque en vacances, disons même franchement : en « vadrouillé ! »

Pour corser cette scène, le cinéaste s'était inspiré des « Mémoires de Dunois, valet de chambre de S. M. Léopold II ». Un tissu de noires perfidies! Tout le monde sait cela... A certain moment, Gommaire devait se laisser filmer avec deux personnes sur les genoux. Deux personnes peu vêtues...

— Jamais! Jamais! s'écria le loyal sosie en repoussant d'une main ces bayadères, tandis que, de l'autre, il époussetait pudiquement son pantalon. Jamais, je ne consentirai à souiller la mémoire de mon « Roi »!

— Pourtant, vous n'ignorez pas que...

— Que quoi? Est-ce que je me dérange, moi?

COMPACT

ARMOIRE POUR HOMMES

MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux
et pouvant contenir toute la garde-robe
d'un homme élégant et ordonné.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, Tél. 03.24.

- LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME MOD. -

Et sur ces fières paroles, l'indomptable sosie reprit sa liberté.

A Ostende, où la Société des Décorés était allée en excursion, Gommaire obtint un succès fou. On faisait cohue pour l'apercevoir. N. D. de Walcourt n'est pas si entourée, lorsqu'elle descend, sur son pavois, le tienne d'Aulniat.

Encadré de jolies baigneuses, le phénomène etterbeekois fut photographié sur toutes les coutures, dans toutes les postures. Léopold eut le plaisir de se voir caricaturé en première page du « Carillon ».

D'éblouissantes interviews lui prêtèrent la culture la plus étendue, les origines les plus flatteuses. Il se trouva même un poète pour insinuer que, jadis, dans les environs de Laeken, une jeune fille avait fait un faux pas, non loin du parc... Et Gommaire souriait toujours. Dans sa barbe, naturellement!

Après les événements d'Ostende, Gommaire n'hésita plus à « descendre en ville ». Parvenu au titre de célébrité bruxelloise, le doux maniaque aspirait à être présenté à M. Max. Puis, qui sait, à son neveu par ressemblance, S. M. Albert I^{er}...

Les agents saluaient d'un sourire le demi-buse. Les péripatéticiennes lui tiraient irrévérencieusement le poil pour en garder les échantillons dans leur sac à main.

— C'est notre mascotte! s'écriaient-elles. Salut, Popol!

Un soir de liesse, l'aimable vieillard s'était aventuré boulevard de la Senne, afin de souffler un peu. Légèrement grises, trois marchandes d'illusions bien connues dans le secteur entraînaient le bon vieux dans un établissement des mieux fréquentés. Y étaient attablés de vigoureux jeunes hommes ornés de casquettes flambant neuves. Ce ne fut qu'un jeu, pour ces sacrés ants, d'enivrer le septuagénaire.

— Si on la lui coupait? dit l'un d'eux... Allons, grand-père, encore un petit verre... A la santé de Léopold II! C'était prendre ce pauvre sire par son faible.

Lorsque Gommaire eut sombré dans l'inconscience, le coupe-bourse fit jouer les ciseaux.

A l'heure de la fermeture, le tenancier s'aperçut que cet ivrogne avait inondé le parquet en dormant. Aussitôt, il vous secoue le bonhomme d'importance, le tire, le met debout et vous le jette dehors sans plus d'histoires.

Voilà l'ancien sosie aux prises avec la police. Aux agents qui tentent de l'amener, le rouspéteur proclame :

— Je m'appelle « Majesté ». J'ai du sang royal dans les veines. Saluez le Roi Léopold!

— Allons! Au poste! Il est complètement dingo!

Privé de sa belle barbe en éventail, Gommaire n'avait plus aucun titre à la mansuétude des flics.

Le lendemain matin, « Caroline », explorée, vint repêcher au dépôt le sosie ébarbé.

Lorsqu'il prit conscience de sa dégradation, le président des « décorés » faillit avoir une attaque.

Devenu la risée du quartier, le pauvre vieux se terrait dans sa bicoque. Un voisin lui ayant demandé, de l'air le plus innocent du monde, si, du temps qu'il était barbu, Gommaire dormait barbe dehors ou barbe dessous, le médaillé s'appesantit tellement sur ce problème qu'il en perdit l'appétit. Une mauvaise grippe lui porta le coup suprême.

A l'heure qu'il est, si Gommaire est entré en paradis, nous gagerions que le bienheureux a reconquis son trophée. Qui sait? Le monarque a peut-être besoin d'un sosie, même dans le royaume des élus...

Paul BAY.

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin
Sécurité parfaite des Bains

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer

L'OCEAN

CENTRE DE LA DIGUE

FACE AUX BAINS DE MER ET DE SOLEIL
150 CHAMBRES AVEC EAU COURANTE
PENSION DEPUIS 65 FRANCS
TÉLÉPHONE : 53

Cecil Hôtel Lion d'Or

CENTRE DIGUE DE MER

PLACE DU CASINO, COIN R. DE L'EGLISE.
TOUS CONFORTS. — MAGN. TERRASSE
BORDANT LA MER. — TÉLÉPHONE : 73
PENSION COMPLÈTE : 55 FR. — VISITEZ
TAVERNE CELIDOR, PL. CASINO

HOTEL BRISTOL

CENTRE DE LA PLAGE

REOUVERTURE 3 JUIN

TOUS CONFORTS — RESTAURANT

Prix réduits. Tél. 31 et 531

HOTEL DE VENISE

Centre Digue. — 1^{er} Ordre

EAU COURANTE CHAUDE ET FROIDE
CONFORT MODERNE
PRIX MODÉRÉS. — TÉLÉPH. 89

PENTECOTE

NOMBREUX CONCERTS

par Sociétés réputées.



Toutes les installations
sportives parfaitement
aménagées.



Toutes les attractions
de la saison estivale.

CONTINENTAL PALACE

Face aux bains. — 1^{er} Ordre.

SON CONFORT LUXUEUX DANS CADRE
CHARMANT ET INTIME. — ORCHESTRE.
DANCING. — PENS. COMPL. 75 FR.
PLUS DE TAXES. TÉL. 55

HOTEL EXCELSIOR

CENTRE DIGUE - 50 M. DU CASINO

FACE AUX BAINS (PEUVENT ÊTRE PRIS
DE L'HOTEL) TOUT 1^{er} ORDRE - CON-
FORT MODERNE - GARAGE - TÉL. 59
PENSION : 75 FRANCS

MIRAMAR HOTEL

CENTRE DIGUE, ENTRE LE CASINO
ET LE PIER.

CONFORT MODERNE. — LIFT.
PRIX MODÉRÉS. TÉL. 594

HOTEL PETIT ROUGE

CENTRE DIGUE
RÉPUTATIO. — ÉTENDUE

PENSION COMPLÈTE ET CONFOR-
TABLE A PARTIR DE 65 FRANCS.
TÉLÉPHONE : 32

CASINO

OUVERTURE OFFICIELLE 3 JUIN

PIER

INAUGURATION OFFICIELLE DEBUT JUILLET

MONTREUX Suisse. HOTEL CHATEAU BELMONT
 Vue incomparable sur les Alpes et le lac de Genève. Maison de Familles. Tout confort moderne. Tennis. Garage. Tranquillité. Pension depuis 11 francs. Arrangements pour Familles.

Les Beaux Dimanches

Ci le texte de la « Ballade jociste » que les membres de la J. O. C. F. chantent, paraît-il, sur l'air de la « Madelon ».

I

*Voici venir le dimanche dont on rêve,
 Dans la poussière et le bruit des ateliers,
 Pendant un jour, notre travail fera trêve.
 Nous laisserons les soucis de nos métiers
 Au lieu d'aller, pour nous distraire,
 Dans les dancings, les cinémas,
 Cela fera mieux notre affaire
 De prendre nos joyeux ébats.
 Allons, dépêchons-nous, c'est bientôt le départ.
 Et le train n'attend pas si l'on arrive en r'tard.*

1^{er} REFRAIN

*Allons, gaiement, préparons la journée,
 N'oublions pas d'emporter les ballons,
 Les brocs d'eau pour faire la tournée,
 Les journaux que nous vendrons.
 Nous ne voulons pas de visages tristes,
 Portons l'insigne avec vaillance et cran,
 Nous allons toujours, nous les jocistes,
 En chantant, en chantant, en chantant.*

II

*Quand, en chemin, nous trouverons un village,
 Nous formerons un joyeux rassemblement.
 Et puis, tandis que chacun de nous dévisage,
 Nous donnerons l'audition de notre chant
 « Debout, l'appel du Christ résonne »
 Répéteront les échos.
 Alors si quelqu'un nous questionne,
 Nous vendrons gaiement nos journaux.
 « Si vous voulez savoir c' qu'est notre groupement,
 Lisez notre journal: c'est très intéressant! »*

2^e REFRAIN

*Allons, gaiement, poursuivons la journée,
 Dans la campagne et sous les bois ombreux.
 Quel entrain dans notre randonnée,
 Quelle ardeur dans tous nos jeux!
 Nous ne voulons pas de visages tristes,
 Portons l'insigne avec vaillance et cran,
 Nous allons toujours, nous les jocistes,
 En chantant, en chantant, en chantant.*

Ah! c' que j' m'amuse quand j' suis d' sortie!
 Et comme on doit avoir du plaisir à « dévisager »...
 quoi?... on n' sait pas. Comme sentiments, c'est parfait. Mais comme littérature...

Petite correspondance

G. L., Uccle. — Les malheurs de Sophie sont amusants, mais un peu... difficiles à raconter, vous ne trouvez pas ?

Ath — D. V. — Un lecteur désire être mis en relations avec l'auteur de la lettre : « Ath et les flamingants », parue dans notre numéro du 26 mai. Prière à D. V. de nous donner son adresse.

E. J. 1910 G. — Très bien. Merci. Continuez !

F. L. — Nous transmettons votre lettre à notre service des mots croisés. On tâchera de vous satisfaire.

X... — La collection de la Grive existe sans doute à la Bibliothèque royale. Pour le surplus, les bouquinistes vous viendront certainement en aide...

M. V. — Merci de votre envoi. Sommes très encombrés, hélas !

J. A. — Bigre, vos appréciations sur la politique monétaire ne sont pas dans une musette.

L. de V... — Merci de votre communication concernant Marie Baskirtcheff.

K., Hyères. — « Détester cordialement » est une excellente expression.

B. G. — Nous vous félicitons de prôner le retour à la terre. Vous n'êtes malheureusement pas le premier arrivé dans le pays de ce beau rêve.

J. B. — Nous sommes désolés. Mais nous ne sommes pas organisés pour vous fournir ce que vous désirez.

A. B., avocat. — La dictée en question porte le nom de « Dictée de Mérimée ». Et sans doute qu'une encyclopédie, à l'article « dictée », vous ouvrira un filon.

L. M. — Très justes, vos réflexions sur les Polonais. Evidemment, il fait dur à vivre...

A., Spa. — Nous souhaitons que vous ayez la médaille attendue et que les « microphonistes » soient polis.

Lecteur assidu. — Très juste. Vous avez pu voir, dans notre dernier numéro, que nous sommes tout à fait de votre avis.

X... — Le drapeau du Reich n'a pas été modifié; seulement on lui adjoint à présent le drapeau hitlérien, à croix gammée.

Concours de Mots Croisés de la FIDAT

Solution du problème N° 6

Dans un certain nombre de numéros de Pourquoi Pas? de la semaine précédente, une erreur de typo s'est glissée dans la solution du problème n° 6. Nous rectifions celle-ci en reproduisant la solution exacte et prions nos lecteurs crossistes de bien vouloir nous excuser.

- A L L E G I R - S - D E
 F - A U - O - E C U L E R
 R A M E U S E - - F - S A
 U R I - - S - P I - L I T
 I T - C L É - I - T A R E
 T - P O - C A P - - V E R
 - S I R E - B I F F E R -
 B E L - S I - - O - D - B
 A M A R - - S A U V A G E
 N - - A D - C U - - N O E
 N - A P O C I N - R - G -
 E D M É - R O I S E L - I
 R O I - A I N S I - S O L

Concours de Mots croisés de la FIDAT - N° 9

(Fondation Indépendante d'Art Théâtral)

PRIX : 3.000 francs

RÈGLEMENT

1. Remplissez à l'encre la grille, qui peut être de votre composition. Ajoutez-y votre nom, votre adresse et, éventuellement, le numéro de votre compte chèques postaux.

2. Les enveloppes doivent porter au dos, en majuscules d'imprimerie, le nom et l'adresse du concurrent.

Aucune responsabilité ne peut être assumée par la Direction de la FIDAT, si les solutions sont parvenues trop tard ou ont été égarées par la poste.

3. Le problème comportant plusieurs solutions, chacun peut envoyer autant de solutions différentes qu'il lui plaira. Un versement indivisible de CINQ francs doit accompagner chaque « deux » solutions. Justification de ce versement doit, sous peine de nullité, être jointe à l'envoi des solutions. Les versements doivent être faits au compte chèques postaux du trésorier, N° 3236.25 (A. Colard, Bruxelles).

4. Sauf le cas où le contraire est clairement indiqué, tous les mots à trouver figurent au petit Larousse Illustré, édition 1933. Sont supprimés connus les prénoms usuels, les mots d'usage actuel fréquent, les symboles chimiques, les préfixes, les noms géographiques de Belgique. Ne seront pas considérées comme variantes, les lettres isolées des articles, pronoms, conjonctions, notes de musique, symboles chimiques, abréviations, adverbies, à la condition que le mot dont la lettre isolée fait partie réponde à la définition.

5. Un prix de 3.000 francs sera attribué à la solution conforme à la solution type. Au cas où plusieurs solutions seraient gagnantes, le

prix de 3.000 francs sera partagé entre elles. S'il n'y a pas de gagnant, la moitié du prix sera rejetée sur le concours suivant.

6. Par le seul fait de sa participation au concours, le concurrent s'engage à accepter les décisions de la Direction de la FIDAT comme définitives.

7. Toute réclamation doit être accompagnée d'un droit de 5 francs, qui sera restitué si elle apparaît fondée. Elle devra parvenir à la Direction au plus tard dans les 48 heures qui suivront la publication de la solution type.

8. Les réponses à ce concours doivent parvenir à l'adresse FIDAT, concours N° 9, rue du Châtelain n. 7, Bruzelles, au plus tard le vendredi 9 juin, à la première distribution.

L'ouverture de la solution-type aura lieu ce même vendredi, à 9 heures, à cette adresse.

La solution paraîtra dans le numéro du *Pourquoi Pas?*, huit jours après, avec la liste des gagnants; les chèques seront envoyés le mardi suivant.

9. En cas d'erreur dans la grille ou le questionnaire, la rectification sera publiée dans le numéro suivant du *Pourquoi Pas?* et le concours sera prolongé de huit jours.

On peut se procurer à notre secrétariat: a) le tableau des symboles chimiques et préfixes de deux et trois lettres (un franc); b) des formulaires spéciaux avec grilles pour le prix d'un franc les dix formulaires (60 grilles). Joindre les timbres à la commande.

SOLUTION DU PROBLEME N° 7

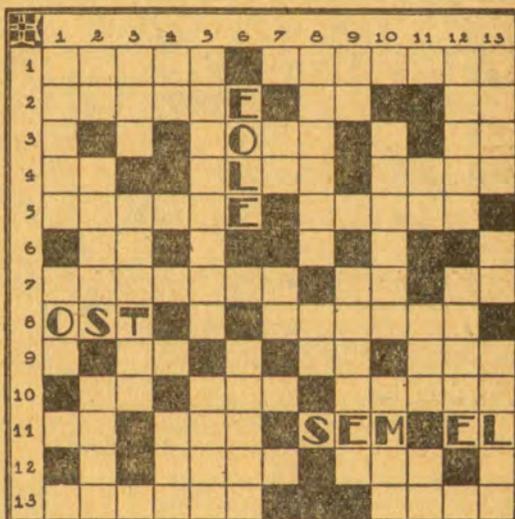
DISPUTER - V - SC
 - DO - TUBE - AHI -
 SAURIEN - ON - NA
 - - IL - - US - AGE
 DARCE - M - S - PET
 - BA - - PIRANESI
 COUR - U - A - TU - U
 A - - ACRETE - RAS
 PAMPHILE - TEL -
 - GOTON - - ARETE
 - - I - P - SALI - OT
 - MN - ETE - BAL - A
 PIERRE - BESANT

LAUREATS DU PROBLEME N° 7

1. Bodson, Alphonsine, Wandre. — 2. Bolen, Charles, Louvain. — 3. Brandenburger, Charles, Anvers. — 4. Brandenburger, José, Anvers. — 5. Brandenburger, Jean, Anvers. — 6. Brandenburger, Mme, J.-P., Anvers. — 7. Brandenburger, Paul, Anvers. — 8. Brandenburger, Louis, Anvers. — 9. Cantinieaux, Pierre, Bruxelles. — 10. Close, Henri, Vottem. — 11. Colmant, Fl., Bruxelles. — 12. Delbroucq, Georges, Tournai. — 13. Delcour, E., Arbrefontaine. — 14. Delvaux, Valentin, Liège. — 15. De Pauw, Alphonse, Schaerbeek. — 16. De Pauw, Mme, Alphonse, Schaerbeek. — 17. De Pauw, Edouard, Schaerbeek. — 18. De Pauw, Germaine, Schaerbeek. — 19. De Pauw, Pierre, Schaerbeek. — 20. De Pauw, Mme, Pierre, Schaerbeek. — 21. De Pauw, René, Schaerbeek. — 22. Dettour, A., Clavier. — 23. Dirckx, Albert, Bruxelles. — 24. Doelout, Octave, Sart-Dames-Avelines. — 25. Doremans, Philippe, Bruxelles. — 26. Dries, Maria, Turnhout. — 27. Duchâtel, F., Etterbeek. — 28. Fayt, M., Mlle, Etterbeek. — 29. François, Louis, Saint-Gilles. — 30. Gabriel, Jos., Aywaille. — 31. Ganton, A., Mme, Huy. — 32. Gerlach, Jos., Verviers. — 33. Gernay, L., Liège. — 34. Gillet, Félix, Liège. — 35. Gustin, F., Hampteau. — 36. Gustin, L., Hampteau. — 37. Hanus, Mme, Mont-Saint-Amand. — 38. Hanus, M., Mont-Saint-Amand. — 39. Heynen, M., Louis, Anvers. — 40. Heynen, Mme, L., Anvers. — 41. Jacquemin, N., Mons. — 42. Jadot, Marie, Molenbeek. — 43. Jeunejean, Virginie, Vielsalm. — 44. Lacomblez, Adrienne, Mme, Ixelles. — 45. Lambert, C., Hampteau. — 46. Lambert, O., Hampteau. — 47. Laurent, G., Etterbeek. — 48. Lecalle, Jean, Aye. — 49. Leleux, Charles, Lessines. — 50. Léonard, A., Verviers. — 51. Liboutton, André, Bruxelles. — 52. Marcin, A., Hampteau. — 53. Marcin, L., Hampteau. — 54. Marcin, R., Hampteau. — 55. Mingeot, Abel, Ciney. — 56. Moens, R., Waterloo. — 57. Moreau, Charles, Liège. — 58. Moreau, Henri, Liège. — 59. Moreau, Joséphine, Liège. — 60. Moreau, Marie, Liège. — 61. Moreau, M., Mme, Liège. — 62. Moreau Mathieu, Liège. — 63. Nestor, Clément, Braine-Aleud. — 64. Ottoul, Georges, Bruxelles. — 65. Paulus, Olijier, Liège. — 66. Picard, Camille, Schaerbeek. — 67. Pichon, Gustave, Marcinielle. — 68. Pirson, Jenny, Chênaie. — 69. Piton, C.-O., Arlon. — 70. Ponce, Albert, Ciney. — 71. Raway, Maria, Molenbeek. — 72. Renard, Carl, Mme, Huy. — 73. Reynaert, Stéphane, Schooten. — 74. Reynaert, Francine, Schooten. — 75. Reynaert, Gérard, Schooten. — 76. Reynaert, Maria, Schooten. — 77. Richel, A., Hampteau. — 78. Richel, C., Hampteau. — 79. Richel, J., Hampteau. — 80. Ronxaxhe, Marguerite, Liège. — 81. Rondaxhe, Joseph, Liège. — 82. Roudoux, J., Liège. — 83. Ronvaux, N., Hampteau. — 84. Ronvaux, A., Hampteau. — 85. Schils, M., Huy. — 86. Scressia, Henri, Ciney. — 87. Seressia, Mme, Henri, Ciney. — 88. Seressia, Georges, Ciney. — 89. Sivillo, Albert, Bastogne. — 90. Sohler, Omer, Courtral. — 91. Stracet, Joseph, Liège. — 92. Stroobants, Denis, Leègeberg. — 93. Verhaegen, Jules, Merxem. — 94. Verhaegen, Mme, Jules, Merxem. — 95. Verhaegen, Hélène, Merxem. — 96. Verhaegen, Jeanne, Merxem.

3.000 francs : 96=31 francs, part attribuée à chacun (sauf erreur ou omission).

PROBLEME N° 9



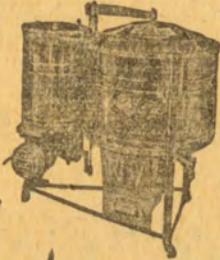
HORIZONTALEMENT. — 1. Docteur de la loi chez les musulmans. — De compagnie parfois peu agréable. — 2. Nom vulgaire de la via d'Archimède. — Deuxième note de la gamme. — Article féminin. — 3. Espace clos de murs ou de bâtiments. — Pronom personnel troisième personne. — 4. Note de musique. — La plus grave des voix de femme. — Préfixe qui marque l'opposition. — 5. Prénom féminin. — Grotte. — 6. Première note de la gamme. — 7. Ensemble des bâtiments habités par des moines. — Pronom personnel deuxième personne. — Adjectif démonstratif. — 8. Camp. — Appel aux armes. — 9. Conjonction très usitée. — Douze mois. — Brut. — 10. Métal jaune et précieux. — Chef d'un banat hongrois. — Ancien nom des grenouilles. — 11. Langue d'... et langue d'oïl. — Unité monétaire bulgare. — Fils de Noé. — Dieu chez les Hébreux. — 12. Héros principal de l'Énéide. — Poil des paupières. — 13. Il n'est pas bon de les toucher. — On peut le dire d'un enfant.

VERTICALEMENT. — 1. Mot latin signifiant au delà. — Partie du corps. — 2. Mesure itinéraire chinoise. — Signature au dos d'un billet à ordre. — Préfixe qui signifie huit. — 3. Gagné par l'émotion. — Collation dans l'après-midi. — 4. Adjectif possessif féminin. — Archevêque de Sens né près d'Orléans (+623). — 5. Calme momentané du vent et de la mer. — Adverbe signifiant bien. — 6. Dieu des vents. — Des joues... — 7. Synonyme de do. — Symbole chimique. — 8. Mesure de capacité pour les liquides employés en Espagne et au Portugal. — Note de musique. — 9. Deuxième note de la gamme. — Mammifère insectivore de Madagascar. — 10. Faire un saut. — Partisans. — 11. Nestor Martin (initiales). — Pronom personnel. — Note de musique. — 12. Inflammation de la muqueuse des genècves. — Entouré. — 13. Bruit qu'on fait en râlant. — Pronom personnel deuxième personne. — Semblable.

N. B. — Pour la facilité, joignez vos virements postaux à votre envoi de solutions. Il est inutile de recommander les envois.

Une faute d'impression a faussé la solution publiée dans quelques numéros de la semaine dernière. Il fallait lire: ALLEGIR — GOSSEC — BIFFER.

LA NOUVELLE
LESSIVEUSE-ESSOREUSE



RIBY

Mais...
quelle lessiveuse!

Usines et Direction :

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem-Bruxelles. Tél. : 33.74.38

SALLE D'EXPOSITION

43, rue de l'Hôpital, 43, Bruxelles

Les PASTILLES
et SURPASTILLES

VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même

facilitent la digestion
parfument l'haleine

Ne se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

Refusez les imitations



Création et fabrication d'automates-réclames, affiches, pancartes : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, rue de Neufchâtel, Bruxelles, Tél. 37.33.59.

HAÏKAÏ

Nous donnions l'autre jour un *haïkaï* de notre nouvel ambassadeur de France, M. Paul Claudel. Des lecteurs nous demandent d'autres exemples de ce genre poétique japonais et nous prient aussi de le définir avec plus de précision. Voici.

Un *haïkaï* est une poésie en trois vers, ou plutôt en trois petits membres de phrase, le premier de cinq syllabes, le deuxième de sept, le troisième de cinq : dix-sept syllabes en tout. C'est le plus élémentaire des genres poétiques.

Un *haïkaï* n'est comparable ni à un distique grec ou latin, ni à un quatrain français. Il n'y est tenu compte, d'ailleurs, ni de rime, ni de quantité, ni d'accentuation et le nombre même des syllabes admet quelque licence. Ce n'est pas non plus une « pensée », ni un « mot » ni un proverbe, ni une épigramme au sens moderne, ni une épigramme au sens antique, c'est-à-dire une inscription, mais un simple tableau en trois coups de brosse, une vignette, une esquisse, quelquefois une simple touche, une impression.

L'abstrait en est éliminé. La syntaxe est elliptique à l'excès. Avec trois notations brèves il s'agit de composer un paysage ou une petite scène. Tout l'effort poétique porte sur le choix des trois sensations suggestives qui appelleront, chez le lecteur, le cortège des autres.

Ainsi, ce petit tableau évocateur :

*Seule, dans la chambre,
Où il n'y a plus personne,
Une pivoine.*

Cet autre, d'un genre tout différent :

*Est-ce le riz mêlé d'orge,
Est-ce l'amour qui fait gémir
La chatte ?*

Ces deux *haïkaï* sont du grand Basho, qui vécut au dix-septième siècle (1644-1694), époque où le genre connut son apogée. Il en est de plus anciens ceux-ci, par exemple, que le docteur Couchoud, dans ses *Lettres* et M. Michel Revon, dans son *Anthologie japonaise*, ont traduits voici quelque vingt-cinq ans :

Du poète Sokan (1465-1553) :

*A la lune un manche
Si l'on appliquait, le bel
Eventail !*

*N'était la voix,
Le héron ne serait
Qu'une ligne de neige.*

De Moritaké (1473-1549) :

*Une fleur tombée, à sa branche
Je la vois revenir :
Un papillon !*

Trois strophes de Shokâ, un poète de la fin du seizième siècle, qui sont restées fameuses, parce

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT-PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE
LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE
LA PLAGE IDÉALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN
SÉCURITÉ PARFAITE DES BAINS
TOUS les sports — TOUTES les attractions
MERVEILLEUX CENTRE D'EXCURSION

HOTELS, PENSIONS, VILLAS
TRÈS CONFORTABLES

CASINO

PRIX TRÈS RÉDUITS

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité
et de propagande : Département B, Hôtel de Ville, KNOCKE S/MER.

ASTORIA TEL. : 520

Digue - ALBERT-PLAGE
SITUATION SPLENDIDE
TOUT CONFORT
JUN : PENSION 55 FRANCS.

HOTEL du RIVAGE

Avenue Lippens, 262 TEL. 61
EAU COURANTE, CHAUDE ET FROIDE
LIFT ET CHAUFFAGE CENTRAL
PRIX MODÉRÉS
PROPR. MME DE BROCK

BROADWAY HOTEL

Rue des Sables - Le Zoute
VUE SUR MER · CUISINE SOIGNÉE
TOUT CONFORT MODERNE
75 CHAMBRES. TEL. 750

LE GRAND HOTEL

Knocke — Digue de Mer
TOUS CONFORTS · PENSION: 75 FR.
TEL. 14 · PROPRI. M. VAN BUNNEN

PENTECOTE

LES TENNIS

LES GOLFS

LES BAINS

LES

ATTRACTIONS

DIVERSES

Tout y est prêt !

HOTEL NEPTUNE

RUE DE TABORA · 20 M. DIGUE
CONFORT MODERNE · 1^{er} ORDRE · LIFT
PRIX RÉDUITS · TEL. 38

PLAZA HOTEL

Face aux Bains - Le Zoute
PRIX AVANT ET ARRIÈRE SAISONS :
TEL. 468 75 FR. · ÉL. 468

BELVÈDÈRE HOTEL

160, Avén. Lippens. Tél. 127
PRÈS MER, TENNIS, GOLF ET CASINO
TOUT CONFORT MOD. · EXCELL. CUISINE.
PENSION A PARTIR DE 35 FRANCS.

PASSEZ VOS VACANCES AU
Grand Hôtel du Kursaal

TOUT CONFORT. · TOUTES CHAMBRES
DONNANT VUE SUR MER. · CUISINE BOUR-
GEOISE RENOMMÉE. · PRIX TRÈS MODÉRÉS
TÉLÉPHONE : 15

qu'elles résument la politique des trois hommes
d'Etat qui firent du Japon féodal un empire centra-
lisé; le terrible Nobounoga, l'habile Hidéoyshi, le
patient ledaçou :

*S'il ne chante pas,
Tuons-le tout de suite,
Le coucou !*

*S'il ne chante pas,
Faisons-le chanter,
Le coucou !*

*S'il ne chante pas,
Attendons qu'il chante,
Le coucou !*

Avec son disciple Kikadou (1661-1707), Basho che-
minait dans la campagne quand le premier, obser-
vant une libellule rouge, improvisa :

*A une libellule rouge,
Enlevez les ailes,
Un piment.*

Basho mit dans le haïkaï tout son vieil idéalisme
et le retourna :

*A un piment,
Ajoutez des ailes,
Une libellule rouge.*

De Joso (1666-1704) :

*Une cigale de l'automne,
Morte à côté
De sa coque vide.*

*Il a l'air tout fier
D'avoir vu le fond de l'eau,
Le petit canard.*

Et encore celui-ci de Kikugan (du dix-huitième
siècle, peut-être) :

*L'ombre d'un poisson...
Le cormoran pique... Crotte !
L'eau est gelée...*

Etiquettes pour tous genres d'industries, en relief, imita-
tion cachet cire, papier métallique, typo-litho : G. DEVET,
Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, BRUX.

Passez vos vacances à

MIDDELKERKE

20 minutes d'Ostende, Casino —
Tennis — Golf — Bains gratuits
Pas de taxes — Renseignements gratuits à l'hôtel de ville

ASTORIA

Pension complète : 40 et 45 francs

MELROSE

Pens. compl. à partir de 45 francs

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 53 TÉL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. — PENSION À PARTIR DE 50 FR. — GARAGE.

WAULSORT-SUR-MEUSE

GRAND HOTEL DE LA MEUSE

DINERS À LA CARTE ET À PRIX FIXE. — TOUT CONFORT.
OUVERT TOUTE L'ANNÉE. — MAGNIFIQUE TERRASSE SUR MEUSE.
GARAGE 30 VOITURES. — PÊCHE. — CANOTAGE.
TÉL. : HASTIERE 38

FAMILY HOTEL DU VALLON

3, AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)

CHAMBRE (EAUX COURANTES, CHAUDE ET FROIDE)

POUR UNE PERSONNE À PARTIR DE 25 FRANCS.

DEUX PERSONNES, 35 FRANCS.

DINER SUR COMMANDE ↔ PETIT DÉJEUNER, 6 FR.

SPA

TÉLÉPHONE : 86

Grand Hôtel ANNETTE ET LUBIN

PROPRIÉTAIRES : CLOSE FRÈRES

DERNIER CONFORT. — SITUATION UNIQUE SUR LA MONTAGNE.
AUTOBUS. — ASCENSEUR. — GRAND JARDIN. — TENNIS.

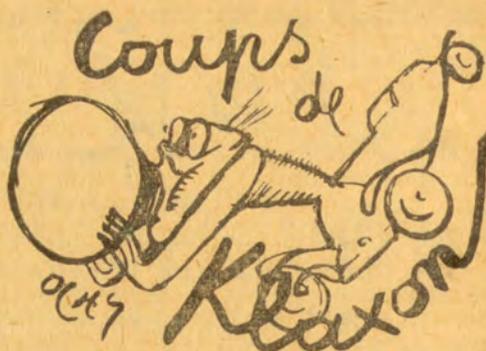
WESTENDE PLAGE DE L'ÉLITE ET DU SPORT

Trois moniteurs de gymnastique et de natation, 20 tennis, golf 18 trous, tom golf, Plaine de jeux gardée pour enfants.

WESTEND'HOTEL TELEPHONE : OSTENDE 964

Le plus confortable et le plus luxueux. 250 chambres toutes avec cabinet de toilette. Pension: juin, à partir de 75 francs. Pension en saison à partir de 85 francs. Bon garage, 10 francs.

Étiquettes gravure chimique et métallique : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Téléphone 37.38.59.



PETITE CHRONIQUE DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE

Hôteliers, soignez l'automobiliste

Pourquoi Pas? est lu par les hôteliers. A preuve la publicité qui s'étale dans ses colonnes.

N'est-ce pas, dans ces conditions, faire œuvre pie que de rompre une lance en faveur de l'automobiliste errant, ce vagabond de notre époque dite de progrès?

Que nos lecteurs nous pardonnent donc une digression faite dans l'intérêt du tourisme automobile, et aussi dans l'intérêt de notre industrie hôtelière. La « saison » ne s'ouvre-t-elle pas dès Pentecôte?

Une voiture facile à conduire

Un panneau de bord magnifiquement fini et d'un maniement facile augmente sensiblement la facilité de conduite de la De Soto et son confort.

D'une façon générale, la beauté et la facilité caractérisent vraiment la nouvelle De Soto. — Rens. et essais : Universal Motors, 124, rue de Linthout. — Tél. 33.70.00.

Autres temps, autres mœurs

Les temps sont révolus où le touriste était un être sédentaire qui passait un mois ou six semaines de vacances dans le lieu qu'il avait choisi, quitte à y revenir l'année suivante s'il avait été content du service et de l'hôtel.

Aujourd'hui, l'automobilisme est roi: il est le nombre, et si l'attirer est facile, le faire revenir est plus compliqué; et puis, il appartient à la franc-maçonnerie de la route, de laquelle dépend la renommée et la fortune d'une maison.

L'automobilisme a rendu à la vie les hôtels de campagne, les petits patelins perdus dans une contrée pittoresque, voire même des régions entières méprisées par le chemin de fer. Mais les bénéficiaires de sa faveur font-ils tout ce qu'ils peuvent pour l'en remercier en le servant de leur mieux?

Evidemment, même dans le plus huppé des palaces, nul n'est choqué de voir entrer dans la salle à manger un monsieur en tenue de sport qui vient de lâcher le volant de sa voiture; au contraire, le « standing » d'un hôtel se mesure plus ou moins au nombre de voitures qu'abrite son garage.

Pourquoi donc, dans ces conditions, le service ne s'adapte-t-il pas aux exigences des mœurs nouvelles?

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etablissements Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

L'homme, la voiture et la route

L'homme, la voiture et la route. Voilà les trois principaux soucis du touriste, et nous ne répondons nullement que nous les ayons classés selon leur ordre d'importance.

Que doit faire un hôtelier pour répondre à ces préoccupations? Tout d'abord, s'arranger pour pouvoir servir rapidement des repas à toute heure, et des repas chauds si possible. Car, si manger froid plaît, l'estomac ne supporte en général pas longtemps un régime aussi exceptionnel. Et, d'autre part, l'automobiliste qui s'est fixé un but à atteindre en fin de journée ne peut pas toujours s'astreindre à paraître aux heures fixées selon les errements anciens.

Ne traitez donc pas en parent pauvre l'automobiliste survenant à l'improviste. Si ennuyeux que cela puisse paraître au petit personnel, l'hôtelier moderne doit, selon la formule de nos vieilles auberges, pouvoir servir des « repas à toute heure ». Il faut en revenir à cette tradition du temps des diligences et de la poste.

L'hôtelier doit aussi penser à la machine. Qu'il s'assure les services d'un mécanicien habile, que son garage ne soit pas seulement un simple abri où l'on range les voitures jusqu'au lendemain. Quand le touriste aura avalé son café, que sa voiture l'attende toute prête, le plein fait, les pneus bien gonflés, bref, que tout soit paré. Et qu'une pancarte de vaste dimension n'oublie pas d'en aviser les passants: l'hôtel et le mécanicien n'y perdront rien.

Reste ce qui concerne la route. Tout hôtel devrait posséder une espèce de bureau de renseignements, où les passants recevraient les derniers tuyaux concernant l'état des routes, les itinéraires à suivre, les excursions à entreprendre, voire même l'endroit où s'arrêter à la prochaine étape. Ce sont là menus services qui, de façon quasi mathématique, vous ramèneront un client à son prochain passage et attireront chez vous ses amis et connaissances.

Et les petits hôteliers

Mais, objectera-t-on, ce sont là des tuyaux bons seulement pour les grands caravansérails. La modeste hôtellerie, si prétentieuse que puisse être son enseigne, ne peut se permettre un tel luxe.

Erreur. En ce qui concerne la cuisine — cuisine à toute heure — l'hôtel modeste peut se permettre un luxe que l'organisation compliquée d'un palace n'autorise guère.

Et en ce qui concerne le garage et son service, ainsi que les renseignements idoines à guider le passant, que le patron s'y mette résolument. Une bagnole d'occasion ne coûte pas cher. Qu'il fasse la reconnaissance des alentours jusqu'à une cinquantaine de kilomètres, qu'il apprenne à soigner la voiture des autres en soignant la sienne, et il verra que l'application de nos suggestions lui ramènera les clients à qui il aura rendu service.

Il faut être de son temps, que diable!

LE DEMARREUR

VOYAGES - VACANCES

A CRÉDIT DEPUIS

59 FRANCS PAR MOIS

Paiement en 12 mensualités égales. — Services de vacances à la mer, à la campagne. — Excursions en France, Allemagne, Suisse, Italie, Espagne, etc.

Une innovation en Belgique

DEMANDEZ DE SUITE LE CATALOGUE N° 3 à

UNIVERSAL-TOURISME Service P.

149, rue Antoine Dansaert, 149, Bruxelles-Bourse

Téléphone N° 11.71.70

Faites du

Camping, ou des Voyages

avec une

WILSON'S SUPREMUS CARAVAN

la grande marque nationale, la meilleure et la moins chère. Modèles à partir de 12,000 francs pour quatre personnes.

REMORQUES COMMERCIALES

pour toutes les industries.

Demandez dès aujourd'hui documentation ou visitez nos usines pour vous rendre compte.

Wilson's Supremus Caravan - Phoenix Works, Wemmel-Bruxelles. Téléphone : 26.46.25

S A A S F E E

WALLIS (SUISSE)

Altitude : 1,800 m.

Gare : STALDEN

Visp-ligne Zermatt

**HOTEL BELLEVUE, GRAND HOTEL
HOTEL-PENSION DOM**

Panorama magnifique, vue sur les glaciers. Mêmes maisons : Buffet de la gare et hôtel à STALDEN Hôtel SIMPLON KULM Altitude : 2.010 m. Ouvert du 1^{er} Juin jusqu'au 30 Septembre 320 lits, pension depuis 9 francs. Arrangement pour séjour. Prospectus sur demande

A.-G. Hôtels O. KLUSER & S. LAGGER

DIRECTEUR : **H. SCHULZ.**



S. C. M.

4, r. de l'Écuyer
(1^{er} Etage)

CONSTRUIT

dans toute l'agglomération bruxelloise
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS

Matériaux de choix. - Paiement à convenir.

BUNGALOWS, aux plus bas prix.

Plans, Devis gratuits.

Bur. : 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.

MATHIS MATHIS

CONFORT!

PAR LE LUXE RAFFINÉ ET LA
GRANDEUR DES CARROSSERIES

SÉCURITÉ!

PAR LA PERFECTION
DE SA MÉCANIQUE

ÉCONOMIE!

PAR
SON PRIX D'ACHAT AVANTAGEUX - SON FAIBLE AMORTISSEMENT
SA ROBUSTESSE

4 - 6 - 8 CYLINDRES -- ROUE LIBRE
CHASSIS TUBULAIRE SURBAISSÉ

90-92, RUE DU MAIL, BRUXELLES

TÉLÉPHONE : 44.78.33

Chronique du Sport

La Chambre Syndicale des Constructeurs d'Automobiles et de Cycles de Belgique a mis dans le mille en organisant, à l'occasion de la grande semaine de propagande du Syndicat d'Initiative de la Ville de Bruxelles, un concours d'élégance automobile, au Bois de la Cambre.

Ce coup d'essai fut un coup de maître. Deux cents voitures, dont quelques-unes représentant des chefs-d'œuvre de la carrosserie moderne, y participèrent. Or, les promoteurs comptaient sur un maximum d'une soixantaine de concurrents. Les chiffres parlent donc d'eux-mêmes.

Le cadre dans lequel se déroula cette jolie fête de l'élégance et du chic sportif, convenait à merveille et les « plus de quarante ans » revécurent, avec un peu d'imagination, le spectacle si couru autrefois du « Longchamp fleuri ». L'atmosphère était à peu près la même... les fleurs en moins. Mais que de jolies toilettes, que de femmes ravissantes, quel luxe d'équipages ! Et le long cortège, qui passa deux fois devant le jury, installé sur la terrasse de la Laiterie, déroula son interminable ruban au milieu des bruyantes et joyeuses acclamations d'un public ravi d'avoir été convié à une fête patronnée par le soleil et le printemps.

???

Ordonné de main de maître par le commandant Brassine, ce concours d'élégance automobile se disputa sans incident. Mais le jury eut fort à faire pour départager équitablement les concurrents et décerner judicieusement grands prix d'honneur, premiers prix et prix spéciaux. Telle carrosserie, qui peut paraître merveilleuse au technicien aimant les lignes modernes, apparaîtra sous un jour moins favorable au connaisseur qui s'en tient à la ligne classique. Et puis, des goûts et des couleurs, on ne discute pas ! Une voiture qui semble magnifique, peinte en bleu, perdra de sa classe si elle est revêtue de couleur rouge ou jaune.

Aussi, au moment de la distribution des prix, il y eut tout de même quelques pleurs et grincements de dents. Rien de bien grave, d'ailleurs, petites blessures d'amour-propre, dont les victimes ne portaient plus les traces une heure après...

Ce qu'il y eut de tout à fait séduisant dans ce défilé de deux cents autos, c'est la grande majorité de femmes et de jeunes filles ayant pris le volant. Toutes, par exemple, ne s'affirmèrent pas également habiles à changer de vi-

tesse ! Malgré les flots de musique bruyante que ne cessèrent de déverser les nombreux haut-parleurs, le bruit d'engrenages odieusement maltraités arrivait jusqu'à la foule... Elle souriait, quelques loustics applaudissaient et, du coup, la conductrice coupable, perdant tout sang-froid, bloquait son moteur ou, réflexe inverse, faisait faire un véritable saut de mouton à la « bagnole ». Cette petite scène comique se renouvela à de nombreuses reprises et ne contribua pas peu à mettre en galeté l'assistance.

Bref, l'expérience est faite : le concours d'élégance automobile s'inscrira désormais au programme des manifestations annuelles du Syndicat d'Initiative de la Ville de Bruxelles.

???

Permettez-moi de vous présenter « Le Sportif », un nouveau confrère... bulletin du « Cercle Sportif des Policiers de Saint-Gilles ».

Rédigé dans une note humoristique, que ne désapprouvera pas « Pourquoi Pas ? », la prose alternant avec les vers, il est d'une lecture amusante qui rend optimiste. En voulez-vous une preuve ? Voici le refrain d'un chant héroïque — sur l'air : « Les gars de la Marine » —, « C'est nous, les Policiers de Saint-Gilles » :

C'est nous, les Policiers d' Saint-Gilles,

Du plus petit jusqu'au plus grand,

Nous sommes tous très obligeants,

Et comme on ne s' fait pas d' bille,

D' Ma Campagne jusqu'au Midi, nous sommes chéris.

Et quand le devoir nous appelle,

Nous l'emplissons allègrement.

Car les Policiers de Saint-Gilles sav' concilier en même

Et le devoir et l'agrément ! [temps

Hé ! hé ! qu'en dites-vous ?

D'autre part, il paraît — c'est un écho du « Sportif » qui nous l'apprend — que les policiers saint-gillois sont lecteurs assidus de notre rubrique : « Les hommes et la mode ». Aussi tous deviennent-ils d'une élégance qui ravit les jolies Saint-Gilloise. Bravo ! les gars !

???

L'Association Professionnelle Belge des Journalistes Sportifs a fêté, il y a quelques jours, le vingtième anniversaire de sa fondation. Ce fut l'occasion pour nos chevaliers de

SAINT-HUBERT

HOTEL DES ARDENNES

PETIT SŒURS, 1, RUE DE LA FONTAINE. - TÉL. : 107
 PENSION POUR FAMILLES. -- CUISINE BOURGEOISE.
 EAU COURANTE. -- GARAGE.
 PÊCHE RÉSERVÉE A LA TRUITE

la plume de se réunir en des agapes qui rappelés les bruyantes « guindailles » des étudiants d'avant-guerre.

Les journalistes sportifs n'engendrent jamais la mélanco-
 lie; c'est une justice à leur rendre. Pris individuellement,
 ils peuvent être d'humeurs diverses; en groupe, ils se met-
 tent immédiatement, tous, au même diapason et sacrifient
 volontiers au dieu « Boucan ». Aussi les murs de la vaste
 salle du « Bon Marché », où avait lieu cette sensationnelle
 réunion, retentirent-ils des échos d'un charivari qui attein-
 gnit, par moment, au maximum de la cacophonie la plus
 intégrale.

Il y a lieu, à ce sujet, de dire d'ailleurs que les Wallons
 étaient en majorité parmi les convives. Les sections de
 Liège et de Hainaut-Namur avaient « donné » à fond et
 amené à Bruxelles des effectifs impressionnants. Or, comme
 le tournoi de football, qui avait précédé le banquet, avait
 précisément été gagné par l'équipe de la Cité Ardente, ce
 succès avait eu pour effet foudroyant de déchaîner nos
 confrères liégeois.

Les « anciens » firent rapidement chorus avec les jeu-
 nes... N'est-ce pas, amis Franz Fischer et Auguste Thomas?
 Une belle fête, quoi!

Comme le rappelait notre camarade Edouard Hermès,
 président de la Ligue Belge d'Athlétisme, lorsque, le 16 juin
 1913, à l'initiative de Francqué, Génard et Germain, deux
 douzaines de journalistes sportifs jetèrent les bases de l'A.
 P. B. J. S., il serait excessif de dire qu'ils manquaient de
 foi et d'enthousiasme, puisqu'ils posaient un acte témoi-
 gnant de leur confiance en l'avenir; mais nul d'entre eux
 n'envisageait pourtant, à ce moment, pour l'enfant qu'ils
 tenaient sur les fonts baptismaux, des horizons aussi larges
 que ceux qui lui sont actuellement ouverts... D'autant plus
 que les premières années furent laborieuses. Le tout n'était
 pas de donner au nouveau-né un état-civil respectable et
 des tuteurs vigilants, encore fallait-il forcer la consigne de
 toutes les portes fermées à sa jeunesse turbulente. Encore
 fallait-il faire connaître l'adolescent, faire apprécier son
 caractère et répandre de par les sphères méfiantes les bien-
 aits de ses vertus.

Ce ne fut pas une mince tâche et il est naturel qu'elle se
 soit répartie sur quelques saisons. Les programmes et les
 promesses sont monnaies courantes, seules les réalisations
 comptent. Pour obtenir du crédit il fallait donc commencer
 par le mériter. L'opinion publique fit au nouveau venu un
 accueil courtois mais empreint d'une sorte de réserve inex-
 primée. Elle attendait avec curiosité le journaliste sportif
 — le cadet de la grande famille de la presse — enfermant
 son activité dans le cadre d'une association. Saurait-il se
 discipliner, celui auquel on prêtait toutes les exhubérances
 de plume et de parole, et qui apportait à la littérature
 journalistique des méthodes modernes propres à accélérer
 l'information et à colorer les récits?

Ce que la galerie semblait considérer comme un miracle
 se réalisa pourtant. Peut-être parce qu'une ferveur collective
 envers le sport naissant les aimait tous, réussirent-ils à
 éviter les obstacles sur lesquels on pensait les voir trébu-
 cher.

Toujours est-il que sans dévier de la route qu'ils s'étaient
 tracée, ils finirent par atteindre leur but. Les sceptiques,
 qui avaient prédit leur chute, en convinrent galamment, si
 bien qu'aujourd'hui — vingt ans après — l'A. P. B. J. S.,
 qui a des contrats avec toutes les fédérations sportives du
 pays, qui possède une caisse de secours, riche de 135.000 fr.,
 qui groupe 443 membres et affiliés, et dont l'organisation
 fait envie à l'étranger, est une grande personne reconnue,
 respectée et aimée.

Intérieurement, elle a su entretenir le culte de la cama-
 raderie et de la solidarité tandis qu'elle eut à justifier son
 prestige extérieur par le respect de ses engagements et la
 saine ordonnance de ses organisations. L'A. P. B. J. S. a
 vingt ans.

Victor BOIN.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits -- Ses Miniatures -- Ses Estampes
 28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). -- Tél. 11.16.29

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BELL, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27



Petite chronique de la Mode masculine

La rédaction de cette rubrique est confiée à Don Juan 346.

Du beau et brillant soleil qui m'inspira ma dernière chro-
 nique, il ne nous reste que le souvenir et il faut une cer-
 taine imagination pour continuer à parler des vêtements
 de vacances, de plage et de campagne. Espérons que le
 peu brillant intermède que nous avons subi nous fut envoyé
 pour nous faire mieux apprécier la féerie de l'apothéose
 qu'on nous prépare dans les coulisses, et qu'à l'heure où
 paraîtront ces lignes nous jouirons d'un ciel sans nuage
 et d'un soleil de Provence.

???

Les gens avertis profitent de ces mauvais jours pour
 faire leurs emplettes; ce sont les sages; au contraire, la
 masse imprévoyante attendra le moment du départ pour
 envahir les magasins; elle s'y bousculera, s'impatientera,

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

Au rayon de

PARFUMERIE

les spécialités

ANTOINE

PATOU

MOLYNEUX

COTY

GUERLAIN

INSTITUT DE BEAUTE (place Vendôme),

YARDLEY

HOUBIGANT

ROGER GALLET

MITCHAM

AMOR SKIN (de New-York)

etc., etc.

harcèlera vendeurs et vendeuses éternés; elle choisira sans discernement, oubliant des choses essentielles. Heureusement, il y a les magasins des villes de villégiature; ils doivent vivre également.

???

« COMPACT », nouveauté sensationnelle; voir annonce page 1396.

???

La semaine dernière, j'ai aidé à choisir un costume de flanelle, et son heureux possesseur sera ainsi équipé pour la promenade du matin et de l'après-midi, pour les flâneries sur la plage, dans le jardin de la maison de campagne, pour les petites promenades en chemins praticables des forêts ardennaises. Le costume de flanelle a également rendu le service de se prêter très bien à la randonnée en voiture qui nous a amenés pour le week-end, en ces endroits; il nous a évité la nécessité de prendre deux costumes de rechange. Pour le soir, suivant le standard de l'hôtel où nous sommes descendus, nous nous serons néanmoins munis, soit d'un costume-veston habillé, soit du smoking.

???

Cependant, le matin, l'homme en villégiature voudra pratiquer son sport favori; du golf, j'ai, tout récemment, donné l'équipement complet; je n'y reviendrai plus; le tennis a également été traité, mais pour celui-ci, il y a du nouveau. Nous avons vu un international anglais revêtir une culotte courte lors de son dernier match à Paris; faut-il imiter cet exemple? Il est trop tôt pour se prononcer; quant à moi, j'estime que l'aspect du court y perdra de son esthétique. Il me paraît que les pantalons blancs donnent plus de grâce aux mouvements; que la ligne du joueur en est avantageée; qu'enfin la culotte va accentuer les ventres proéminents, dont tous les joueurs de tennis ne sont pas exempts, et découvrir des jambes poilues, spectacle peu attrayant, avouons-le.

Offre exceptionnelle

Cette semaine RODINA met en vente dans ses succursales et expédie FRANCO toutes destinations par minimum de trois pièces:

3 ARTICLES RECLAME TEINTES UNIES:

Bleu - Blanc - Beige - Gris

1° Chemise à col attaché en popeline de soie, devant entièrement doublé sans piqure apparente, colori garanti	39.50
2° Chemise col attaché, popeline de soie qualité supérieure, garantie irrétrécissable, façon et coupe de haut luxe	49.50
3° Chemise avec DEUX COLS, popeline de soie extra-lourde, super-résistante, absolument irrétrécissable et inusable	65.00

GARANTIE

Si vous n'êtes pas satisfaits, nous reprenons la marchandise et vous remboursons sans discussion.

Pour commander: une simple carte postale mentionnant la peinture du col et la teinte préférée.

LA CHEMISE
RODINA

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
BRUXELLES

1, rue de Tabora (Bourse)
25, ch. de Wavre (P. de Namur)
26, ch. de Louvain (Place Madou)
105, chaussée de Waterloo (Parvis)
129a, rue Wayez (Anderlecht)
2, Zven. de la Chasse (Etterbeek)
44, rue Haute (Pl. de la Chapelle)
45a, r. Lesbroussart (Quart. Louise)

GROS ET ECHANTILLON: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR

Ne vous récriez pas, mes frères! Sans doute, certains d'entre nous ont de belles jambes, mais aucun attrait ne subsiste quand la marchandise est mal présentée. Quant à donner plus d'aisance aux mouvements, je crois que le pantalon, pourvu qu'il soit bien ajusté, n'est nullement une entrave à l'agilité. La chemise de tennis, par contre, réclame des améliorations techniques. On a offert en vente ces temps derniers, une chemise dont la partie supérieure de la manche était échancrée de telle sorte que le bras, dans les mouvements de livrée et d'overhead-smash, ne tirait plus sur le corps de la chemise. Je n'ai pas expérimenté personnellement cette nouveauté, mais je crois que le but recherché a été atteint.

???

John veut garder sa clientèle et occuper ses ouvriers pendant la morte-saison; il annonce un costume, tissu anglais garanti, tout cousu main; coupe personnelle du patron à 950 francs. — John, 101, rue de Stassart.

???

Une bonne partie de tennis à la mer, entre 10 et 11 h. 1/2, nous a mis « fin prêt » pour un bon, un vrai bain, dans les flots bleus, sous un ciel bleu, en plein air salin, tonique et revigorant; cela nous change de l'atmosphère fétide, de l'odeur mi-vaisselle, mi-lessive de nos douches de vestiaires du club, n'est-il pas vrai? Le bain ne nécessite que peu de vêtements: un costume et une sortie de bain.

???

Pour choisir vos cigares, demandez l'avis d'un connaisseur: Courtoy-Renson, maison fondée en 1846, vous conseillera. 37, rue des Colonies.

???

Le costume de bain, nous le voudrions en laine, pure laine, et nous ferons un placement sûr en choisissant un vêtement de marque, dont la facture a été soigneusement étudiée en vue d'empêcher qu'il ne rétrécisse, ni ne bâille. Il y a des hommes dont le tempérament s'accommode parfaitement de l'eau froide et qui, au sortir du bain, font montre d'une académie un peu trop précise; pour ceux-là, il existe des costumes dont le bas s'agrémente d'une petite jupe qui ne gênera en rien leurs formes, pourvu qu'elle soit très serrante.

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style, 42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Une nouveauté est le costume à dessus détachable, qui nous permettrait de nous brunir uniformément le torse, si, notre libre Belgique n'avait l'heur de posséder notre fameux trio: Poux-lald, Bitovan et Ouibeau. Cependant, il est toujours désagréable de garder, pendant le bain de soleil, un dessous humide; personnellement, à l'abri de ma sortie de bain, je fais glisser le costume mouillé et passe un costume sec de rechange (ceci, soit que le garde-champêtre ait le dos tourné, soit que la mer où je me baigne ne soit pas sous la juridiction des précités).

???

Hommes d'affaires, utilisez vos loisirs; améliorez-vous en prévision de la reprise. Lisez: *Les lois positives et pratiques du succès*, de P. C. Jagot. (18 francs, franco.)

Chez CASTAIGNE, 22, Rue Montagne-aux-Herbes Potagères. Demandez catalogue gratuit de nos éditions pour hommes d'affaires.

Pour l'été, sans gilet, la chemise de soie véritable n'est pas un luxe; avec deux cols, une paire de manchettes de change, au prix de 98 francs, c'est un luxe à la portée de tous. Voyez Niguét, 13, rue Royale (Treurenberg).

???

Cette année, je compte remplacer le costume de réserve par un pantalon de toile de teinte unie, bistre, verte ou bleue. C'est du dernier chic, très pratique, cela se lave facilement et abandonne, sans laisser de traces, le sable humide, dans lequel on s'est couché. Une veste, façon pêcheur, dans la même toile, complète cet habillement qui, pour se rendre au bain et par les jours de très grande chaleur, ne demandera pas même une chemise pour le doubler.

???

La montre de prix moyen ne doit pas être achetée n'importe où; elle ne donne satisfaction qu'à condition d'être choisie au point par un spécialiste. Adressez-vous en confiance à James Mojon, 22, rue du Midi, juste derrière la Course.

???

La mode de ces costumes de toile n'est pas neuve; je l'ai vue à Biarritz, il y a quelque cinq ans. Les pêcheurs de la côte basque portent des costumes de toile bistre, en tous points semblables aux voiles de leurs barques. Un artiste, séduit par le pittoresque et la couleur locale adopta cette tenue. Quelques semaines plus tard, Biarritz regorgeait de pêcheurs dont la plupart, comme le petit bateau qu'ils avaient ja-ja-jamais navigué.

???

L'aristocrate vient du grec, aristo=excellent, et kratos=pouvoir. Si Rose et Van Geluwe sont les tailleurs de l'Aristocratie, ils sont également des tailleurs aristocrates, en ce sens qu'ils dominent par leur excellence.

Rose et Van Geluwe, les tailleurs de l'Aristocratie, 62, rue Royale.

???

Mais nous voici à l'heure de la sieste, après un bon déjeuner dont le hors-d'œuvre a forcément consisté en crevettes; il fait chaud et nous voulons tomber la veste; n'oublions pas à ce moment que le port des bretelles est de la dernière inconvenance; jamais, au grand jamais, même dans l'intimité, ne laissons voir le soutien de notre vêtement plus indispensable. Si le port de la ceinture nous gêne, nous aurons choisi, en prévision de l'abandon de notre gilet, un veston croisé double rangée et Miss England, notre voisine de chaise-longue, sur la plage, n'aura pas dû se retourner en disant: « Shocking! »

???

Dis-moi qui te chausse, je te dirai qui tu es. Gaudy chausse de façon impeccable. Maison A. Goffaux et Gaudy, Succ. L. Gaudy, chausseur, 1-36, Coudenberg (Mont des Arts).

???

Nous nous sommes abandonnés toute la journée aux charmes de la vie primitive; nous avons apprécié un laisser-aller qui, n'étaient ces fichus arrêtés, nous aurions voulu encore plus intégral; la sieste a réparé nos forces dépensées au cours des exercices du matin; nous en avons assez de lézarder. Le soleil devient moins brûlant, c'est l'heure du thé. Heure du thé, thé-dansant, thé au casino avec quelques dîners à la salle de jeu, thé chez les vieilles dames et les vieux rentiers qui ne sortent plus le soir, thé-flirt, chez la tante dont le papa est retenu par le tapis vert, thé-bridge, thé-poker, thé-adultère clandestin, thé qui se prolonge jus-

Henry Priemé
Tailleur

3, rue des Colonies,
TEL: 11.30 57

qu'au porto; l'heure du thé, un des meilleurs moments d'une journée de loisirs.

???

Au millimètre sont ajustées les chemises sur mesures du chemisier de luxe: Anc. Maison A. Niguét, 13, rue Royale (Treurenberg).

???

Adieu notre costume de toile; une simple chemise sur un pantalon de flanelle n'est plus suffisant; les sandales de toile font un peu voyou; nous sentons le besoin de nous refaire une beauté, comme diraient nos femmes. Le thé va constituer le régime de transition progressive vers la civilisation. Dans ma prochaine chronique, je parlerai des vêtements qui conviennent le mieux en cette occasion qui vaut bien, n'est-ce pas, un petit effort vestimentaire.

???

Un gilet et un caleçon sport, en tricot d'été, portant la marque d'une des meilleures firmes anglaises, au prix de 32 francs les deux pièces. C'est incroyable! Chez Delbauf, tailleur, chemisier, chapelier, 23, r. de Namur.

Petite correspondance

N. B. — Si vous éprouvez quelque difficulté à vous procurer les articles dont il est question dans cette chronique, et pour tous renseignements concernant l'habillement masculin, écrivez-moi en joignant un timbre pour la réponse.

VACANCES
WEEK END

14 • RUE NEUVE
50 • AV. TOISON D'OR
28 • RUE DU MIDI
15 • MARCHE AUX HERBES

Bally

"LE PIED N'A JAMAIS FAILLI
QUI PORTE CHAUSSURE BALLY"

VICTORIA et MONNAIE

PROLONGATION

**JE TE CONFIE
MA FEMME**

COMÉDIE, avec

JEANNE CHEIREL
et
ROBERT ARNOUX

ENFANTS
NON ADMIS

BUILDING

DE LA

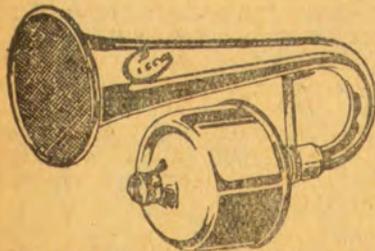
Prévoyance Sociale
Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis.,
salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, montre-charge,
chauff. central par app. Sit. except., 300 mètres gare
Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct. Rue Auto-
nomie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

LE CICCA-SIMPLEX



avertisseur à grande
puissance fonctionnant
sur l'aspiration du mo-
teur. Son harmonieux
et impérieux, place-
ment facile, simplicité
le mettant à l'abri des
pannes. Un avertis-
seur de grand luxe
à un prix abordable.
Envoi franco d'un ap-
pareil complet avec
accessoires contre ver-

sement de 350 FRANCS à notre compte chèques 110.426.

E. Fremy & Fils 187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles
Tél. 12.80.39 — C. C. P 110.426

Coupez ici

**Les bons tissus de Verviers
ne se froissent pas.**

Voulez-vous être à l'aise dans un vêtement souple,
agréable, qui conserve son élégance même après
3 ans ? — Voulez-vous choisir votre tissu sans inter-
médiaires, avec garantie de reprise s'il ne vous plaît
pas ? — Sans frais ni engagement, vous recevrez
échantillons des classiques les plus distingués en me
retournant ce bon comme une lettre ordinaire. Men-
tionnez votre adresse complète au dos de l'enveloppe.

F. Lamproye-Pasquasy

PETIT-RECHAIN
(VERVIERS)



On nous écrit
ou nos lecteurs font leur journal

Remède à la crise

Voici un plaidoyer en faveur d'une augmentation
massive des heures de travail.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La seule cause de la crise actuelle, c'est la diminution
de capacité d'achat du consommateur.

Comment ceci s'est-il produit ?

Le processus en est facile à suivre.

Les années qui suivirent la guerre furent, chacun le sait
particulièrement favorables aux affaires. Les anciens alliés
reconstituaient leurs régions dévastées et leurs matières
anéantis. L'Allemagne dépensait sans compter les milliards
dont tous les banquiers du monde emplissaient ses caisses.
Les pays neutres livraient en quantités formidables les
fournitures commandées par ceux qui avaient pris part
à la guerre. Toutes les industries, tous les commerces étaient
en pleine activité. Les salaires et par conséquent les prix
des produits s'élevèrent à des sommets inconnus jus-
qu'alors. On payait. On pouvait payer puisque CE N'ÉTAIT
PAS LE CONSOMMATEUR QUI PAYAIT. Les prix
n'avaient aucune importance puisqu'il était convenu que
vaincu solderait la note.

Mais le vaincu ne paya pas.

Le jour vint où le consommateur dut payer.

A force de payer, le consommateur, c'est-à-dire, en l'oc-
currence, les différents Etats, virent leur caisse se vider.

Leurs crédits épuisés, les Etats eurent recours à l'impôt.

Emettre des impôts, c'est diminuer la capacité d'achat et
contribuable. Sa capacité d'achat diminuant, le contribu-
ble limite ses dépenses. Les affaires subissent un tasse-
ment. Le rendement des impôts qui est lié à la prospé-
rité du commerce en souffre. Pour compenser la perte, on
augmente les impôts. Nouvelle diminution de la puissance
d'achat. En même temps, les droits d'entrée, les taxes et les
contingentements viennent relever les prix des marchan-
dises, accentuant encore l'écart qui se produit entre ce-
ci et la capacité d'achat du consommateur. Le déséquilibre
insensible au début va toujours en s'accroissant.

A ce moment, logiquement, économiquement, les prix doi-
vent diminuer. Pour ce faire, il fallait abaisser les sala-
res. Mais abaisser les salaires, c'est amoindrir la capacité
d'achat de l'ouvrier qui est le grand consommateur. Dès
lors, c'est le cercle vicieux dont on ne peut plus sortir.

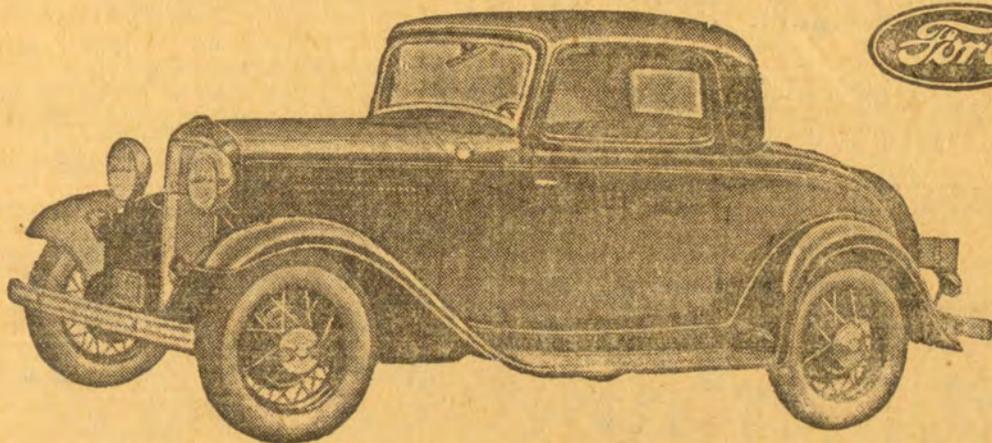
De là, naquit la crise, entraînant le chômage qui provient
de nouvelles dépenses des Etats, nécessitant des im-

STAVELOT
HOTEL D'ORANGE

TELEPHONE 1 5

RECOMMANDÉ PAR LES AUTOMOBILE-CLUBS DE FRANCE ET DE
BELGIQUE ET PAR LA CARTE GASTRONOMIQUE DE FRANCE.
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS. — CONFORT. — TENNIS
— SÉJOUR AGRÉABLE —

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

coûts de plus en plus lourds qui diminuent d'autant les disponibilités du consommateur et aggravent le malaise. A l'heure actuelle, un tiers de nos sociétés industrielles travaille à perte. Le commerce doit faire des efforts pour se maintenir. Dans leur ensemble, les revenus ont diminué de plus de 50 p. c. tandis que l'Index-number est descendu de 10 p. c. Les stocks s'accroissent. On crie à la surproduction. On réunit des conférences, on échafaude des plans financiers. Rien n'y fait. Un seul remède pourrait être efficace : Ramener l'équilibre entre les prix des marchandises et la capacité d'achat du consommateur, mais comme ces deux éléments résultent l'un et l'autre de l'importance des salaires, qu'ils s'élèvent ou s'abaissent en même temps, il semble que le problème soit insoluble et que l'on se trouve devant une situation inextricable.

Cependant, il n'en est rien.

Il existe un remède, pénible, douloureux dans son application, mais radical par son efficacité.

Il n'est plus temps d'attendre le secours de conventions internationales et de compter sur la complaisance de son voisin pour se sauver. Chacun doit agir de lui-même et se souvenir de l'adage : « Aide-toi et le Ciel t'aidera ».

Il est possible de diminuer les salaires de 25 p. c. et de provoquer ainsi une chute verticale de l'Index-number, sans amoindrir d'un seul point la capacité d'achat de l'ouvrier, en prolongeant la journée de travail.

Un ouvrier qui gagne aujourd'hui 240 francs par semaine, en travaillant 48 heures à 5 francs, gardera en effet intacte sa capacité d'achat, s'il gagne demain 240 francs par semaine en travaillant 60 heures à 4 francs et cependant les produits qu'il fabriquera coûteront 25 francs en moins.

Peu importe l'augmentation de production qui en suivra.

S'il était possible à l'industrie belge de réduire ses prix de 25 p. c. du jour au lendemain, toute sa main-d'œuvre ne suffirait pas pour exécuter les commandes qui afflueraient de l'étranger. Nous importons chaque année pour un nombre considérable de milliards de marchandises qui pourraient être commandées à l'industrie nationale si nos prix étaient plus bas que ceux des autres pays.

On crie partout « Achetez belge »; ce qu'il faut avant tout, c'est fabriquer belge, synonyme de fabriquer à bon marché. C'est par sa main-d'œuvre à bon marché que la Belgique, autrefois, luttait victorieusement contre la concurrence étrangère et possédait une balance économique favorable. C'est par elle, qu'elle peut reconquérir une place prépondérante sur le marché mondial...

Le système que vous préconisez n'est pas sans inconvénient. Outre que les très longues journées de travail ont le tort de n'être plus dans les mœurs, il n'est pas du tout prouvé que ce travail soit fécond. Au-dessus d'un certain nombre d'heures de travail, le rendement devient mauvais. Dans nos industries modernes, où l'ouvrier a besoin, dans la surveillance des machines, de plus d'attention que de force, cette attention n'est pas inépuisable, et une erreur involontaire peut enrayer le rendement de toute une usine, et provoquer des accidents terribles: or, il est certain que c'était pendant les neuvième et dixième heures que ces accidents se multipliaient. De plus, si nous produisons énormément et à bas prix, il n'est pas du tout dit que nos voisins n'opposeraient pas à nos exportations des tarifs infranchissables.

FRANCORCHAMPS HOTEL DE LA SOURCE

TÉLÉPHONE : 7

→ RECOMMANDÉ PAR LE R. A. C. B. →
CONFORT. → CUISINE SOIGNÉE. → BONNE CAVE.

HOFSTADE — PLAGE

RESTAURANT RÉPUTÉ "LA SABLONNIÈRE"

FONDÉ EN 1926

ANGUILLES · POISSONS DU GRAND LAC · ASPERGES
SUCCULENTES · PENSION · TENNIS · GRAND BOIS

TÉLÉPHONE MALINES 946

AU



DIRECTION METRO-GOLDWYN-MAYER

Jeanne HARLOW

" LE DÉSIR BLOND "

Clark GABLE

dans

LA BELLE DE SAIGON

Les deux plus parfaits amants de l'écran
dans un roman se déroulant sous le ciel
tentateur de l'Indochine

Parlant français

— ENFANTS NON ADMIS. —

QUARTIER BRUGMANN-MOLIERE

Pourquoi acheter votre appartement chez un orga-
nisme écrasé par ses frais généraux, alors que chez

THORELLE

vous aurez le maximum pour
votre argent

RUE DARWIN, 39

à partir de

100,000 Fr.

Ces appartements
sont visibles

Facilités de paiement diverses.

S'adresser à

KORGANOFF

fondé de pouvoir, 86, rue des Mélézes. — Tél. 44.69.39,
ou sur place de 11 à 12 heures.

Hâtez-vous de souscrire à l'achat.

C'est un très bon placement d'argent surtout que nous
garantissons 7 p. c. d'intérêt par an, durant 3 ans.

Les cumuls

Faut-il sabrer sans pitié dans les cumuls? Il ne le sem-
ble pas. Ce serait, dans certains cas, écraser des
énergies et éliminer des capacités au
profit de non-valeurs.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je viens de lire, dans un journal de ce jour, que
un comité pour la défense des professions libérales se propo-
sait de s'élever à son tour contre les abus de cumul
avait envoyé au Roi une lettre lui demandant de supprimer
l'autorisation à tout agent ou fonctionnaire d'administra-
tion publique d'exercer pour son compte personnel la pro-
fession de géomètre-arpenteur.

Ces messieurs de la commission invoquent que certains
fonctionnaires émargent aux budgets de l'Etat pour des
traitements allant jusqu'à 45,000 francs. Seulement, et voilà
où je ne suis pas du tout d'accord, mais pas du tout, ils
oublient de dire que certains jeunes agents, et je suis en
nombre, émargent au budget de l'Etat pour des traitements
de début de 10,000 francs.

Pour ce qui me concerne, je suis agent au service de
voie à la Société Nationale des Chemins de fer et je pa-
viens tout juste à gagner 1,100 francs par mois, plus quel-
ques petites indemnités m'allouées de temps à autre. Com-
me je suis géomètre, il va sans dire que les clients (très
peu nombreux) sont toujours les bienvenus.

Notez bien que je dois, avec ce que m'alloue la Société
Nationale, nourrir ma femme et mon enfant et payer un
loyer de 200 francs par mois. Sans compter qu'une dimi-
nution de 5 à 10 p. c. est à la veille d'être votée. Et l'on
voudrait encore m'empêcher d'augmenter mon maigre bu-
get, alors que j'ai dû payer des études et m'esquinter
passer des examens pas du tout faciles. Et bien, mon cher
« Pourquoi Pas? », c'est à en devenir enragé.

Il ne manque pas d'architectes qui font le géomètre, et
sont professeurs dans des écoles d'enseignement techni-
que et dont la femme est encore institutrice par-dessus
marché. Voilà où il y a du cumul.

Que la commission de défense des professions libérales
réprime les abus, c'est très bien, seulement qu'elle n'abus
pas elle-même.

F. P.

Mesures contre le chômage

On nous suggère, contre le chômage, l'institution
d'une espèce d'affichage destiné à favoriser
les dénonciations...

Liège, le 21 mai 1933.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Par ces temps de compressions, chaque citoyen doit faire
son devoir : non seulement financièrement, mais aussi en
donnant des moyens de suppression de fraudes; tout
idée à ce sujet peut avoir une valeur énorme sur la dimi-
nution des dépenses de l'Etat.

Mon idée au sujet des indemnités de chômage est cel-
le-ci, et c'est, je crois, le moyen d'en supprimer beaucoup.

Dans chaque division de police, ainsi que dans chaque
commune, la liste (nom, adresse, profession) des chômeurs
qui touchent une indemnité de chômage devrait être affi-
chée à vue, de façon que chaque habitant puisse la con-
sulter.

Ceci aurait des résultats immédiats : celui de faire
minuer du jour au lendemain une sérieuse quantité
de chômeurs (pourquoi?) parce que celui qui n'est pas chômeur
« réel » mais qui touche l'indemnité aurait peur d'être
dénoncé par les gens de son quartier qui le connaissent.

L'employeur aurait aussi l'avantage de pouvoir consulter
cette liste pour y trouver l'homme dont il a besoin.

J. P.

Supplément au voyage de Bougainville

De Fangerang, Indes néerlandaises, un lecteur nous envoie des réflexions sur la pudeur belge. Il est vrai qu'il écrit ceci dans un pays où, depuis Bougainville et Pierre Daye, chacun sait que l'on est pro-nudiste.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Lecteur fidèle, quoique bien lointain, je me permets de vous écrire ces quelques lignes non pas pour qu'elles paraissent dans vos colonnes, mais bien pour vous faire deux suggestions.

L'arrêté pris par notre triste Poulet, arrêté réglementant dans ses détails les mesures à prendre pour sauvegarder la moralité publique, l'hygiène et même la sûreté de nos plages belges, prouve que la raison a échoué dans sa tentative de sauver notre littoral. Si le ridicule tue encore, peut-être réussira-t-il mieux.

Je suggère donc :

1° L'ouverture dans « Pourquoi Pas ? » d'un concours en vue de trouver le costume de bain le plus chaste, le plus approprié à la vue de nos Bistovan et autres Wibos. Ce costume devrait en premier lieu voiler toutes les parcelles de chair et cacher absolument les formes du corps, avant, pendant et après le bain.

2° Le costume primé serait confectionné en plusieurs exemplaires et distribué à quelques loustics de vos amis qui se chargeraient de faire des exhibitions réclames sur nos plages.

Et je ne puis, en tant que colonial, m'empêcher de rire à la bobine que tireraient Poulet et consorts s'ils visitaient notre Océanie et ses Iles Ball, par exemple! Ce serait la cécité foudroyante, l'apoplexie immédiate!...

F. D...

La valeur des films cinématographiques

Un adversaire du film français nous écrit à propos d'un récent article sur le cinéma.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

M. Victor Meulenysers n'a pas tort : la cinématographie française croupit actuellement dans le genre vaudeville, opérette, comédie légère, voire : opéra-comique, opéra, etc. etc.

Le public en a assez : qu'on nous donne donc des versions originales américaines, allemandes, russes, etc. L'art n'a pas de patrie, faut-il le répéter?

La production cinématographique française? Faites le bilan : « Le Béguin de la Garnison », « Les Surprises du Divorce », « Touchons du bois », « Si tu veux », « Le truc du Brésilien », « Mademoiselle Josette, ma femme », « Les vingt-huit jours de Clairette », « La Pouponnière », « Criez-le sur les toits », « Roger-la-Honte » (1), « Tire-au-flanc », « Ce cochon de Morin », « Je te confie ma femme », « Pour vivre heureux », « Mon Cœur balance », etc. etc.

Voyez, par contre, les Américains : « Les lumières de la ville », « Les carrefours de la ville », « Scarface », « Je suis un évadé », « Back-Street », « Million dollars Legs », « Haute pègre ». J'en passe, et des meilleurs (« Hallelujah », « Street scene », « Smart Money », etc.).

Le Français n'est pas à la hauteur et, à sa décharge, il est le premier à le reconnaître. Faites une enquête parmi vos lecteurs, un referendum opportun et brûlant d'actualité. On ne peut aujourd'hui négliger un art muet... qui ne l'est



Ne ruinez pas vos dents avec des pâtes dentifrices abrasives

Cette nouvelle découverte assure une meilleure protection de l'émail. Sans égale pour enlever les taches de film.

Certaines pâtes dentifrices enlèvent le film mais peuvent endommager l'émail : d'autres, inoffensives, peuvent ne pas enlever le film. Dans le Pepsodent, le pouvoir d'enlever le film se combine à une innocuité absolue.

Pepsodent diffère des autres pâtes dentifrices parce qu'il contient un nouvel agent détergent et polissant récemment découvert.

Cet agent

- ... enlève le film — complètement
- ... polit si bien les dents qu'elles acquièrent un éclat étincelant
- ... nettoie et polit l'émail en toute sécurité.

Chaque tube de Pepsodent contient aujourd'hui ce nouvel ingrédient. Procurez-vous-en un immédiatement : ce dentifrice est doux, inoffensif et vos dents y gagneront énormément.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speeck, 54, Malines.

DEPOSÉE
Pepsodent
MARQUE

5015 Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film.

Imprimés commerciaux publicitaires, papier aluminium, affiches, vitrauphanie, tous les articles pour la publicité par l'objet : G. DEVET, Technicien-Consell-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Etude du NOTAIRE
Edmond INGEVELD
162, ch. de Wavre,
— à IXELLES —

Le Notaire Ingeveld vendra publiquement en la Salle des Ventes par Notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23.

Le lundi 12 juin 1933, à l'heure qui sera indiquée au bulletin officiel:

COMMUNE D'IXELLES
Square du Val de la Cambre n. 17
(AVENUE EMILE DURAY.)
— Quartier aristocratique —

UNE BELLE MAISON DE RENTIER

à deux étages et toit français avec garage et jardin. Superficie: 232 m2. Développement de façade: 8 mètres. Il y a possibilité pour l'acquéreur de faire achever la construction suivant cahier des charges de premier ordre et moyennant un prix très modéré. Entrée en jouissance dès le paiement du prix. Situation unique.

VISITES: Mercredi et samedi de 14 à 16 heures. Prendre permis, photo et renseignements en l'étude.

Etude du NOTAIRE
Edmond INGEVELD
— à IXELLES —
162, ch. de Wavre,

PAR SUITE DE DÉCÈS

Le Notaire Ingeveld vendra publiquement en la Salle des Ventes par Notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23.

Le lundi 12 juin 1933, à l'heure qui sera indiquée au bulletin officiel:

COMMUNE D'IXELLES
— 198, Rue du Trône, 198 —

UNE BELLE MAISON DE RENTIER

à deux étages, avec jardin, ayant une superficie de 3 a. 10 ca. Développement de façade: 7 m. Canalisation des eaux, de l'électricité, du gaz et du chauffage central. Louée jusqu'au 15 mai 1940. Loyer annuel: 22,000 fr., outre les impôts.

VISITES: Mardi, jeudi de 2 à 4 h. et vendredi, de 10 heures à midi.

Plan et renseignements en l'étude.
Prendre permis en l'étude.

plus. A défaut d'une chronique régulière du cinéma, — que vous pourriez confier à un Cauvin, à un M. Carghèse, à un Steeman, etc., — interrogez vos lecteurs, et je suis sûr que vous serez édifié.

Je serais heureux, dans tous les cas, que vous veuillez bien publier cette lettre dans le « Coin des lecteurs »; j'en vous en remercie à l'avance.

Un lecteur fidèle.
E. J.

Il est des films comme de beaucoup de manifestation artistiques. On en trouve de bons et de mauvais partout.

Et nous ?

Un cheminot estime que le personnel des chemins de fer n'est pas suffisamment décoré.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Connaissant l'hospitalité de vos colonnes, je n'hésite pas à vous adresser ces mots.

Il y a quelques jours, le Roi a accepté cette proposition du Ministre de la D. N. d'accorder aux sous-officiers, pour ancienneté, la rosette de l'Ordre de Léopold II. Ces militaires pouvaient déjà obtenir la chevalerie de l'Ordre de la Couronne.

Pourquoi, à nous autres, vieux premiers chefs-gardes et chefs-gardes du chemin de fer, n'accorderait-on pas après 25, 30 ou 35 ans de bons et loyaux services, un de ces Ordres au lieu des modestes médailles qui sont notre récompense ?

N'accomplissons-nous pas un service aussi utile que les sous-officiers et, au cours du million de kilomètres que nous avons parcouru depuis notre entrée au chemin de fer le jour et la nuit, n'avons-nous pas risqué plus notre vie que les vieux sous-officiers ?

Comme eux, la plupart d'entre nous ont fait leur devoir pendant la guerre.

Notre Ministre, comme son collègue de la D. N., devra un peu penser à ses vieux serviteurs !

Un vieux cheminot,
sous-officier de guerre. Invalide de guerre
35 ans de service roulant.

On nous donne sur les doigts

De même que Montesquieu, dans ses lettres persanes, esquissait des Orientaux de fantaisie, nous avons, paraît-il, dans notre « Petit Pain » du 26 mai, dessiné erronément la physionomie d'un village du Lyonnais, Décines-Chapieu.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

On ne peut tout savoir, c'est évident, et c'est à propos de votre « Petit pain du jeudi » que je vous reprends.

Je ne suis pas de Décines, mais de Villeurbanne, et les « bon Diou », les « négligeng », les « seulemeng », aussi bien que les galéjades, sont des prononciations ou des termes inconnus à Décines.

Nous ne sommes pas dans le Midi, à Décines, il s'en faut, et je vous confierais encore qu'on ne boit guère d'Armagnac dans ces contrées-là, mais du marc, du vin blanc, nonante-neuf fois sur cent. Quant au Picon, c'est encore plutôt rare — on boit du vin, nonante-huit fois sur cent.

Une pierre à votre édifice en passant, une modeste contribution à votre lanterne.

A part ces quelques nuances locales, « Pourquoi Pas ? » est de loin, comme style et esprit, comme français, la meilleure publication du pays.

Tout vôtre, et sans rancune.

JESTER.
Un de Villeurbanne.

Nécessaires de couture, dés à coudre, mètre-ruban, canif, protège-carte identité: G. DEVET, Technicien-Conseiller-Bricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



Le Coin du Pion

Du *Soir*, 26 mai (compte rendu du feu d'artifice) :

Derrière l'éléphant surgit bientôt une girafe dont un bruit s'événue à imiter le cri dans un mégaphone.

A l'occasion du feu d'artifice, la girafe s'était fait greffer quelques cordes vocales — dont la marâtre nature l'avait livrée jusqu'ici.

???

Du *Soir* encore :

A LOUER appartement moderne au rez-de-chaussée, 5 pièces, etc. Ascenseur.

Sans doute pour monter au sous-sol?...

???

Et encore du *Soir* :

ON DEMANDE ménage sans enfant ni meubles, mari soignant basse-cour et sachant traire la femme 3 jours par semaine. Logem. et gages, etc.

Gages augmentés du prix du lait, espérons-le.

???

Du *Peuple*, 27 mai, sous une photo, d'ailleurs charmante, présentant des gamins essayant leur première cigarette :

se risquer à fumer sa première cigarette de « Ketjes » de la rue bruxelloise, va Avec la collaboration d'un copain, proc. : un mégot ramassé sur le trottoir, ration commence, sous les regards trépriétaire d'une boîte d'allumettes, l'épé-

Le plus valeureux d'entre ce groupe intéressés des camarades... On sait comment l'expérience va finir.

Un peu trouble, ce texte !... La première cigarette a de effets.

???

De la *Nation belge* du samedi 20 mai :

M. Goering, accompagné de MM. Milch et Bolle, est arrivé sur la voie des airs. Ce voyage a été tenu rigoureusement secret. Il est descendu chez le prince de Hesse, gendre du roi d'Italie.

Voilà au moins un voyage qui ne descend pas chez le premier venu.

???

De la *Nation belge* du 17 mai :

On se rappelle le texte de certaines onomatopées du fameux Savonarole : « Jamais nous n'oublierons comment les uns gens... etc. »

On se rappelle... peut-être; mais une chose est sûre : la *Nation belge* ne se rappelle pas ce que c'est qu'une onomatopée.

???

De la *Dernière Heure* du 18 mai :

Demais, dans la quarant. dés, renc. en vue mar. fonctionnaire ou autre.

Un autre quoi?...

Etude du NOTAIRE
Edmond INGEVELD
162, chauss. de Wavre
à Ixelles

POUR CAUSE DE DÉPART

Le Notaire Ingeveld adjudgera définitivement et sans remise en la Salle des Ventes par Notaires à Bruxelles, rue du Nord, 23: Le lundi 12 juin 1933, à l'heure qui sera indiquée au bull. officiel:

VILLE DE BRUXELLES

En face du Bois de la Cambre, 15, avenue Lloyd George, 15

UN BEL IMMEUBLE DE LUXE ET DE RAPPORT

à trois étages avec avant-cour, garage et jardin. Développement de façade, 6 m. 50. Superficie, 2 a. 48 ca. 36 dma. Canalisation de l'eau, du gaz, de l'électricité et du chauffage central à eau chaude (trois chaufferies). Ascenseur dessert tous les étages. Trois salles de bains entièrement installées comprises dans la vente. Chaque appartement a son chauffage central séparé. Tout confort. Situation agréable. Entrée en jouissance, 2 mois après la vente.

VISITES: mardi, jeudi et samedi de 14 à 16 heures. Prendre permis en l'Etude.

Etude du NOTAIRE
Edmond INGEVELD
— à IXELLES —
162, ch. de Wavre,

POUR CAUSE DE RÉALISATION

Le dit Notaire vendra publiquement en la susdite Salle des Ventes.

Le lundi 12 juin 1933, à l'heure qui sera indiquée au bulletin officiel.

Commune de Knocke sur/Mer

Rue du Nord, derrière la villa « Régence », sise 210, Digue de Mer

UN BEAU TERRAIN A BATIR

excellamment situé, ayant 7 mètres de largeur à front de la rue du Nord et se trouvant à côté de la villa « Fire Crest » ayant une superficie de 83 m² et 16 dm².

Pour retrouver la situation exacte, s'adresser à M. Taelmans, 33, avenue Elisabeth, au Zoute, ou en l'étude du notaire vendeur. Libre d'occupation.

De la revue A Z, en légende d'une belle image :

« Le geste auguste du semeur » dépouillé de toute fantaisie romantique qui symbolise la bitte du paysan contre la terre rebelle et aussi l'espoir d'amples moissons

Nous ne voulons pas jeter de l'huile sur le feu, mais, à la place de M. Wibo, nous savons bien ce que nous ferions.

???



???

Dans *Pourquoi Pas ?* du 26 mai, un lecteur proposait de supprimer l'indemnité parlementaire durant les trois mois de vacances imposées par les pleins pouvoirs.

Multiplié par le nombre de députés et de sénateurs, cela représenterait une économie de plusieurs centaines de millions de francs. L. C.

Un autre lecteur, calculateur à ses moments perdus, nous écrit :

En faisant la division, on trouve qu'un parlementaire touche environ un million par trimestre, soit quatre millions par an. J. C.

L. C. et J. C., mes amis, arrangez-vous à vous deux.

???

Du *Peuple* du 21 mai, aux annonces :

Religieuse donne secret pour guérir pipi

Et un peu plus loin, côte à côte, ornées de jolies photos de prêtres, trois réclames pour des produits de l'abbé Hamon, du prélat Kneipp et de l'abbé Soury.

Le *Peuple* tournerait-il à la calotte ?

???

Du *Soir* du 22 mai, à propos du Tour de Belgique :

Jean Aerts, il fut remarquable aujourd'hui. Courant tout le temps avec la tête et avec les jambes...

Avec les jambes, c'est clair; mais avec la tête? On demande à voir.

???

Du *Soir*, 27 mai :

VELODROME DE LA BOUVERIE
est enlevé par Hardiquet

La réunion qui devait avoir lieu au vélodrome de La Bouverie a été remise par suite de la pluie.

Triste, qu'un coureur ayant une telle carrière se laisse aller à de pareils méfaits. Il doit tout de même avoir des complices.

Et puis, pas de blagues, hein? Réunion remise par suite de la pluie? C'est plutôt le vélodrome qui manque.

???

Du *Soir*, 23 mai :

PLOMBIER

On dem. ouvrières pour faire grand quantité, rue X..., 70, (ministères).

Les mystères de la plomberie ministérielle sont indéchiffrables!

Du *Temps* du 25 mai :

Les amis d'Horace. — Il était de tradition, il y a un demi-siècle, parmi les retraités de quelque intellectuel d'avoir les « Géorgiques » dans leur poche et d'en lire quelques passages durant leurs promenades. L'Angleterre a reçu ce culte, et l'« Horatian Society », fondée en novembre 1911 a rallumé le flambeau de l'« Horace Club » d'Oxford et l'« In Loco » d'Edimbourg, etc.

Diable! Notre grave confrère parisien va nous obliger à un reclassement sérieux : si les *Géorgiques* sont d'Horace il faudra bien admettre désormais que l'*Épître aux Pisces* est de Virgile, que l'*Enéide* est peut-être bien de Lucrèce et que Phèdre écrivit les *Commentaires*...

???

Des journaux :

Vaches contrôlées : 1. Mme veuve Simonis, Grand-Rechain. 2. Bernard Melin, Solron.

Vaches primipares : Mme veuve Simonis, etc.
Verrats : 1. Grégoire Toussaint, Hensy; 2. Antoine Levesque, etc.

Il s'agit du compte rendu du grand concours agricole sans doute. Tout de même...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De l'*Action française* du 22 mai, article de Daudet sur « L'Engouement, la Célébrité, la Gloire » :

Bref, la gloire n'épuise jamais son sujet, et cette couronne d'or repose toujours sur les épaules de ces chercheurs et travailleurs, modestes mais acharnés, que l'on appelle les érudits.

Si l'on se donnait la peine de faire les couronnes sans mesure, tout cela n'arriverait pas.

???

Du *Matin* d'Anvers, 23 mai :

EMPIRE L'ATLETE INCOMPLET

On voit tout de suite ce qui lui manque...

???

Du *Matin* d'Anvers du 23 mai encore :

...D'ici deux, trois heures, se déclenchera la grande répartition générale d'un drame qui, plutôt au ciel, ne deviendra jamais réel.

Et ceci :

Mais hier soir, le Royal était bondé pour assister au concert donné par Jack Payne et sa troupe.

Charabia, auvergnat, fouchtra !...

???

Du *Matin* d'Anvers (20 mai) :

Notons que les émoluments des hauts fonctionnaires de compagnie seront également diminués bien que leurs protestations restent les mêmes.

Tu parles !! ... Mais ne faut-il pas lire « prestations »

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Boucher



Versez ce peu d'huile dans l'essence de votre auto, c'est le secret des bons rodages et, en tout temps, la condition rigou- reuse d'un graissage complet.

Cette huile spéciale employée à la dose insignifiante de 25 cm³ par 10 litres d'essence s'y dissout instantanément. Elle augmente considérablement la protection des parties supérieures des pistons et des cylindres.

Comme toutes les huiles TEXACO, elle résiste aux plus hautes températures sans la moindre décomposition ou formation de carbone.

Sa présence se révèle nettement par la facilité des démarrages et un meilleur rendement du moteur.

TEXACO PISTON OIL

vous est présentée en bidons de ½ lit. avec mesures graduées.

Pour une marche plus souple et plus silencieuse :

TEXINE

essence "rosée" débitée par les pompes
"argentées"



TEXACO

THE TEXAS COMPANY S. A. B. seule concessionnaire des produits TEXACO
fabriqués par THE TEXAS COMPANY. U. S. A.



12  16

CYLINDRES
 PRODUCTION DE
 GENERAL MOTORS

Dans la fabrication automobile de
 monde entier la comparaison donne
LA PREMIERE PLACE AU
3 FAMEUSES CADILLAC
 à moteur 8, 12 et 16 Cylindres en

Il est toujours sage, en achetant un produit aussi important qu'une voiture automobile de faire une comparaison approfondie entre toutes les voitures du marché.

Cadillac vous invite à faire cette comparaison, connaissant à l'avance que sera le résultat. Depuis de longues années, Cadillac est accoutumée à recevoir la première place pour la beauté des lignes extérieures et la richesse du détail intérieur et lorsque l'étude comprend encore les performances de la voiture.

**LA SUPÉRIORITÉ DE CADILLAC
 S'AVÈRE ÉCLATANTE**

Si votre intention est d'acheter une voiture de grand luxe, il n'est pas possible que vous puissiez prendre une décision sans avoir comparé les différentes voitures du marché. Prenez donc en compte avoir pris la voiture Cadillac comme base de comparaison.



PAUL E. COUSIN

SOCIÉTÉ ANONYME

239, Chaussée de Charleroi, 239, BRUXELLES
 Concessionnaire exclusif pour toute la Belgique
DES AUTOMOBILES CADILLAC